

UNIVERSITÉ DE PARIS V
INSTITUT DE PSYCHOLOGIE
et
UNIVERSITÉ D'ISTANBUL
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
(COTUTELLE)

THÈSE

Pour l'obtention du grade de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS V
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ D'ISTANBUL
Discipline : **Psychologie**

Neslihan ZABCI

MODALITÉS DU FONCTIONNEMENT PULSIONNEL DES
ENFANTS EN PÉRIODE DE LATENCE : APPORT DES ÉPREUVES
PROJECTIVES

Directeur de Thèse : Professeur Michèle EMMANUELLI / Professeur
assimilé Tefrika TUNABOYLU İKİZ

PR

Professeur Jean-Yves CHAGNON

Professeur Ayşe AYÇIÇEĞİ DİNN

Professeur Assimilé Volkan TOPÇUOĞLU

İ.Ü. Kütüphane ve Dok. D. Bşk.	
Dem. No:	48335
Sıra. No:	

Résumé

La période de latence est une phase importante du développement car elle constitue un premier palier d'équilibre dans le fonctionnement psychique, nécessaire pour que l'évolution ultérieure vers l'adolescence s'organise de façon constructive. D'après Freud (1905) cette période est caractérisée par un calme relatif des excitations internes : il s'agit d'une période « qui va du déclin de la sexualité infantile (cinquième ou sixième année) jusqu'au début de la puberté et marque un temps d'arrêt dans l'évolution de la sexualité [...] »

Selon certains auteurs, cette période serait peut-être en voie de disparition depuis une dizaine d'années, du fait à la fois de restructurations majeures de la société et de la famille mais aussi de l'émergence des technologies numériques. Il m'est apparu donc nécessaire de réfléchir sur le sens de cette période de latence, puisqu'il existe curieusement très peu de travaux qui ont été réalisés sur cette phase de développement. Dans ces travaux, l'accent est porté sur les aspects intellectuels et sociaux et sur l'apprentissage mais la dimension psychoaffective de « la latence de nos jours », a étonnement suscité peu d'intérêt.

Dans notre recherche de thèse, nous avons retenu comme problématique centrale, la question suivante : « Les modifications socioculturelles contemporaines empêchent-ils ou non l'organisation de la phase de la latence? ».

Nous allons mener une recherche comparative entre les deux périodes de la latence : la première phase (6-7 ans) où l'enfant est moins en position de défense et le moi est encore fragile et la deuxième phase (9-10 ans) où les défenses sont plus solides contre les émergences pulsionnelles. Les résultats de la recherche menée avec 120 enfants non-consultants et sans échec

scolaire indique que la période de latence est sous l'influence majeure des modifications socio-culturelles contemporaines et la maîtrise pulsionnelle est plus difficile de nos jours. Cette recherche a également montré l'écart considérable qui existe entre les filles et les garçons. En effet, la période de latence prend une couleur particulière selon le sexe. On note plus de débordement pulsionnel et plus de déstabilisation chez les garçons

Mots clés: période de latence, fonctionnement pulsionnel, Surmoi, Rorschach, les épreuves projectives

The Characteristics of Drive Functioning of Children in Latency Period and the Contribution of Projective Tests

ABSTRACT

In this research, the drive functioning of children in latency period (6-10 age) will be evaluated. Theoretically, latency period is considered as a developmentally tranquil, less impulsive period and constitutes a preparatory step to the turbulent adolescence. Nevertheless, many authors think that latency period tends to disappear due to actual changing circumstances (more exposure to sexual and aggressive material on medias; the changing structure of the family). The aim of this study is to examine the passing of children in Turkey through this period and their level of impulsivity. In order to examine this process, the two phases of this period will be compared: the first phase of latency period is considered to begin at 6-7 years of age and the second phase, in which the drive control is expected to be installed, at 9-10 years of age. The results of the study, conducted with 120 non-consultant children without a psychiatric diagnosis, show that the characteristics of the latency period tend to change in our century and that the drive control is currently more difficult than before. Furthermore, significant differences are found between sexes: the drive control and the superego development of the girls are more advanced compared to boys.

Keywords: Latency period, impulsivity, superego, Rorschach, projective tests.

REMERCIEMENTS

Professeur Tevfika Tunaboğlu İkiş, vous avez été l'inspiratrice de cette thèse et de toute ma carrière professionnelle, je vous remercie profondément. Je vous garderai toujours une place particulière dans mon cœur.

Professeur Michèle Emmanuelli, vous m'avez soutenu avec chaleur et une grande générosité, je vous suis reconnaissante. Cela a été un grand honneur d'être votre étudiante, je vous remercie beaucoup pour tout ce que vous m'avez appris.

Professeur Jean-Yves Chagnon, je vous remercie de vos aides et de vos réflexions théorico-cliniques qui ont alimenté mon travail de recherche.

Mon cher mari, Hakan Zabci, *sans toi c'était impossible...*

Mes chers fils Ömer et Ali, en me regardant travailler jour après jour, soir après soir, vous avez appris que rien de « bien » ne vient sans effort... En vous portant témoin de cette aventure, vous vous êtes montré plus grand que votre âge, vous m'avez soutenu, je suis fière de vous.

Très chère İdil, je te remercie pour toute ton aide pendant cette période de travail, en particulier pour ta grande générosité pendant mes très longs et réguliers (!) séjours à Paris.

Enfin mes très chers amis Burçin et Mesut Sönmez, vous étiez toujours à mes côtés, même dans les moments les plus difficiles. Je n'oublierai jamais votre aide précieuse, votre soutien et votre patience.

A ma mère et mon père

Pour toute l'affection que vous m'avez donnée

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....	12
PREMIERE PARTIE : LES DONNEES THEORIQUES	
CHAPITRE I : LA PERIODE DE LATENCE	
1.1. - FREUD et la période de latence.....	18
1.1.1. - Les fondements.....	19
1.1.2. - La sexualité infantile.....	20
1.1.3. - <i>Trois Essais sur la théorie sexuelle</i> : La première définition de la période de latence	22
1.1.4. - La déssexualisation ne signifie pas disparition	22
1.1.5. - Les origines de la période de latence.....	24
1.1.5.1. - Le point de vue biologique.....	25
1.1.5.2. - Ontogenèse et phylogenèse.....	27
1.1.5.3. - Le rôle de l'éducation et la civilisation	28
1.1.5.4. - Angoisse de castration et le déclin du complexe d'œdipe	30
1.2. -Les conceptions post freudiennes et modernes à propos de la période de latence.....	32
1.2.1. -Karl Abraham : La réorganisation des conflits.....	32
1.2.2. - Augusta Alpert : La persistance de la sexualité.....	33
1.2.3. - B. Bornstein et T.Becker : Première et secondes latences	34
1.2.4. - Heinz Hartmann : La désagressivation pulsionnelle	37
1.2.5. – Eveleyn Kestemberg : Plaisir de fonctionnement du Moi	37
1.2.6. - M. Klein et D.W. Winnicott : Surenchère de la réalité et équilibre du psychisme	38
1.2.7. - Paul Denis	39
1.2.7.1.-Le remaniement de l'économie pulsionnelle et les défenses	39
1.2.7.2.- Le remaniement des investissements objectaux	39
1.2.8. - René Roussillon : Le travail de symbolisation.....	40

1.2.9. – M. Fain et D. Braunschweig : La censure de l'amante	42
1.3. - Le Surmoi masculin et féminin.....	42
1.3.1. - Les conceptions de Freud	42
1.3.2. - Sandor Ferenczi: Un surmoi avant le complexe d'œdipe	43
1.3.3. - Le surmoi précoce de Mélanie Klei : Une identification introjective.....	43
1.3.4. - Ernest Jones: L'angoisse de castration présente dans les deux sexes	44
1.3.5. - Le Surmoi de la femme et le fantasme de scène primitive	44
1.3.6. - M. Ody : Même destin que celui du garçon ou renoncement de la fille à la mère comme objet incestueux	45
1.3.7.-Une plus grande richesse dans l'élaboration mentale chez la fille?.....	45
1.4. - La mise en cause de la période de latence : L'impact de la post modernité sur les familles occidentales (européennes) et turques... ..	46
1.5. - Les travaux des projectivistes sur la période de latence.....	49

CHAPITRE II : LES MOUVEMENTS PULSIONNELS

2.1. – Définition de la pulsion	51
2.2. – Les quatre dimensions de la pulsion.....	51
2.3. – La théorie des pulsions.....	53
2.4. – Pulsion sexuelle et le concept de « libido »	54
2.5. – Les destins des pulsions sexuelles	56
2.6. – Excitation libre et excitation pulsionnelle	56
2.7. – Pulsions de mort ou pulsion de destruction	57

CHAPITRE III : LES MECANISMES DE DEFENSE

3.1. – Le refoulement.....	60
3.2. – La répression	61
3.3. – La fantasmatisation	62
3.4. – La formation réactionnelle.....	65

3.5. – L'isolation	66
3.6. – L'annulation (rétroactive)	67
3.7. – La dénégation	67
3.8. – La régression	67
3.9. – L'inhibition	68
3.10. – La sublimation	69

SECONDE PARTIE : LA RECHERCHE

CHAPITRE IV : HYPOTHESES ET METHODOLOGIE

4.1. – Postulat et Hypothèses	74
4.2. – Le terrain de recherche	75
4.3. – Population de recherche	76
(Pourquoi ce choix d'enfants « sans problèmes » et en réussite scolaire?)	
4.4. -Mode de recueil	78
4.5. – Outils de Recherche	78
4.5.1. Échelle d'évaluation Connors pour les enseignants	78
4.5.2. - L'entretien semi-directif	79
4.5.3. - Le matériel projectif.....	80
4.5.4. –Le Rorschach	81
4.5.4.1. – Le Rorschach : L'histoire d'une pratique.....	81
4.5.4.2. - La pratique du Rorschach en clinique infantile	82
4.5.5. – Le TAT.....	83
4.5.5.1. – L'historique du TAT.....	83
4.5.5.2. – Le TAT avec les enfants et Grilles de dépouillements	84
4.5.6. – Le CAT	86
4.6. – Les facteurs	87
4.6.1.- Mise en évidence de la première hypothèse	87
(La maîtrise pulsionnelle)	
4.6.2.- Mise en évidence de la seconde hypothèse	95
(L'intériorisation du surmoi)	

4.6.2.1. – Reconnaissance du couple parental et de l'interdit de l'inceste	94
4.6.2.2. -Renoncement à la toute puissance infantile et reconnaissance de l'immaturation fonctionnelle	97
4.6.2.3. -Accès aux identifications secondaires	98
4.7. - Traitement final des données	100

CHAPITRE V : LES RESULTATS

5.1. – Première hypothèse (Maîtrise pulsionnelle).....	102
5.1.1. Groupe Première Latence : La première phase (6-7 ans).....	103
5.1.1. 1. - Les protocoles de Rorschach	103
5.1.1. 2. - Les protocoles de CAT	107
5.1.1. 3. - Etude des cas.....	108
5.1.2. Groupe Deuxième Latence : La deuxième phase (9-10 ans)	115
5.1.2.1- Les protocoles de Rorschach	115
5.1.2.2- Les protocoles de TAT et Etude des cas.....	123
5.2. – Deuxième hypothèse (L'intériorisation du Surmoi).....	141
5.2.1. -Reconnaissance du couple parental et de l'interdit de l'inceste	141
5.2.1.1. – Au CAT	141
5.2.1.2.- Au TAT	143
5.2.2. -Renoncement à la toute puissance infantile et reconnaissance de l'immaturation fonctionnelle	150
5.2.2.1. – Au CAT	150
5.2.2.2.- Au TAT	154
5.2.3.-Accès aux identifications secondaires.....	157
5.2.3.1. – Au Rorschach	157
5.2.3.2.- Aux CAT et TAT	158
CONCLUSION.....	161
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	167
ANNEXES (documents joints)	

I- L'échelle de Conners pour enseignants.....	177
II- Protocoles des cas	180

Liste des tableaux de comparaison statistique

Tableau 1: La Comparaison des variables de Rorschach entre 6 et 7 ans.....	104
Tableau 2 : Comparaison des scores moyens pour les variables du Rorschach entre filles et garçons de 6-7 ans.....	105
Tableau 3: Maîtrise pulsionnelle au Rorschach (30 garçons, 6-7 ans).....	106
Tableau 4: Maîtrise pulsionnelle au Rorschach (30 filles, 6-7 ans).....	106
Tableau 5: Maîtrise Pulsionnelle au Rorschach. Comparaison entre filles et garçons de 6-7 ans.....	106
Tableau 6: Maîtrise pulsionnelle au CAT (30 filles, 6-7 ans).....	108
Tableau 7: Maîtrise pulsionnelle au CAT (30 garçons, 6-7 ans).....	108
Tableau 8 : Comparaison des variables de Rorschach entre Groupe 1 (6-7 ans) et Groupe 2 (9-10 ans).....	116
Tableau 9: Comparaison des variables de Rorschach entre filles et garçons (9-10 ans).....	117
Tableau 10: Maîtrise pulsionnelle au Rorschach (60 enfants, 6-7 ans).....	118
Tableau 11: Maîtrise pulsionnelle au Rorschach (60 enfants, 9-10 ans).....	118
Tableau 12: Maîtrise pulsionnelle au Rorschach. Comparaison du Groupe 1 (6-7 ans) et du Groupe 2 (9-10 ans).....	118
Tableau 13: Maîtrise pulsionnelle au Rorschach (30 garçons, 9-10 ans).....	122
Tableau 14: Maîtrise pulsionnelle au Rorschach (30 filles, 9-10 ans).....	122
Tableau 15: Maîtrise Pulsionnelle au Rorschach. Comparaison entre filles et garçons de 9-10 ans.....	122
Tableau 16: Maîtrise pulsionnelle au TAT (60 enfants, 9-10 ans).....	124
Tableau 17: Maîtrise Pulsionnelle au TAT. Comparaison entre filles et garçons (9-10 ans).....	125

« Un enfant ce n'est pas un vase qu'on remplit, c'est un feu qu'on allume. »

Montaigne

INTRODUCTION

Le terme adjectivé « latent » étant emprunté au latin « latens-latentis » est le participe présent de « latere » et exprime l'idée d' « être caché, obscur, inconnu ». Le terme est passé en médecine en 1814, après un emploi vieilli en art vétérinaire. Il est en suite employé en physique dans l'expression « chaleur latente » et en botanique « œil latent » qui désigne un œil demeurant peu apparent dans les arbres cultivés. Enfin au début du XX siècle, avec l'avènement de la psychanalyse, le terme acquiert un nouveau statut au travers l'expression allemande « latenter Inhalt » (contenu latent). Il s'agit d'une définition par Freud (1901) des pensées latentes du rêve en opposition avec le contenu manifeste du rêve : la signification du contenu latent du rêve n'apparaît dans toute sa clarté que lorsque le rêve a été déchiffré à la lumière des associations du patient.

Quant au substantif « latence », il s'est déployé d'après le terme anglais « latency » (milieu du XIXème siècle) et forme avec l'expression « période de latence », une autre acception spécialisée issue de la pensée psychanalytique. Elle figure dans le *Vocabulaire de Psychanalyse* comme une entrée notionnelle, accolée au terme de « période de- » et s'y trouve définie comme : « Une période qui va du déclin de la sexualité » infantile (cinquième ou sixième année) jusqu'au début de la puberté et marque un temps d'arrêt dans l'évolution de la sexualité [...]. » (J. Laplanche et J. B. Pontalis, 1967, p. 220). D'après P. Denis (2001) le mot de « latence » doit être entendu dans le sens plein qu'il possède quand il s'agit du rêve. La mise en latence de certains conflits n'implique pas leur affaiblissement mais indique au contraire leur intégration ; latent comme le travail du rêve, le travail psychique effectué pendant la période de latence est masqué par le comportement et est de ce fait peu accessible.

La période de latence est une phase importante du développement car elle constitue un premier palier d'équilibre dans le fonctionnement psychique, nécessaire pour que l'évolution ultérieure vers l'adolescence s'organise de façon constructive ; elle prépare l'adolescent à affronter et élaborer plus ou moins bien les bouleversements du renouveau sexuel de l'adolescence, en fonction des acquis spécifiques de cette période intermédiaire. Il s'agit donc pour Freud d'une période caractérisé par un calme relatif des excitations internes.

Mon intérêt pour cette recherche sur la période de latence est en premier lieu apparu lors de ma formation à Paris 5 sur les épreuves projectives, en 2004. Mon professeur, aujourd'hui ma directrice de thèse, Michèle Emmanuelli, pendant le cours, parlait de l'importance et de la nécessité de faire des recherches dans les années 2000 sur cette période qui serait peut-être, selon certains auteurs, en voie de disparition depuis une dizaine d'années, du fait à la fois de restructurations majeures de la société et de la famille mais aussi de l'émergence des technologies numériques. En tant que psychologue clinicien et psychothérapeute d'enfant et étant confrontée très souvent au malaise qu'expriment certains enfants dits de la latence à travers des difficultés de comportements et des difficultés scolaires, il m'est apparu donc nécessaire de réfléchir sur le sens de cette période de latence, telle qu'elle a été définie par Freud (1905).

En effet, les recherches indiquent que la majorité des enfants qui viennent consulter dans les centres de pédo-psychiatrie ou les cliniques privés pour des difficultés d'ordre psychologique appartiennent à cette tranche d'âge, entre 6-11 ans. D'autre part, la plupart des auteurs qui se sont occupés spécifiquement des enfants de cette tranche d'âge, Anna Freud (1965), Winnicott (1958), Colette Chiland (1978), sont d'accord pour considérer qu'un enfant qui ne « se porte pas » bien à ce moment de sa vie est un enfant préoccupant. Est-ce que cette population « empêchée » de latence de nos jours, qui manifeste une excitabilité aussi importante que les enfants de trois à cinq ans, qui présente les attitudes et les comportements sexuels des enfants pubères ou des adolescents, fait partie de la clinique du normal « de nos jours » ou est-ce qu'il

faut toujours considérer que ces enfants s'inscrivent dans le cadre de la psychopathologie ? Il existe curieusement très peu de travaux qui ont été réalisés sur cette phase de développement et dans ces travaux, l'accent est porté sur les aspects intellectuels et sociaux et sur l'apprentissage mais la dimension psychoaffective de la latence, a étonnement suscité peu d'intérêt.

Certes, comme l'indique Denis (2001), la période de latence est loin d'être « aconflictuelle » : « c'est à une réorganisation des conflits que l'on assiste à la période de latence, à une réorganisation des processus défensifs et de la relation d'objet ». Arbisio (2007) marque que cet « idéal de la latence » que l'on trouve dans la plupart des écrits sur le développement psychique de l'enfant, qui fait de l'enfant de cet âge l'enfant sage, le bon écolier, pressé d'apprendre et d'obéir, n'est que la trace du refoulement caractéristique de cette période dont tout adulte est héritier. Cette image de l'enfant sage et hors sexualité, écrit-elle « est un moyen de renouer avec l'enfant innocent d'avant Freud et d'avant la découverte de la sexualité infantile ».

En effet la compréhension de la période de latence comme moment de l'enfance radicalement dégagé de sexualité est déjà battu par Freud lui-même. Il précise que, pendant la période de latence l'excitation sexuelle est toujours bien présente, mais que l'énergie qu'elle crée est utilisée vers des buts non sexuels. En fait dès que Freud apporte la notion de période de latence, il la lie avec sublimation. En 1905, il situe la naissance de la capacité de sublimation au moment de la latence. Freud décrit comme activité de sublimation principalement l'activité artistique et l'investigation intellectuelle (Laplanche, Pontalis, 1967). Il postule une déssexualisation préalable à la sublimation : cette déssexualisation ne concerne pas la pulsion mais son objet. La curiosité sexuelle est remplacée par la recherche intellectuelle; la compétition scolaire prend la place de la rivalité œdipienne. C'est l'ensemble des sublimations qui conduit à l'intégration sociale et soutient les apprentissages.

Misés (2010) souligne l'importance que tiennent les mouvements répressifs, mais la notion d'un « arrêt de la sexualité infantile » pour lui également, n'est guère recevable ; il tire l'attention sur le processus à la fois défensif et élaboratif pendant la période de latence, qui, hors certains faits

pathologiques sévères, n'aboutit pas à l'effacement complet des mouvements pulsionnels qui s'exprimaient antérieurement.

« Au delà », la période de latence est définie comme une période articulant le temps passé - la préhistoire de l'humanité toute entière- au temps présent ; celle de « l'infans » confronté à l'éducation (ses parents), à la culture et aux effets « civilisateurs » qu'elles imposent sur le développement de l'enfant. La période de latence reste ainsi aux yeux de Freud (1905) un « idéal d'éducation » par lequel la sexualité infantile œdipienne peut être « domptée » : refoulée dans ses réalisations immédiates, déplacée quant à son but dans les activités sublimatoires, enrichissant simultanément le lien social. En ce sens, la période de latence s'articule aux exigences culturelles de toute civilisation. Freud, passera d'ailleurs de nombreux chapitres à s'interroger sur l'origine « interne/externe » de la période de latence, nous y reviendrons. Il faut souligner ici l'importance de l'environnement de l'enfant dans ce processus : les effets des attitudes parentales sur le développement de l'enfant et les influences socioculturelles. Lugassy (1998) marque que cette influence sociale doit être appréhendée sous le jour des situations socio-historiques des *lignées familiales* sur plusieurs générations, en tenant compte des rapports de forces qui structurent la société globale. Donc ce fonctionnement « latent » n'est pas indépendant des influences parentales et de l'influence sociale.

Retournons à Freud (1935) qui dit : « le temps de la latence ne peut provoquer une interruption totale de la vie sexuelle que dans celles des organisations culturelles qui ont inclus dans leur plan une répression de la sexualité infantile ». Cette assertion se vérifie pleinement aujourd'hui, à un moment où les mutations de la postmodernité soulèvent des questions essentielles, jusqu'à remettre parfois en question l'existence de la phase de latence (Mises, 2004, 2007). Lazartiques (1998) considère qu'au sein de la population générale, les enfants qu'il classe parmi les « narcissiques hédonistes » seraient plus nombreux que ceux entrant dans le cadre traditionnel des « névrotico-normaux ». F. Guignard (2006), en indiquant que Freud a toujours lié ses découvertes du fonctionnement psychique au tissu social, relève d'une disparition de la période de latence dans le tissu social

actuel, dans les grandes villes d'occident. D'autre part la curiosité sexuelle est plus en menace d'être saturée que d'être inassouvie et l'enfant est plongé dans l'exposition sexuelle et agressive (médias, internet etc.). Ces constats renvoient à des modifications majeures dans les manières de vivre en famille et d'éduquer son enfant.

Cependant Tisseron (2004) suggère que « l'important réside toujours dans la manière dont les modèles proposés par la télévision peuvent se trouver renforcés ou au contraire contredits par l'environnement réel de l'enfant ». C'est à partir de cette proposition que nos hypothèses ont pris forme. Notre but est de mettre en épreuve l'existence d'une période de latence et d'une possible maîtrise pulsionnelle chez les enfants entre neuf et dix ans malgré les modifications socioculturelles contemporaines, le monde moderne où se densifie le bombardement d'excitations. Nous soutenons l'idée que le dépassement dans une période de latence dépend plus des relations triangulaires dans la famille, des attitudes parentales et des évolutions historiques des lignées familiales sur plusieurs générations que les modifications socioculturelles contemporaines (média, internet etc.) qui influencent tous les pays partout dans le monde.

Donc nous devons choisir une population « entre les deux », une population représentative d'une société à la fois traditionnelle (dans les valeurs familiales) et à la fois moderne, ouverte sur le monde afin de tester le poids relatif de « ce nouveau monde » sur l'enfant et la proposition de Tisseron (2004) qui suggère que ces modèles proposés par les médias sont testés par l'enfant dans sa famille et qu'il ne les retient que s'ils sont approuvés et renforcés dans l'espace familial. Donc nous avons décidé de mener cette recherche dans le cadre des familles appartenant à la catégorie socio-culturelle intermédiaire, dites « traditionnelles » dans ses valeurs (Kagitçibası et Sunar, 1992), mais qui –comme la famille moderne- est tout le temps exposée aux influences occidentales : l'interventionnisme des médias dans le cadre familial est de plus en plus important. Si la latence disparaissait à cause de « ce nouveau monde », cela devrait se refléter dans une telle population.

Bien entendu, par la famille traditionnelle nous ne faisons pas référence pas à la radicalité religieuse mais à une organisation familiale où l'autorité du père est accentuée, impliquant une hiérarchie et asymétrie relationnelle : l'enfant se tait quand les adultes parlent (Yalçinkaya, 1990). Dans une famille traditionnelle, il s'agit de la prédominance du collectif et du groupe sur l'individu. Nous voulons savoir si la latence existe toujours en Turquie, dans les familles appartenant à la classe moyenne où les familles restent encore, pour la plupart, traditionnelles même si elles sont tout le temps exposées aux influences « occidentales » ? (Ataca, 2006) : Effectivement ces enfants partagent des similarités avec les enfants européens en beaucoup de termes : accès à l'internet, accès aux médias étrangers, confrontation à l'augmentation d'images de scènes à valence sexuelle et agressive sur les médias : les discours publicitaires, les séries télévisées qui sont très répandues en Turquie, ils utilisent tous les thématiques sexuelles et agressives.

Nous retiendrons comme problématique centrale, la question suivante : « Qu'en est-il de la latence dans notre pays qui est sous l'influence majeure des valeurs et transformations contemporaines occidentales ? Les modifications socioculturelles contemporaines empêchent-ils ou non l'organisation de la phase de la latence ? ». La famille traditionnelle qui favorise les intériorisations des interdits et qui soutient encore la répression de la sexualité pourrait-elle toujours effectuer sa fonction de pare-excitation ou bien même la culture traditionnelle va-t-elle dans le sens du pulsionnel par le vecteur des médias qui stimulent le désir ? Tout ce qui se donne à voir au travers des écrans –TV, des jeux vidéos- remettrait-il en cause la désexualisation des pensées et des comportements propre à la latence ? Les objets technologiques que les enfants d'aujourd'hui investissent peuvent-ils empêchent-ils l'organisation de la phase de la latence même s'ils ne sont pas renforcés par la famille traditionnelle ?

Nous allons mener une recherche comparative entre les deux périodes de la latence : la première phase (6-7 ans) où l'enfant est moins en position de défense et le moi est encore fragile et la deuxième phase (9-10 ans) où les défenses sont plus solides et il s'agit d'une meilleure défense contre les émergences pulsionnelles. L'intérêt de cette comparaison réside dans le

souhait de mieux voir le processus « latentiel » suivant les âges, s'il s'installe ou pas et comment ou si les défenses s'organisent pour défendre le moi contre les émergences pulsionnelles.

Nous diviserons notre travail en trois parties : La première concerne l'étude des concepts utilisés et la recherche théorique portant sur notre thème de travail. La première partie comporte trois chapitres portant respectivement sur la période de latence, les mouvements pulsionnels et les mécanismes de défenses spécifiques à cette période du développement. Dans la seconde partie, nous présenterons les hypothèses et la méthodologie. Enfin la troisième partie concernera les résultats –illustrés par quelques cas cliniques – qui donneront lieu à une conclusion. Les outils méthodologiques et les protocoles de deux cas cliniques apparaîtront en annexe.

PREMIERE PARTIE : LES DONNEES THEORIQUES

CHAPITRE I : LA PERIODE DE LATENCE

1.1. - FREUD et la période de latence*

Il est vrai que la définition de la « période de latence » chez Freud n'est pas simple; elle contient même une ambiguïté relative du fait des nombreuses hypothèses qu'il propose dans ses différents écrits au sujet de son origine.

C'est en 1905, dans les *Trois essais sur la théorie de sexualité*, que la notion de période de latence apparaît pour la première fois dans les écrits de Freud :

« Une période de latence sexuelle totale ou seulement partielle où s'édifient les forces psychiques qui se dresseront plus tard comme des obstacles sur la voie de la pulsion sexuelle et qui telles des digues, resserreront son cours (le dégoût, la pudeur, les aspirations morales et esthétiques. » (S. Freud, 1905, p. 99). Cette définition est reprise en 1908 dans « Caractère et érotisme anal » alors que des précisions chronologiques sont apportées : « de la cinquième année accomplie jusqu'aux manifestations de la puberté (vers la onzième année) » (S. Freud, 1908, p. 145). Ensuite dans l'article intitulé « la disparition du complexe d'œdipe », la période de latence est articulée au déclin du complexe d'œdipe.

Freud précise qu'il emprunte à Fliess, son ami berlinois et médecin, cette expression de période de latence sexuelle, dans une note de bas de page de ses « *Trois essais sur la théorie de sexualité* ». A cette époque, les chemins de Freud et de Fliess ont pourtant divergé après des années d'échanges. Or, à travers les documents qui sont parvenus jusqu'à nous, il n'existe aucune trace directe de la création de ce concept par Fliess. La période de latence sexuelle n'est pas citée en tant que telle dans son œuvre. Par contre, Cluckers remarque que l'expression « période de latence » apparaît une première fois

* pour cette partie, nous nous sommes principalement basé sur la lecture de Freud que fait C. Arbisio (1997) dans son ouvrage « l'enfant de la période de latence ».

dans l'œuvre de Fliess en 1909 (donc après la publication de *Trois essais sur la théorie de sexualité*), dans « *Vom Leben und vom Tod* », après la séparation d'avec Freud : « Un enfant n'apprend pas progressivement à marcher, il fait tout à coup des premiers pas, et puis, après un temps latent sans progrès, il traverse soudain une série de pièces. ». Quand même cet emploi du terme dans les écrits de Fliess, n'est pas suffisant pour prouver qu'il soit le père de la notion de période de latence. En fait, même en supposant que le concept ait été développé oralement entre les deux hommes, Fliess n'en est cependant pas le créateur (Arbisio, 1997). Sulloway (1979) relève que la notion « die sexuelle Latenzperiod » est déjà présente chez Richard von Krafft-Ebing, dans sa *Psychopathia Sexualis*, terme qui renvoie à la phase antérieure avant le complet développement des organes génitaux. Alors même si la terminologie est commune, la signification est éloignée de l'usage du terme dans la théorie freudienne.

1. 1. 1. - Les fondements

Même si le terme « la période de latence » n'est pas présent avant 1905 en tant que tel, les bases en étaient déjà posées : elle s'articule à des concepts antérieurement décrits qui la contiennent implicitement.

La notion d'après-coup (Freud, 1895) est à cet égard exemplaire. C'est parce que le développement de la sexualité ne suit pas le même rythme que l'ensemble du développement et que la sexualité génitale adulte n'apparaît qu'à la puberté, que les expériences sexuelles infantiles ne produisent d'effet intense qu'après-coup. Donc avec cette notion, il évoque la discontinuité du développement sexuel.

En 1896, Freud évoque un refoulement durant l'enfance. Il écrit à Fliess le 20 Mai 1896 :

« A et B (de 8 à 10 ans et de 13 à 17 ans environ) sont des époques de transition au cours desquelles le refoulement se produit en général. ».

Laplanche et Pontalis (1967) pensent qu'il y a une filiation entre cette notion « d'époques de transition » et la période de latence. Les deux sont des moments de passage et les deux correspondent au temps de refoulement.

Il est fort intéressant de constater que dès 1898 Freud associe le refoulement à la notion de progrès culturel, en citant Fliess :

« Mais il est exact que l'organisation et l'évolution de l'espèce Homme tendent à éviter une activité sexuelle trop riche dans l'enfance ; il semble que les forces pulsionnelles sexuelles de l'être humain doivent être stockées, pour servir de grands buts culturels lorsqu'elles sont ensuite libérées à l'époque de la puberté (Wilh. Fliess). »

L'amnésie infantile décrite avant la latence va également dans ce sens : En 1899, dans son article sur les souvenirs-écrans, Freud considère une première période de la sexualité innocente et non conflictuelle qui sera oubliée. Par la suite, en 1900, il spécifie la notion d'amnésie normale dans *L'Interprétation des rêves*.

Freud a posé le « cadre » de la période de latence ; à partir de là, il manque un concept qui permette de réunir tous ces éléments dans sa théorie : la sexualité infantile.

1. 1. 2. - La sexualité infantile

La période de latence trouve pour la première fois sa place en 1905, dans les *Trois Essais sur la théorie sexuelle*, quand Freud met en avant « le scandale » de la sexualité infantile. En fait pour la psychanalyse le concept de sexualité dépasse les domaines anatomiques et biologiques : il ne s'agit pas de la sexualité au sens restrictif d'une relation sexuelle ou de la fonction génitale. Dans la théorie psychanalytique, la sexualité désigne « toute une série d'excitations et d'activités, présentes dès l'enfance, qui procurent un plaisir irréductible à l'assouvissement d'un besoin physiologique fondamental » telles que faim, fonction d'excrétion etc. (Laplanche et Pontalis, 1967). Donc il existe

une différence radicale avec le plaisir procuré par la satisfaction d'un besoin physiologique (manger, éliminer, dormir...) et un plaisir sexuel. Le plaisir de téter du nourrisson correspond, du point de vue psychanalytique, à un plaisir sexuel qui ne se confond pas avec le soulagement d'assouvir sa faim. Soulagement et plaisir restent certes associés, mais le plaisir sexuel de succion deviendra vite une satisfaction recherchée pour elle-même, hors du besoin naturel.

Dans les *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, Freud (1905) critique la conception populaire selon laquelle la pulsion sexuelle est absente durant l'enfance. Il indique que les pulsions sexuelles sont multiples et que leurs manifestations les plus marquantes apparaissent durant les cinq premières années de l'enfance.

L'originalité de la découverte freudienne dans ce domaine consiste à montrer que le développement de la personnalité suit un certain nombre d'étapes qui sont en fait les stades du développement de la sexualité. Ces stades de l'organisation libidinale correspondent à une migration topologique des fonctions liées à des zones érogènes non génitales vers la zone génitale. La pulsion sexuelle dans l'enfance s'exprime dans le cadre de zones érogènes liées à des fonctions aussi diverses que la bouche, la vision, la fonction anale.

La phase dite « pré-génitale » comprend le stade oral et le stade anal où les zones érogènes sont la bouche et l'anus respectivement. La phase génitale qui correspond au complexe d'Œdipe (nous y reviendrons plus tard) est appelée *stade phallique (3-6 ans environ)* car elle consiste en l'unification des pulsions partielles sexuelles sur une seule zone érogène qui est la zone génitale.

Les stades pré-génitaux du développement de la sexualité se manifestent par des activités répétitives chargées de procurer un plaisir de type auto-érotique. Ainsi la recherche du plaisir dans l'activité de succion est propre au *stade oral (0-18 mois environ)*. La deuxième organisation pré-génitale est appelée *stade anal (18 mois-3 ans environ)* car elle correspond à une localisation de la satisfaction sexuelle dans les fonctions d'expulsion et de

rétenion des matières fécales. Les fèces ont à la fois une valeur symbolique de cadeau fait à la mère ou une valeur agressive lorsque la rétenion contrarie son attente. A ces manifestations de la vie sexuelle enfantine, il faut ajouter les pulsions du « plaisir de regarder et de montrer » (Freud, 1905).

Ainsi la sexualité infantile se manifeste par une recherche de plaisir et de satisfaction dans les registres de la vision (voyeurisme et exhibitionnisme), de l'analité (barbouillage et autres jeux de souillure), de la douleur (cruauté sadique) et de la zone buccale (succion, morsure, tendance à mettre les objets à la bouche et à les avaler). Freud évoque la « prédisposition perverse polymorphe » de l'enfant et le rapprochement de la sexualité infantile avec le domaine de la perversion. En fait pour lui, la perversion adulte résulte de la persistance ou de la réapparition d'une composante partielle de la sexualité infantile qui est restée fixée à un stade précoce du développement psychosexuel. De même, la sexualité infantile joue un rôle déterminant à l'origine des névroses.

Par rapport à ces grandes découvertes, la période de latence est une notion secondaire mais elle seule permet d'organiser ces différents éléments. Donc elle apparaît dans *Trois Essais sur la théorie sexuelle* pour la première fois, en 1905.

1.1.3. - *Trois Essais sur la théorie sexuelle* : La première définition de la période de latence

« Une période de latence sexuelle totale ou seulement partielle où s'édifient les forces psychiques qui se dresseront plus tard comme des obstacles sur la voie de la pulsion sexuelle et qui telles des digues, resserreront son cours (le dégoût, la pudeur, les aspirations morales et esthétiques. » (Freud, 1905, p.99).

La définition n'intègre pas encore la problématique du complexe d'Œdipe (nous y reviendrons) mais Freud introduit l'idée de « forces psychiques » qui viennent contenir (« les digues ») ou arrêter (« les obstacles ») la pulsion

sexuelle. Ainsi, refoulement, sublimation et formations réactionnelles permettent à la sexualité de ne pas s'orienter du côté de son expression perverse en permettant à l'humain de répondre aux exigences civilisatrices. Au cours de la phase de latence, on observe que les forces pulsionnelles sexuelles se détournent des buts sexuels pour se diriger vers des nouveaux buts, sous la forme de productions culturelles, grâce au processus que Freud nomme sublimation. Les formations réactionnelles sont à la fois des défenses qui permettent de lutter contre les désirs interdits.

La période de latence marque donc un arrêt dans le développement et l'évolution de la sexualité. Presque toute trace mnésique de la petite enfance se trouve entraînée dans l'amnésie infantile.

1.1.4. -La désexualisation ne signifie pas disparition

Freud (1905) précise que la désexualisation pendant la période de latence ne signifie pas la suppression totale de toutes les activités sexuelles :

« ...nous allons revenir à la réalité pour avancer qu'un tel fonctionnement de la sexualité infantile représente un idéal d'éducation, dont le développement individuel s'écarte le plus souvent à un moment quelconque et souvent de façon considérable. De temps à autre, on assiste à la percée d'un fragment de manifestation sexuelle qui s'est soustrait à la sublimation ; ou bien il subsiste une activité sexuelle tout au long de la période de latence jusqu'à l'irruption multipliée de la pulsion sexuelle à la puberté. »

La période de latence sexuelle de l'enfance peut être « totale ou seulement partielle » :

« ... une répression progressive qui peut à son tour être interrompue par des poussées régulières du développement sexuel et arrêtée par des particularités individuelles. On ne sait rien de sûr quant à l'éventuelle conformité à des lois et à la périodicité de ce mouvement évolutif oscillatoire. »

Il souligne la persistance dans certains cas des satisfactions masturbatoires comme l'énurésie nocturne :

« Ce dernier cas est plus fréquent chez la fille et dans la deuxième moitié de l'enfance (de l'âge de huit ans à la puberté) ; il n'est pas tout à fait intelligible quant à ce qui le détermine et semble souvent –mais pas nécessairement- avoir pour condition préalable une période d'onanisme actif. »

La période de latence est le moment où se met en place le refoulement, qui protège les désirs sexuels et agressifs et leurs objets de toute évolution ; quand même il ne s'agit pas d'une absence totale. Après avoir indiqué que de l'âge de huit ans jusqu'à la puberté les zones génitales se comportaient déjà à peu près de la même manière qu'au temps de la maturité, il continue :

« [...] Une certaine somme de tension sexuelle, quoique moins constante et moins importante, apparaît donc déjà dans les années d'enfance à côté du plaisir de satisfaction. ».

Dans l'évolution normale, certaines pulsions partielles sont refoulées, la plupart se réunissant sous le primat du génital. Les perversions sont basées sur la domination persistante d'une pulsion partielle d'origine infantile. D'autre part un refoulement trop massif des pulsions partielles entraîne la névrose.

Freud (1905) précise dans ce texte que l'excitation sexuelle est toujours bien présente mais que l'énergie qu'elle crée est utilisée vers des buts non sexuels même si une partie des pulsions sexuelles s'exprime sous la forme d'activité sexuelle. Freud révèle qu'on ne peut pas déterminer quelle part d'émergences sexuelles peut être considérée comme normale, sans danger.

« Nous n'avons pas été en mesure de dire quelle somme d'activités sexuelles pouvait encore, pendant l'enfance, être considérée comme normale et inoffensive pour le développement ultérieur. »

Donc nous voyons clairement que Freud n'a jamais avancé l'hypothèse que toute manifestation pulsionnelle disparaissait pendant la période de latence. En fait, pour lui, elle ne reflète pas la réalité mais un idéal en rapport avec les attentes sociales :

« Sans nous faire d'illusions sur la nature hypothétique et la clarté insuffisante de nos connaissances concernant les processus de la période enfantine de latence ou d'ajournement, nous allons revenir à la réalité pour avancer qu'un tel fonctionnement de la sexualité infantile représente un idéal d'éducation, dont le développement individuel s'écarte le plus souvent à un moment quelconque et souvent de façon considérable. » (Freud, 1905)

Freud affirme l'existence de cette phase mais en même temps la renvoie du côté d'un idéal. Dès le premier texte à propos de la période de latence, Freud refuse une compréhension de cette période comme toute suppression de la sexualité. Quand même ses successeurs feront une lecture tout à fait restrictive des textes freudiens, en avançant l'idée qu'il a prétendu un arrêt de toute préoccupation sexuelle pendant cette phase de latence.

1.1.5. - Les origines de la période de latence

La question de l'origine de la période de latence suscite des débats entre les tenants d'une base biologique, culturelle ou encore psychologique qui serait uniquement liée à la résolution du complexe d'Œdipe. Or ces différents points de vue étaient tous avancés par Freud en son temps.

1.1.5.1. Le point de vue biologique

Dans les *Trois essais sur la théorie de sexualité*, Freud propose simultanément une origine biologique tout en incluant une action « éducative » (parentale) venant de l'extérieur qui suit les traces préprogrammées héréditairement :

« Devant l'enfant de la civilisation, on éprouve le sentiment que l'édification de ces digues est l'œuvre de l'éducation, et il est certain que l'éducation y contribue largement. En réalité cette évolution est organiquement déterminée, héréditairement fixée et peut s'effectuer sans le moindre concours de l'éducation. ». Et il continue :

« L'éducation reste entièrement dans le domaine qui lui a été assigné, lorsqu'elle se borne à suivre les lignes tracées organiquement et à leur imprimer une forme nette et plus profonde. » (S. Freud, 1905, p.100).

En 1923, il précise clairement sa position qui articule latence, biologie et complexe d'Œdipe :

« Si nous considérons encore une fois l'apparition du Surmoi ici décrite, nous reconnaissons qu'il est le résultat de deux facteurs biologiques hautement significatifs, le long désaide et la longue dépendance infantile de l'être humain et le fait de son complexe d'Œdipe que nous avons, comme on sait, ramené à l'interruption du développement de la libido par la période de latence, et ainsi a l'instauration en deux temps de sa vie sexuelle. »

On remarque que pour Freud, le complexe d'Œdipe est une réalité biologique aussi nette que l'immatunité du bébé.

L'homme Moïse et la religion monothéiste (Freud, 1939) est l'un des derniers textes dans lequel Freud amène des précisions sur la latence. Dans ce texte, il souligne la réalité anatomique : « Cette théorie est confirmée par l'examen anatomique de la croissance des parties génitales internes. ». Selon cette considération, l'anatomie est la preuve du blocage du développement sexuel.

L'embarras de ces définitions biologiques réside dans le fait qu'elle rend incertain le statut métapsychologique de la notion, la période de latence restant dans ce contexte –pour certains auteurs- une notion décalée de la théorie psychanalytique. Compte tenu du fait qu'il n'existe aucun livre ou article chez Freud qui soit spécifiquement consacré à la période de latence, on pourrait avancer l'hypothèse que cette notion garde un statut d'extériorité par rapport à la psychanalyse. Selon Arbisio (1997), la question de la période de latence n'était jamais vraiment éclaircie et donnée un véritable statut métapsychologique par Freud qui attribuait déjà la paternité de cette notion à Fliess et qui n'en était pas réellement « le créateur » : cela a entraîné Freud à rechercher inlassablement ce qui la fonde jusque dans ses derniers textes.

Freud, comme l'indique Arbisio, maintiendra l'affirmation d'une origine biologique de la latence et il n'y renoncera jamais totalement. Quand même il s'agit d'une position ambiguë puisque selon les moments, il mettra aussi l'accent sur d'autres modèles explicatifs, qui ne sont pas toujours compatibles entre eux. D'ailleurs cette « énigme » de la latence sera avouée par lui-même :

« Le point de départ et le but de l'évolution sexuelle apparaissent clairement devant nos yeux. Les passages intermédiaires nous sont encore obscurs à bien des égards ; il nous faudra laisser planer plus d'une énigme à leur sujet. » (Freud, 1905, p. 145).

Shapiro et Perry (1976) proposent une autre explication biologique de la période de latence. A la lumière des avancées scientifiques récentes, ils s'appuient sur l'idée que la maturation biologique est un élément essentiel pour les changements de la période de latence. Ils se concentrent plus sur les modifications cérébrales et ils remarquent qu'à l'âge de sept ans, le cerveau atteint à peu près 90% du poids total qu'il gagne entre la naissance et l'âge adulte. Il existe des périodes de croissance des cellules pyramidales à trois mois, deux-trois ans et six-sept ans. Vers huit ans, la myélinisation des faisceaux allant du cortex au thalamus est achevée. Vers le même âge, le rythme alpha à l'EEG se stabilise. Sur le plan cognitif, l'intégration perceptive devient évidente à l'âge de sept ans et l'orientation temporo-spatiale atteint sa maturité à cet âge. Egalement, la capacité de quitter l'égoïsme, au sens de Piaget, est acquise vers sept ans. Donc d'après ces auteurs, la stabilité et l'invariance des processus mentaux sont acquises vers sept ans. C'est cette nouvelle structure cognitive qui permet l'inhibition, le contrôle des pulsions et la capacité à différer l'action. Shapiro et Perry pensent que la psychanalyse devrait s'éloigner de ses vieilles fondations et accepter les nouvelles découvertes d'autres sciences. Leur conclusion est la suivante : « Bien que Freud ait émis l'hypothèse que l'apparition de la période de latence obéit à un rythme biologique, il apparaît que la croissance biphasique de l'instinct sexuel n'en est pas le substratum. Ce sont les processus de maturation du système nerveux central qui provoquent la latence (...) un effet des nouvelles aptitudes cérébrales de l'enfant de sept ans. ». Comme le souligne P. Denis, « il suffit

d'introduire la notion de *minimal brain injury* pour expliquer pourquoi certains enfants n'entrent pas dans la période de latence... »

Actuellement l'hypothèse d'un ralentissement biologiquement déterminé de la libido est peu communément retenue et les discussions se centrent sur la définition métapsychologique de la période de latence, sur le rôle de l'environnement éducatif et des facteurs propres à l'organisation du moi et son développement (Denis, 2001).

Le second modèle explicatif auquel Freud se réfère pour expliquer la période de latence admet l'hypothèse que l'ontogenèse reproduit la phylogenèse.

1.1.5.2. Ontogenèse et phylogenèse

Pour Freud, le développement de l'individu, l'ontogenèse, reproduisait le développement de l'humanité, la phylogenèse. Ce qui veut dire que tout enfant doit suivre les étapes qui ont conduit l'humanité à la civilisation : tous les conflits qui ont fait l'histoire de l'humanité se répètent au niveau individuel.

Freud était encouragé par les travaux de Ferenczi (1924), qui soutenait une explication phylogénétique du développement psychosexuel de l'homme. Il a avancé une théorie dans laquelle des catastrophes successives à la surface du globe ont entraîné des conséquences pour le développement psychosexuel de l'homme. La dernière grande catastrophe est l'ère glaciaire, pendant laquelle l'homme a dû limiter sa sexualité car il avait besoin de toute son énergie pour survivre : ce phénomène, au niveau de l'ontogenèse, correspond à la période de latence. En 1923, dans *le Moi et le ça*, Freud explique l'instauration en deux temps de la sexualité humaine par l'influence de la période glaciaire qui a imposé la culture à l'espèce humaine. Par la suite, à partir de 1930, Freud mettra l'accent sur une autre hypothèse phylogénétique, dans laquelle il considère que le développement diphasé de la sexualité humaine est lié au passage de l'animalité à la position verticale.

Dans *La disparition du complexe d'œdipe* en 1924, Freud pose que quand le complexe d'Oedipe disparaît, la période de latence prend sa place. Or, dans cet article, il présente deux registres de causalité radicalement différents pour ce déclin de l'Œdipe :

- Du côté de la phylogenèse, Freud compare la disparition de l'Œdipe à la chute des dents de lait qui tombent quand leur temps est venu de tomber. Il s'agit ici d'un temps prédéterminé par l'hérédité.

- D'un point de vue ontogénétique, Freud maintient l'idée que l'œdipe disparaît du fait des illusions douloureuses inévitables et de l'angoisse de castration.

Dans ce même article il défend la coexistence possible de l'ontogenèse et la phylogenèse et leur compatibilité.

1.1.5.3. Le rôle de l'éducation et la civilisation

Freud (1929) a toujours mis en avant l'idée que si l'être humain donnait libre cours à ses pulsions sexuelles perverses et à son agressivité, la vie en société serait impossible. Pour Freud, c'est la période de latence qui est la traduction individuelle de cette exigence civilisatrice et qui permet, grâce à la sublimation, le déplacement de l'énergie des pulsions sexuelles vers des buts socialement valorisés. L'éducation amènera l'enfant à renoncer à ses plaisirs pulsionnels au profit de son adaptation à la société.

L'éducation, dans la pensée freudienne, ne fait que suivre ce qui est prédéterminé organiquement et phylogénétiquement. En effet, Freud a toujours été un partisan de l'explication par l'hérédité des caractères acquis. Catherine Millot (1979) résume la pensée freudienne sur l'éducation : « L'éducation est un processus de développement et de maturation partiellement inscrit dans le patrimoine génétique de l'enfant, lequel est le produit de l'histoire de l'humanité. ». Donc même si Freud a présenté la période de latence comme un « idéal d'éducation » en 1905 aux *Trois essais sur la théorie sexuelle*,

l'éducation, pour lui, est secondaire. Cependant en 1915, il ajoute un paragraphe en disant que les mouvements pulsionnels et le refoulement connaissent des variations individuelles importantes et inexplicables. Or cette nouvelle question ne lui paraît pas contradictoire avec l'idée de l'hérédité et il suppose qu'il s'agit là de problèmes d'ordre biologique et historique, impossible à expliquer pour le moment.

En 1916-1917, dans *l'Introduction à la psychanalyse*, il écrit :

« Entre la sixième et la huitième année environ, le développement sexuel subit un temps d'arrêt ou de régression qui, dans les cas socialement les plus favorables, mérite le nom de période de latence. Cette latence peut aussi manquer ; en tout cas elle n'entraîne pas fatalement une interruption complète de l'activité des intérêts sexuels. »

Freud met en avant la dimension sociale qui joue un rôle dans l'existence ou non de la latence, ce qui contredit l'hypothèse organique ou phylogénétique : Si la période de latence était programmée biologiquement ou héréditairement, elle aurait absolument survécu.

Par la suite, dans une note qu'il ajoute dans *Freud présenté par lui-même* publié en 1925, Freud (1935) essaie de concilier l'explication organique et culturelle :

« La période de latence est un phénomène physiologique. Mais elle ne peut provoquer une interruption totale de la vie sexuelle que dans les organisations culturelles qui ont mis à leur programme une répression de la sexualité infantile. Tel n'est pas le cas chez les primitifs. »

D'après cette idée, l'aspect physiologique est une condition nécessaire mais la présence de la latence dépendra de facteurs culturels.

Les travaux des anthropologues et des ethnologues ont renforcé ce courant culturaliste. Par exemple, Lévi-Strauss (1955) révèle que chez les Indiens Nambikwara du Brésil, les enfants s'adonnent à des jeux sexuels, ce qui amuse les parents qui ne prennent pas au sérieux cette sexualité. Donc

quand les manifestations sexuelles sont autorisées et ne peuvent être réprimées, elles s'extériorisent.

Sarnoff est l'un des auteurs qui explique l'origine de la latence exclusivement à partir des impératifs de la civilisation :

« L'état de latence n'a pas besoin d'exister. C'est un élément culturel caractéristique des vies de ceux qui sont destinés à réussir dans des sociétés qui exigent une organisation complexe des connaissances à l'âge adulte. Dans la pratique clinique des thérapeutes dont les patients proviennent d'une large palette de milieux, il est courant de rencontrer des enfants qui n'ont aucune expérience de la latence. Cela se voit particulièrement chez les jeunes des communautés défavorisées et des sociétés primitives. » (Sarnoff, 1976).

1.1.5.4. Angoisse de castration et le déclin du complexe d' Œdipe

Un autre point de vue avancé par Freud à propos de l'origine de la période de latence est celui qui se repose sur une base psychologique et qui est lié à la résolution du complexe d' Œdipe.

Freud a montré que les rapports entre l'enfant et ses parents ne sont pas dépourvus d'éléments sexuels. Les parents, surtout celui du sexe opposé, sont pris par l'enfant comme objets de désirs. Cet ensemble organisé de désirs amoureux et hostiles que l'enfant éprouve à l'égard de ses parents est appelé « complexe d' Œdipe ».

C'est principalement dans son article sur *La disparition du complexe d' Œdipe* (Freud, 1924) que Freud articule le complexe de castration au complexe d' Œdipe dont il vient de définir dans *le Moi et le Ça* (Freud, 1923) la version complète.

« Cette phase phallique, qui est en même temps celle du complexe d' Œdipe, ne continue pas de se développer jusqu'à l'organisation génitale définitive, mais elle est engloutie, et relayée par le temps de la latence. » « De plus en plus, le complexe d'œdipe dévoile son importance comme phénomène

central de la période sexuelle de la première enfance. Puis, il disparaît ; il succombe au refoulement comme nous disons et le temps de la latence lui succède. » (Freud, 1924, p. 117-118). De là découle un rapport entre organisation phallique, complexe d'œdipe, menace de castration et période de latence. La question qui se pose est de savoir pourquoi le complexe d'Œdipe disparaît.

L'entrée dans l'Œdipe correspond à la découverte de la différence des sexes, la phase phallique. Au début de cette phase, garçon et fille croient que tous les êtres humains ont ou devraient avoir un pénis (Freud, 1908). Le garçon découvre son pénis à l'âge de deux ans puis il découvre à trois ans que les filles n'en possèdent pas. De la même façon, la fille constate son absence de pénis. Ensuite, fille et garçon suivront une voie différente.

Chez le garçon, lorsque la différence des sexes homme/femme est perçue, la menace de perdre le pénis prend son poids (Freud, 1924). Pour Freud les causes de cette menace restent nombreuses : Le petit garçon entre dans l'Œdipe et se met à manipuler son pénis, tout en se livrant à des fantasmes liés à sa mère. Puis, sous l'effet combiné de la menace de castration proférée par le père et de l'angoisse provoquée par la perception du corps féminin privé de pénis, le garçon renonce à sa mère et accepte l'interdit de l'inceste. D'autres causes de cette menace prennent naissance à la suite d'expériences qui la symbolisent (interventions chirurgicales par exemple).

Cette acceptation de l'interdit de l'inceste signale la résolution et le déclin du complexe d'Œdipe. L'autorité du père est intériorisée sous la forme du Surmoi, les pulsions libidinales liées à l'Œdipe sont désexualisées et sublimées, inhibées quant au but, elles sont transformées en tendresse.

« Le procès dans son ensemble a, d'un côté, sauvé l'organe génital, il a détourné de lui le danger de le perdre et, d'un autre côté, il l'a paralysé, il a supprimé son fonctionnement. Avec lui, commence le temps de latence qui vient interrompre le développement sexuel de l'enfant. » (Freud, 1924).

Dans cette description qui concerne les garçons, il y a l'idée que le déclin du complexe d'Œdipe et la latence seraient uniquement possibles si la

menace de castration existait. Cette conception pourrait conduire Freud à abandonner son point de vue biologique et phylogénétique dont Freud n'a renoncé jamais, mais a essayé de les concilier en refusant de reconnaître une contradiction entre ces points de vue.

Chez la petite fille, l'événement majeur durant l'Œdipe féminin est la déception que ressent la fille en constatant le manque d'un phallus dont elle croyait pourtant avoir été dotée. Ce sentiment de déception où se mêlent rancune et nostalgie prendra la forme achevée d'un affect d'envie : l'envie du pénis. Envie du pénis qui deviendra très vite désir d'avoir un enfant du père, et plus tard, une fois la fille devenue femme, désir d'avoir un enfant de l'homme élu.

Freud, plus tard, a complété la théorie de la castration chez la fille en mettant en avant la crainte de la perte de l'amour chez la fille comme équivalent de l'angoisse de castration chez le garçon : « la petite fille est amenée par le complexe de castration à l'investissement tendre de l'objet. Or, c'est précisément dans le cas de la femme que la situation de danger, restée la plus active, semble être celle de la perte de l'objet... A savoir qu'il ne s'agit plus de l'absence de l'objet ou de sa perte réelle, mais au contraire, de la perte de l'amour de la part de l'objet. » (Freud, 1926).

Pour ce qui est des théories qui expliquent les origines de la période de latence, chacune a ses limites étant peut-être trop univoque. Plus tard, cela entraînera David (1969) à attribuer une multiplicité de causes à l'origine de la latence :

« Il est avéré que la notion de latence sexuelle recouvre une ambiguïté constitutive : c'est au moins sous un certain rapport, une notion hétérogène, se trouvant en porte-à-faux entre le biologique et le psychologique. »

1.2. -Les conceptions post freudiennes et modernes à propos de la période de latence

De très nombreux travaux dans la succession de l'œuvre de Freud ont contribué à affiner la description de la période de latence.

1.2.1. - Karl Abraham : la réorganisation des conflits

Karl Abraham fait un renversement par rapport à la pensée freudienne et il présente une éventuelle évolution harmonieuse si le développement de l'enfant se passe bien : alors il y aurait convenance entre les intérêts de l'enfant et ceux de la collectivité. Pour Freud, la période de latence est une période où il y a la souffrance de la perte mais Abraham, comme le souligne C. Arbiso (1997), introduit une dimension adaptative accompagnée d'une possibilité de bonheur et d'harmonie : Avec Abraham, « l'enfant idéal de la latence est né » dit-elle. Pour Abraham, « la maîtrise du complexe d'Œdipe sous tous ses aspects constitue le pas décisif vers le dépassement du narcissisme originel et des tendances objectales hostiles de l'enfance ; mais en même temps elle rompt avec la dominance du principe de plaisir dans la vie de l'individu (...). L'attitude du garçon à l'égard de la féminité corporelle, essentiellement de celle de sa mère, va grandement se modifier (...) Si cette transformation réussit, on voit s'élaborer dans la relation de l'enfant à l'objet d'amour, outre le désir érotique immédiat, des expressions libidinales « inhibées quant au but » : tendresse, attachement, etc ; elles acquièrent, pour la durée de la période de latence, une importance supérieure à celle des « motions sensuelles » (1925, p.344-345). Pour Abraham ces sentiments, dans les cas favorables, s'étendent progressivement au père, puis « sous les espèces de l'amitié et de la sympathie » vers un cercle plus étendu et à la collectivité. C'est grâce à la tendresse que peut se poursuivre le mouvement élaboratif de la latence. Donc selon Abraham, la période de latence réussie dépendrait de la sublimation.

Freud déjà insistait sur l'importance du refoulement à cette période. Ce refoulement est généralement encouragé par l'entourage qui favorise

délibérément ou inconsciemment ce processus. Un comportement séducteur de la part des parents rend impossible le refoulement du complexe d'Œdipe.

1.2.2. -Augusta Alpert : la persistance de la sexualité

A. Alpert (1941), en s'appuyant sur ses observations des milliers d'enfants entre quatre et quatorze ans pendant plus de dix ans, met l'accent sur la persistance des préoccupations sexuelles pendant la période de latence. Elle est la première à insister sur la persistance des intérêts pendant la latence.

Elle note que dans un cadre éducatif ouvert où la discipline n'est pas rigide, les enfants de six ans montrent une active curiosité sexuelle, même plus que les enfants d'âge préscolaire. Cependant, la masturbation prend moins d'importance à six ans qu'à cinq ans. Pourtant, les garçons ont tendance à toucher leur pénis, dans un geste de réassurance.

Alpert remarque que ce sont les enfants de sept ans qui sont les plus proches de la tranquillité sexuelle. Ensuite, les intérêts sexuels redeviennent plus actifs à huit, neuf, dix et onze ans.

Donc Alpert avance l'hypothèse que, dans un milieu éducatif libre, la latence comme arrêt du développement sexuel n'est pas évidente.

1.2.3. –B. Bornstein et T.Becker: Première et secondes latences

Les conceptions de B. Bornstein (1951) sont considérées comme classiques à partir de la distinction qu'elle effectue entre une première phase et une seconde phase au sein de la période de latence.

Bornstein distingue deux périodes, la première allant de cinq à huit ans et la seconde de huit à dix ans, afin de différencier le travail de réorganisation psychique se déroulant tout au long de cette période. Pour Bornstein, si la période latence commence avec la résolution du complexe d'Œdipe, cette résolution reste partielle et s'installe progressivement. A partir de ce moment-là,

le Moi doit observer non seulement les exigences des pulsions mais aussi celles du Surmoi. Entre les deux périodes successives de la latence, « l'élément commun aux deux est la sévérité du Surmoi à l'égard des désirs incestueux- sévérité qui s'exprime à travers la lutte contre la masturbation. » (Bornstein, 1951). Bornstein reprend l'idée freudienne de la lutte contre la masturbation par angoisse de la castration comme enjeu principal de la latence.

Becker (1975) a contribué à étudier les différences entre les deux périodes de latence en reprenant les travaux de Bornstein qu'il complète. La première période de la latence est décrite comme plus « orageuse », marquée par le conflit masturbatoire. Pendant la première période, le Surmoi reste tantôt inefficace, tantôt excessivement strict : ce qui rend compte des régressions très importantes vers des stades prégénitaux, notamment autour de l'analité. On observe des régressions temporaires vers les pulsions prégénitales comme défenses contre les souhaits incestueux. Les formations réactionnelles surviennent contre ces régression prégénitales (voyeurisme, suçage du pouce et surtout analité) et marquent la formation du caractère. L'ambivalence qui accompagne cette régression prégénitale se manifeste dans la lutte de l'enfant entre l'obéissance et la révolte. Cette première période a un caractère discontinu et instable du fait que les mécanismes d'auto-régulation sont nouveaux et peu fiables. Cette situation entraîne la mise en place de formations réactionnelles parfois sévères au risque d'inhibitions intellectuelles importantes ; inhibitions caractéristiques de la période de latence. Le Surmoi reste encore extérieur et est particulièrement sévère. La sévérité excessive du Surmoi peut aussi entraîner l'enfant à vivre un sentiment de culpabilité qu'il cherchera à éviter de deux façons : par identification à l'agresseur (agresseur fantasmé dans les phobies) et en projetant la culpabilité (« ce n'est pas moi, c'est de sa faute ») normalement dépassée à cette période de la vie.

Durant la seconde phase, entre huit et dix ans, le Surmoi est moins strict, le Moi plus fort et les défenses contre les pulsions sont plus fiables. Le Moi se confronte à des conflits moins sévères car les demandes sexuelles sont moins fortes ainsi que le Surmoi moins rigide. L'enfant est content de lui et de son monde ; le Moi est très fort (Becker, 1975). L'enfant est mieux préparé pour

sublimer ce qui provient des pulsions prégénitales (Bornstein, 1953). Dans le cas d'un échec du mouvement sublimatoire ou défensif, Bornstein indique qu'une « solution moins heureuse des conflits liés à la masturbation à la latence entraîne une augmentation frappante de l'angoisse. ». Habituellement, après huit ans, l'enfant est plus calme, il investit davantage l'extérieur (les amis et les adultes autres que ses parents) et son Moi est très occupé à prendre en compte la réalité. Les conflits organisés autour de la masturbation sont également moins manifestes car l'enfant devient plus discret et tend à garder secrète sa vie sexuelle.

Dans son article écrit en 1953 (Bornstein, 1953), l'auteur insiste sur le maintien de la sexualité pendant la période de latence. Elle définit la masturbation comme des manipulations autoérotiques de la zone génitale aussi bien que des autres zones érogènes. L'interdit de la masturbation génitale entraîne l'enfant parfois à des conduites comme substituts régressifs de masturbation, sur le mode sadique-anal : se ronger les ongles, s'écorcher, se taper la tête... Donc le refoulement des pulsions génitales étant insuffisant pour éviter les émergences pulsionnelles, l'enfant a recours à un mouvement défensif encore plus massif, il régresse à la prégénitalité.

Effectivement, l'observation des enfants manifeste que la masturbation diminue à cette période (Lugassy, 1998). Pour cet auteur, l'affaiblissement des impulsions à se masturber est une conséquence de l'obscurcissement de la zone génitale et non pas nécessairement d'un effort répressif donnant seulement accès à des substituts prégénitaux : l'intérêt se décentre de la zone génitale vers l'ensemble du corps. Pourtant Bornstein indique que « ce qu'il y a de moins névrotique et de moins anormal ce sont les activités masturbatoires occasionnelles de l'enfant et le moins paralysant les sentiments de culpabilité qui s'ensuivent. ». P. Denis (2001) ajoute que les enfants en période de latence sont inquiets de ce qui se passe en eux de sexuel.

D'après Bornstein (1953), une excitation continue comme l'excitation verbale peut être le reflet de fantasmes masturbatoires inconscients. La lutte intense contre les fantasmes et la masturbation confère à cette période une dimension de « névrose actuelle », terme utilisé par Bornstein pour évoquer

l'anxiété des enfants à la période de latence. Freud (1898) avait décrit sous le terme de névroses actuelles, les névroses dont l'origine est à rechercher dans le présent, liée à l'insuffisance des décharges libidinales. La période de latence serait ainsi une période de névrose actuelle obligée. Pourtant Bornstein remarque :

« Ce qu'il y a de moins névrotique et de moins anormal ce sont les activités masturbatoires occasionnelles de l'enfant et le moins paralysant les sentiments de culpabilité qui s'ensuivent. » (Bornstein, 1953).

Becker (1975) pense que en entrant dans la période de latence, les attachements incestueux sont remplacés par les identifications, ce qui modifie le Moi. Alors le Moi tient compte des exigences pulsionnelles ainsi que du monde externe et développe les défenses. Les sublimations et le développement du caractère se renforcent et l'enfant découvre la culpabilité qui est particulièrement douloureux et intolérable pour l'enfant. Pour l'éviter l'enfant a recours à deux mesures défensives : L'identification à l'agresseur et la projection de la culpabilité à l'extérieur. Pourtant le détachement insuffisant des objets incestueux rend défectueux et incomplet le développement du surmoi. L'une des causes de la persistance de l'attachement incestueux serait le comportement séducteur des parents, comportement qui rend impossible l'abandon des fantasmes incestueux. Alors la régression aux stades prégénitaux (pour éviter les souhaits incestueux et la masturbation) n'est pas suivie par les formations réactionnelles et les sublimations habituelles.

En conclusion, Bornstein comme Alpert, contredit les psychanalystes (Golse, 1985 ; Melman, 1988) qui insistent sur la désexualisation au moment de la latence. Elles reprennent la position freudienne qui souligne que le renoncement à la sexualité est un idéal d'éducation et que la tâche principale de l'enfant pendant la latence est la lutte contre la masturbation. Pour elles, l'enfant de la période de latence n'est pas un enfant hors sexualité mais, comme le souligne C. Arbiso (1997), un enfant qui se débat entre son univers pulsionnel toujours présent et la sévérité des interdits maintenant intériorisés. D'autre par Becker aussi, en soulignant la fragilité psychique de l'enfant au

début de la période de latence, contredit la vision idéale d'une absence de conflits décrite pour la latence.

1.2.4. -Heinz Hartmann : la désagressivité pulsionnelle

Hartmann (1964) insiste sur un caractère particulier de latence : la désagressivité pulsionnelle. Pour Hartmann, l'entrée en latence ne signifie pas seulement la désexualisation des pulsions mais plutôt la neutralisation pulsionnelle. Le double « adoucissement » des buts libidinaux et agressifs sert de support au renforcement du moi. Lugassy (1998) aborde cette hypothèse en posant cette question : comment la pulsion destructrice devient-elle plus douce ? Le but initial d'éliminer l'objet rival en le détruisant devient de le dépasser, de se montrer plus fort, plus compétent, plus intelligent que lui : la pulsion destructrice sert alors à la compétition sociale ; scolaire et sportive. Si la pulsion destructrice ne peut être sublimée et reste non transformée, ça peut exploser quand la répression externe s'affaiblit. En fait Freud n'évoque dans ses ouvrages que la sublimation des pulsions libidinales mais Hartmann (1958) découvre, dans une de ses lettres à Marie Bonaparte, que Freud écrit, après avoir évoqué les caractéristiques de la sublimation : « en ce qui concerne l'instinct de destruction, il existe des déviations semblables qui s'écartent du but de détruire pour se tourner vers d'autres réalisations ».

1.2.5. –Evelevyn Kestemberg: Plaisir de fonctionnement du moi

E. et J. Kestemberg (1966), tout en accordant une certaine importance à la notion de neutralisation (désexualisation et désagressivité) parce qu'ils pensent qu'elle est nécessaire pour la constitution du Moi, ils attribuent au Moi un « plaisir spécifique du fonctionnement ». Le fonctionnement du Moi devient un objet d'investissement, un support de plaisir pris dans l'exercice de ses fonctions, ce qui est une condition également nécessaire pour son harmonie, que la neutralisation: « le problème que nous nous posons d'emblée est celui de savoir si l'on peut et doit considérer que de telles activités du Moi,

perceptivo-motrices et cognitives, ne peuvent comporter un fonctionnement harmonieux, qu'en raison du fait qu'elles sont déssexualisées et désagressivisées, ou bien au contraire, si de telles activités ne comportent pas dans leur fonctionnement un réinvestissement libidinal comportant un plaisir spécifique... ». Ce plaisir de fonctionnement nécessite un suffisant degré de neutralisation et une distanciation d'avec les conflits œdipiens ainsi l'enfant latent peut prendre du plaisir dans les activités physiques comme dans l'acquisition des connaissances, la lecture, le langage etc. E. et J. Kestemberg marquent que certes dans ses satisfactions, il y existe les manifestations des pulsions voyeuristes, exhibitionnistes ainsi que le plaisir tiré par la maîtrise anale mais témoigne en plus d'une réorganisation économique au profit des investissements narcissiques.

1.2.6. -M. Klein et D.W. Winnicott : Surenchère de la réalité et équilibre du psychisme

Winnicott, suit la même ligne de pensée de Melanie Klein qui disait qu'il existait « une véritable surenchère obsessionnelle de la réalité » chez l'enfant pendant cette période de la vie. Il souligne que « tandis que le petit enfant est souvent incontrôlé et cependant sain parce qu'il se trouve naturellement contrôlé par ceux qui en ont la charge, au contraire l'enfant de la période de latence qui se présente comme ouvertement déséquilibré est un enfant, lui, très sérieusement malade et qui requiert une vigilance particulière » (Winnicott, 1958). Pour Winnicott, un équilibre fonctionnel du psychisme représente un impératif absolu à cette époque de la vie, du fait que le Moi s'y trouve assumer la quasi-totalité d'une charge qui, aussi bien antérieurement qu'ultérieurement, est assumée alors en partie par le Ça. C'est pourquoi, dit-il, l'on voit les enfants entre 6 ans et 10 ans entretenir avec leurs parents des relations souvent intimes et prolongées, sans participation ni manifestations sexuelles directes. Winnicott note : « la période de latence est celle où le Moi prend pour ainsi dire possession de son domaine (...) Les relations entre enfants bien portants en cours de latence peuvent être intimes pendant de longues périodes sans se sexualiser de façon manifeste, le symbolisme sexuel est maintenu, les

éléments sexuels manifestes chez les enfants carencée troublent le jeu et la relation au Moi ».

1.2.7. Paul Denis

1.2.7.1. -Le remaniement de l'économie pulsionnelle et les défenses

Denis (1990) met l'accent sur les exigences pulsionnelles et sur la façon dont l'enfant de la latence les intègre sur le plan psychique. Il la définit comme « une période de névrose actuelle obligée ». L'insuffisance des décharges libidinales chez l'enfant, du fait de son immaturité actuelle, provoque des changements dans l'économie pulsionnelle dans le sens d'une modification du mode de décharge pulsionnelle grâce au déploiement des mécanismes de défense. D. W. Winnicott (1958, p. 89) l'avait déjà souligné : « la période de latence est celle où le moi prend, pour ainsi dire, possession de son domaine. ». Ceci est permis, nous dit Denis, grâce à l'édification du Surmoi et de l'Idéal du moi à partir de l'identification aux deux parents et aux investissements des valeurs morales et sociales. La fantasmatisation, si elle est en échec, mettra en lumière une « psyché désarmée face aux poussées pulsionnelles » et elle trouvera ainsi pour seul recours économique la décharge pulsionnelle par l'acte.

La masturbation étant source de culpabilité à la latence, l'enfant trouve dans les activités motrices une sorte de compensation. De plus, il note que l'enfant de la latence fuit le corps de l'adulte. Ce surinvestissement moteur permet à l'enfant de combattre la blessure narcissique liée à l'échec du vœu œdipien et de lutter contre la dépression déclenchée par cette déception.

1.2.7.2. -Le remaniement des investissements objectaux

Lors de la latence, les parents passent d'objets sexuels à objets de transferts –pourvoyeurs de satisfactions narcissiques - pour l'enfant. En effet, selon Paul Denis, le déclin œdipien se caractérise essentiellement par un

remaniement des investissements objectaux et par leur reprise dans une économie narcissique.

« Ce qui apparaît comme le plus fondamental est finalement la déconstruction de la partie explicite du projet œdipien et la réélaboration dans une économie narcissique des investissements orientés vers les parents, ceux-ci se trouvant assignés à un rôle qui s'enrichit et se complique d'une dimension transférentielle. » (Denis, P., 1985)

Cela dit, précise Denis, l'attachement œdipien est abandonné, mais douloureusement. Dans le même temps, le poids des figures parentales intériorisées va être d'autant plus important. L'enfant est très vulnérable ; la parole du parent est primordiale pour lui et il peut en être très facilement blessé. La relation parents-enfants prend alors, à la latence, une tonalité très narcissique. L'importance de l'environnement de l'enfant, de l' « écologie psychique », pour reprendre la très belle formule de Puyuelo, est à nouveau soulignée par Denis. Denis (2001) parle même de « holding » de la latence, période dans laquelle « là où il y a des enfants [...], il y a des adultes pour s'en occuper », en ce sens où la réponse parentale peut faciliter ou entraver les réaménagements psychiques de l'enfant de la latence.

La période de latence est considérée par Paul Denis comme « un premier palier identificatoire pendant lequel les premières lignes de développement tendent à se fixer. » (Denis, P., 1995).

« Si les mécanismes d'identification se révèlent insuffisants, les conditions d'une situation de déséquilibre entre les investissements objectaux et narcissiques se trouvent réalisées : les investissements tendent à se déplacer massivement soit vers un registre narcissique primaire, provoquant alors un désinvestissement corrélatif du fonctionnement mental, soit vers des objets externes, asservissant en ce cas l'économie psychique au maintien du lien à ceux-ci. » (Denis, P., 1995, p. 2146)

La « précieuse latence », telle que qualifiée par Paul Denis (2001) est une période, « entre-deux crises » selon la formule de René Diatkine (1985), intense de remaniements psychiques. L'entrée dans la latence « effectue une

coupe dans le mouvement œdipien, coupe dont la cicatrice et l'élaboration se poursuivront sous le manteau de la latence » ; la latence devenant elle-même « organisatrice du développement ultérieur. » (Denis, P., 2001).

1.2.8. -René Roussillon : Le travail de symbolisation

La période de latence est le temps d'un travail psychique intense, nous rappelle Roussillon (2007), qui reflète l'évolution du fonctionnement psychique de l'enfant :

« On a essentiellement souligné, peut-être en partie abusivement, l'accalmie pulsionnelle et la relative tranquillité de cette période. Elle me paraît personnellement surtout caractérisée par l'investissement et le développement de la « solution » post-œdipienne, et par la valeur nouvelle donnée à la représentation psychique et à l'activité représentative, qui se présentent comme des « nouveaux buts » pulsionnels, comme de nouvelles issues aux impasses de la crise œdipienne. Grâce à ces nouveaux champs d'investissement, mais aussi aux règles surmoïques introjectées, la vie psychique se développe et se « renforce » et, avec elle, les capacités de l'enfant. » (Roussillon R., 2007, p. 181)

La « solution post-œdipienne », pour reprendre la formule de Roussillon, permet le travail de symbolisation secondaire qui consiste à mettre en attente les pulsions libidinales. La mise en veilleuse de la sexualité infantile permet de diriger la pulsion vers un nouveau but : la mise en représentation des activités de l'enfant. Le nouveau moyen pour satisfaire la pulsion est le plaisir de penser, qui n'est plus un « plaisir-décharge » comme avant l'Œdipe, mais un « plaisir-liaison » qui permet de relier les choses entre elles et qui trouve son but dans toutes les activités sublimatoires :

« L'enfant symbolise ce qu'il ne peut accomplir ; il le symbolise pour l'accomplir quand même, par et dans la symbolisation. » (Roussillon R., 2007, p. 206)

Ce travail de symbolisation secondaire est permis par l'instance psychique surmoïque. Le Surmoi archaïque est « sévère et cruel » (Klein, M., 1932)²⁰, alors que le Surmoi héritier du complexe d'Œdipe aide au fonctionnement du Moi. En effet, le Surmoi post-œdipien comporte des fonctions régulatrices et protectrices au sein de la psyché de l'enfant de la latence. L'enfant « faire plus, dire plus, représenter plus, en se désorganisant moins. » (Roussillon R., 2007, p. 192)

L'enfant peut commencer à prendre conscience de ce qu'est une représentation et de son activité représentative elle-même :

« (...) l'enfant latent commence à se réfléchir à partir de ses modes de communication, commence à les réfléchir et à se réfléchir à partir de ceux-ci. » (Roussillon R., 2007, p. 184).

1.2.9. – M. Fain et D. Braunschweig : La censure de l'amante

Pour les auteurs, la dialectique impliquée par l'alternance « femme - mère » est en effet porteuse simultanément d'un vide et d'une « censure », la « censure de l'amante », au travers laquelle l'enfant est désinvesti lorsque la mère redevient une « femme ». La « nuit » ainsi organise des « mécanismes de doublure de l'excitation », mécanisme lui permettant de s'identifier au désir érotique suscité par le manque de la mère, c'est-à-dire au désir pour le tiers, un tiers non encore perçu. Cette situation créée par l'absence de la mère organise en effet une tension douloureuse suscitant du déplaisir, déplaisir qui autorise l'installation des auto-érotismes de l'enfant. Cette notion peut être généralisée à la mise en place du Surmoi post-œdipien confère au « creux » généré par la discontinuité de l'investissement venant de l'objet.

1.3. - Le Surmoi masculin et féminin

1.3.1. - Les conceptions de Freud

Selon Freud, comme nous l'avons vu, la formation du Surmoi est corrélative du déclin du complexe d'Œdipe: renonçant à la satisfaction de ses désirs œdipiens frappés d'interdit, l'enfant transforme son investissement sur les parents en identification aux parents, il intériorise l'interdiction.

Freud indique la différence entre l'évolution du garçon et celui de la petite fille. Chez le garçon, le complexe d'Œdipe se heurte irrévocablement à la menace de castration: « ... un Surmoi rigoureux lui succède. ». Chez la fille, « le complexe de castration, au lieu de détruire le complexe d'Œdipe en prépare l'apparition. La petite fille demeure dans ce complexe pendant un temps indéterminé et ne le démolit que tardivement et de façon incomplète. Le Surmoi, dont la formation est, dans ces conditions compromise, ne peut parvenir ni à la puissance, ni à l'indépendance, qui lui sont au point de vue culturel, nécessaire. ».

L'angoisse de castration étant à l'origine de la formation du Surmoi, son absence expliquerait **la faiblesse du Surmoi** chez les femmes: « (...) Son Surmoi ne sera jamais si inexorable, si impersonnel, si indépendant de ses origines affectives que ce que nous exigeons de l'homme... » (Freud, 1925, pp. 131-132).

La conception freudienne a soulevé dès le début de nombreuses contestations et continue de diviser les psychanalystes.

1.3.2. –Sandor Ferenczi : Un Surmoi avant le complexe d'Œdipe

En 1925, Ferenczi a insisté sur l'intériorisation de certains interdits bien avant l'effacement du complexe d'Œdipe : « L'identification anale et utérale aux parents paraît constituer une sorte de précurseur physiologique de l'Idéal du moi ou du Surmoi dans le psychisme de l'enfant ». André Green (1971) rejoindra plus tard Ferenczi en marquant que l'angoisse de castration est

préalablement initiée par le retrait du sein maternel puis la séparation d'avec les fèces.

1.3.3. -Le surmoi précoce de Mélanie Klein : une identification introjective

M. Klein, dans deux textes, *Les premiers stades œdipiens et la formation du Surmoi* et *Les stades précoces du conflit œdipien*, postule l'existence d'un Surmoi précoce, précœdipien, lié à l'objet maternel, en fonction d'une conception de l'Œdipe plus précoce. En effet, le conflit œdipien et la formation du Surmoi s'amorcent, d'après l'auteur (1959), au moment où règnent les pulsions prégénitales et les objets introjectés au stade sado-oral ; ce sont les premiers investissements objectaux et les premières identifications qui constituent le Surmoi. Ce qui provoque la formation du Surmoi et ce qui domine les premiers stades, ce sont les pulsions destructrices et l'angoisse qu'elles suscitent. « En attribuant un rôle fondamental aux pulsions, nous ne nions pas pour autant l'importance des objets. Les premières identifications de l'enfant donnent des objets une image réelle et déformée. Selon mon expérience, il faut considérer l'incorporation partielle qui se produit durant la phase cannibale comme le noyau du Surmoi et les premières imagos de l'enfant gardent l'empreinte de ces pulsions génitales » (Klein, 1959). Ainsi, d'après l'auteur, le Moi ayant détourné l'instinct destructeur vers le monde extérieur, donc vers l'objet, ne peut en attendre que de l'hostilité à l'égard du Ça. Il s'ensuit que l'objet intériorisé lui apparaît comme un ennemi cruel du Ça. Au cours de la phase d'exacerbation du sadisme, un accroissement des tendances sadiques provoque un accroissement de l'angoisse. Les menaces que le Surmoi primitif exerce sur le Ça reproduisent des tendances sadiques qui étaient dirigées contre l'objet, de sorte que chacune d'entre elles se retournent désormais contre le Moi. Mélanie Klein noue ainsi la sévérité du Surmoi à celles des pulsions sadiques, orales et anales de l'enfant. D'après Mélanie Klein (1966), le bon sein idéal introjecté vécu comme gratifiant constitue également l'aspect secourable de ce premier Surmoi. Le Surmoi est constitué en partie par introjection du bon sein, ce qui renforce la capacité du bébé à aimer ses objets,

à leur faire confiance. Ce renforcement de l'instinct de vie à l'intérieur constitue une source essentielle de réconfort contre l'angoisse.

Klein considère que l'ancrage œdipien se fait beaucoup plus tôt, vers la fin de la première année. De ce fait, l'Œdipe selon M. Klein serait alors prégénital et donc contemporain des pulsions sadiques-orales et sadiques-anales. Ceci entraîne une modification de la conception du Surmoi. Pour Freud, le Surmoi intervient au moment du déclin de l'Œdipe, M. Klein, affirme que celui-ci s'élabore dès le début de l'Œdipe.

Le deuxième point divergeant de la théorie Freudienne porte sur une différenciation de l'Œdipe de la petite fille de celui du garçon. Pour Klein, la fillette désire le pénis, sous l'empire de l'oralité. C'est la frustration orale engendrée par le mauvais sein qui lui fait désirer le pénis contenu par la mère. L'envie du pénis est à la fois secondaire à une frustration orale, et liée au désir d'un organe visible dont elle pourra constater l'intégrité lors des angoisses de castration. Le désir oral du pénis paternel devient le prototype du désir génital, vaginal. L'introjection du pénis paternel, objet œdipien, constituera le noyau du **Surmoi féminin**. Pour M. Klein (1945), l'angoisse de la fille va porter sur la mauvaise mère vengeresse qui attaque ses bons objets intérieurs, le pénis paternel et les bébés. Cette angoisse est analogue à l'angoisse de castration du garçon. Le masochisme féminin dérive du retournement du sadisme contre les mauvais objets intérieurs : son Surmoi, contrairement à l'opinion de Freud, sera plus sévère.

1.3.4. – Ernest Jones : l'angoisse de castration présente dans les deux sexes

Jones (1927) s'oppose de la même manière aux conceptions de Freud ; pour lui l'angoisse de castration est présente chez les enfants des deux sexes, avec des modalités différentes : suppression du pénis pour le garçon, mutilation des organes génitaux internes pour la fille. Cette angoisse naît du désir pour le parent de sexe opposé et de l'hostilité vis-à-vis du parent du même sexe, agent supposé de la mutilation. La répression de la féminité chez la fille, l'adoption d'une position phallique, proviennent de la haine et de la crainte de la mère.

1.3.5. - Le Surmoi de la femme et le fantasme de scène primitive

Jacqueline Cosnier (1995) pense que l'angoisse de castration, masculine ou féminine, s'impose en fonction des désirs castrateurs de l'enfant à l'égard de la génitalité parentale et de sa fécondité imposant les nouvelles naissances. Le fantasme du coït sadique est associé à une angoisse de rétorsion. L'angoisse ne concerne plus la castration phallique mais la castration génitale en association à la culpabilité des désirs incestueux. Le Surmoi de la fille est donc, comme pour le garçon, engagé dans le processus de renoncement aux désirs infantiles de prendre la place de la mère, donc d'inhibition du but de la pulsion et de sublimation. Selon cet auteur c'est en ce sens que le Surmoi de la femme peut contenir les mêmes impératifs que celui de l'homme.

1.3.6. - M. Ody : Même destin que celui du garçon ou renoncement de la fille à la mère comme objet incestueux

Ody (1985) note que la fille ne subit pas l'échec du projet œdipien avec la même violence que le garçon ; cependant elle a vécu un événement aussi violent que le garçon : le renoncement à la mère comme objet incestueux :

« Or l'attachement s'adressait à une mère phallique, le « renoncement capital » - c'est l'expression de Freud- se produit lorsque la mère interdit la masturbation, elle qui était la séductrice. Ceci joint à cet autre renoncement, c'est-à-dire que l'absence de pénis n'est pas seulement un « malheur individuel » mais aussi le lot de la mère, amène la petite fille au changement d'objet. » (Ody, 1985). Ody se réfère à la conférence de Freud sur la féminité en 1932 : « il ne s'agit pas ici en effet d'un simple changement d'objet mais bien d'une véritable transformation qui s'effectue sous le signe de l'hostilité ; l'attachement à la mère se transformant en haine ».

1.3.7. - Une plus grande richesse dans l'élaboration mentale chez la fille ?

D'après René Diatkine (1967), la différence des sexes pour l'enfant s'établit d'abord entre les adultes donc à cet égard la fillette et le garçon sont également châtrés. Cependant le pénis du garçon sera l'objet d'un sur-investissement narcissique chez le garçon et d'envie chez la fille. Pour le garçon l'existence du pénis sert à nier sa propre castration par rapport aux adultes. Privée de cet élément, il existe des voies d'élaboration beaucoup plus polymorphes pour la fille : négation de la castration, attente de l'apparition d'un pénis, déplacement sur un désir d'enfant, comportement de séduction hyper-féminin etc. Denis (2001) marque que ce plus grand polymorphisme des fantasmes possibles pourrait donner un avantage à la fillette dans le sens d'une plus grande richesse dans l'élaboration mentale mais cela au prix d'une plus grande difficulté à intégrer les positions phalliques.

1.4. -La mise en cause de la période de latence : l'impact de la post modernité sur les familles occidentales (européennes) et turques

Nombreux sont ceux, parmi les professionnels de la santé, qui s'interrogent aujourd'hui, sur l'existence même de cette période de latence tant la clinique de l'enfant à cet âge de la vie déroute parfois, au profit de solutions comportementales plus ou moins agies, plus ou moins violentes.

De nombreux auteurs (A. Lazartigues, 2000, 2001, 2006 ; Chagnon, 2001, 2009 ; A. Fréjaville, 2002, 2003 ; P. Denis, 2003 ; P. Jeammet et M. Corcos, 2005 ; F. Guignard, 2007) ont tiré l'attention sur l'impact des modifications socioculturelles de la post modernité sur le fonctionnement mental et relationnel de l'enfant et de l'adolescent : il s'agit d'une mise en échec de la réorganisation des processus défensifs et des relations d'objet. Dans ce contexte, « de nouvelles cliniques » dominées par les agirs viennent au premier plan et s'expriment par les manifestations particulièrement bruyantes qu'on rencontre dans l'hyperkinésie, les troubles de conduites, les addictions

précoces, les comportements auto-destructeurs. Les troubles d'allure névrotique sont par contre en nette diminution.

D'après Marcelli (2010) les sociétés occidentales contemporaines sont pressées, l'urgence devient un mode de fonctionnement favori, supporter la frustration et s'installer dans l'attente ne sont plus des valeurs ni reconnues ni positives. « L'enfant chef de la famille » participe à l'estompage de la différence des générations. Lazartigues et coll. (2006) indique que l'autorité du père sur sa femme et ses enfants s'est progressivement assouplie. Alors que pendant des siècles la socialisation des enfants s'est effectuée principalement par la famille et de l'environnement proche, puis par l'école, aujourd'hui il s'agit d'une socialisation par image, les médias structurant de plus en plus la psyché des enfants. Certes en Turquie les oppositions de modes de vie sont beaucoup plus tranchées qu'elles le sont en Europe : il y a de grandes inégalités économiques, éducatives et culturelles entre les différentes classes sociales. En effet c'est la population appartenant à la catégorie sociale élevée qui est plus « occidentalisée », et exactement comme dans les pays de l'occident, les nouvelles coordonnées de la « famille contemporaine » dans laquelle le « consensus » a remplacé l'autorité comme organisateur des liens dans la famille et l'hédonisme a pris la place du « devoir » comme valeur centrale, conduisent à des modifications de l'organisation de la personnalité de l'enfant, et tout particulièrement de la structuration du Surmoi.

En Europe, depuis 30 ans, les changements de la conjugalité – précarisée, désinstitutionnalisée- ont été majeurs. Les effets de la nouvelle conjugalité sur les enfants prennent leur origine dans le lien institutionnel réduit ou absent qui unit les deux conjoints, dans la confrontation à la séparation parentale et à ses conséquences, et dans la moindre disponibilité des parents pour assurer auprès de leur enfant le rôle de pare-excitation, surtout lors des transitions : séparation, période de monoparentalité, recomposition (Lazartigues, 2001). Les sociologues décrivent une « désinstitutionnalisation » de la famille, c'est-à-dire la disparition de la famille en tant que constitutive de la cellule essentielle du tissu social. L'une des conséquences majeures de ce fait

est que la fonction paternelle tend à perdre la reconnaissance sociale (Denis, 2003).

Quelles sont les conséquences ? D'après Lazartigues (2001) les enfants issus de ces familles ont une intolérance importante à la frustration, une impossibilité à supporter l'attente et tout délai, une grande dépendance à l'environnement, un faible investissement du langage, une forte appétence pour les sensations et des comportements sexuels peu socialisés et une absence de connaissance des règles de civilité. Ils ont une estime de soi fragile, un surmoi peu contraignant, une absence quasi complète de culpabilité, des capacités réduites de sublimation, une activité imaginaire désertique, impliquant donc une mise en cause de l'entrée à la période de latence.

Quant à la Turquie, on rencontre ces caractéristiques de la nouvelle conjugalité plutôt dans les familles « modernes », occidentalisées, appartenant à la classe sociale élevée mais toujours moins fréquemment qu'en Europe. En Turquie, le pourcentage des familles nucléaires est à %80 (% 13 famille vaste-avec les grands parents) un pourcentage très élevé comparé en Europe (Tuik, 2006).

En effet la Turquie, étant un pays en cours de développement, a été confrontée à des modifications très rapides dans les domaines économiques, politiques et culturelles. Parmi tous les pays islamiques et du Moyen-Orient, la Turquie est celui où le processus dit de « modernisation » est le plus ancien et celui où il semble être le mieux enraciné. La Turquie, peut-être comme la période de latence- est un pays « entre les deux »: Un pied en Europe, un pied à l'extérieur. Les médias véhiculent des modèles hédonistes et individualistes au détriment des valeurs collectives, dû aux intérêts financiers. Les médias en Turquie, comme dans les pays occidentalisés, imposent des images à caractère sexuel et violent.

En Turquie, les enfants « empêchés de latence » sont plus répandus dans la classe sociale supérieure, bien qu'on les rencontre également dans les autres classes sociales. Les familles « occidentalisées » intègrent des attitudes parentales dites « démocratiques », mais plutôt qui assimilent le modèle

« enfant roi », où s'effacent les limites liées à l'autorité. Tout est à la disposition de l'enfant, on lui achète tout, rien ne manque, pas de frustration. Il faudrait ici peut-être mentionner les modifications sur le plan économique en Turquie où les importations étaient très restreintes avant les années 1980. Par conséquent, il y avait très peu de produits à la disposition du consommateur et même les familles aisées n'avaient pas beaucoup d'opportunité de dépenser : une diversité très réduite de jeux, vêtements etc. Après la révolution économique des années 1980, cette situation a changé et le marché turc s'est ouvert à une grande diversité de marques et de produits. En conséquence s'est développé un modèle d'attitudes et de comportements consuméristes, axés sur l'hédonisme et le plaisir, encouragé par les médias. Les parents du haut niveau social ont commencé à offrir à leurs enfants tout ce qui leur manquait à l'époque ; dans cette consommation avide, on ne sait plus qui est en manque, les parents ou l'enfant. D'autre part les familles aux revenus plus modestes sont néanmoins privées de cette folie à combler le manque en consommant, puisqu'ils n'ont pas les moyennes.

Effectivement la structure familiale en Turquie a beaucoup changé au niveau des relations parents-enfants avec une forte tendance à la symétrisation dans les familles « occidentalisées ». Tout de même, dans la famille turque traditionnelle (appartenant à la catégorie socio-culturelle intermédiaire), le père est toujours considéré le « chef » de l'autorité familiale ; il est distant et autoritaire (Kağıtçıbaşı et Sunar, 1992). Les recherches nous indiquent que les parents turcs traditionnels apprécient le plus l'obéissance chez leurs enfants tandis que l'autonomie et l'autosuffisance sont les qualités les moins désirées ; la dépendance, la loyauté et la sensibilité aux besoins des autres sont les valeurs les plus souhaitées de la part des parents pour les filles et les garçons (Kağıtçıbaşı, 1982). D'autre part, dans les familles modernes d'Istanbul et d'autres villes occidentalisées, l'autonomie, l'encouragement de l'expression ouverte des affects deviennent les caractéristiques les plus valorisées de la part des parents tandis que le contrôle autoritaire qui était au cœur de la culture traditionnelle tend à disparaître (Sever, 1985). Cependant l'importance de l'interdépendance émotionnelle parmi les membres de la famille reste le même chez les trois générations, dans toutes les classes sociales (Kağıtçıbaşı, 1982).

Les recherches sur l'effet de la catégorie socio-culturelle ont montré que les parents appartenant à la CSC Intermédiaire/Défavorisée tendent à infliger l'obéissance et le respect de l'autre ; c'est l'autorité qui organise les relations entre les parents/enfants (Pehlivanoglu, 1998).

1.5. -Les travaux des projectivistes sur la période de latence

Il existe très peu de travaux menés avec les enfants en période de latence. N. Rausch de Traubenberg et M. F. Boizou ont publié en 1981 un livre sur le Rorschach en clinique infantile, dans lequel sont étudiés de nombreux protocoles d'enfants « normatifs » de 6 à 8 ans et 8 à 10 ans. Dans cette recherche concernant les modes de réactions individuels et collectifs d'un groupe d'enfants, les auteurs constatent que dans le groupe d'enfants de 6 à 8 ans, les saisies globales sont encore très marquées par la persistance de confabulations enfantines. Ils remarquent l'échec du contrôle des D et l'expression privilégiée semble être formelle, parfois dynamisée sous forme K et kan, d'autres fois incluant la couleur dans la forme CF. L'expression de la problématique est encore chaude et le conflit est projeté avec force, mais sans jamais entraîner d'angoisse non maîtrisée.

Quant au groupe d'enfants latents de 8 à 10 ans, chez ce groupe, les protocoles à dominante globale sont rares et les découpages sont plus fréquents. Le jugement est rigoureux (F+% = 73) surtout par rapport à l'âge précédent (F+% = 53). Les réactions couleur sont assez neutres et elles sont très fréquemment contrôlées par la forme ; **elles n'expriment que rarement le pulsionnel**. Les images parentales sont bien différenciées et bien campées. Selon les auteurs, le mode de fonctionnement de ce groupe est **homogène** et témoigne d'une évolution importante par rapport à l'âge précédent et montre les positions propres à la période de latence avec **une prédominance des processus de secondarisation et de conformisme social sur la vie fantasmatique**.

Il est à noter que dans une recherche récente menée par J. Y. Chagnon (2002) avec 12 enfants latents de 10/11 ans non consultants, le fonctionnement

des enfants en période de latence s'écarte notablement de ce schéma normatif ; on constate un monde pulsionnel vif et en même temps un malaise évident à manier des représentations de relations humaines, voire animales, susceptibles de véhiculer le potentiel pulsionnel : la recherche indique qu'à 10 ans le refoulement est insuffisamment fonctionnel « trop fort » ou « trop faible » pour permettre une élaboration harmonieuse des conflits sollicités.

CHAPITRE II : LES MOUVEMENTS PULSIONNELS

2.1. – Définition de la pulsion

Freud (1905) pose la pulsion comme un concept de démarcation entre le psychique et le somatique, comme la représentance psychique d'une source de stimulations, correspondant à une énergie propre (par exemple, la libido pour la pulsion sexuelle), s'écoulant de façon constante de l'intérieur du corps, par opposition à la « stimulation » produite par des excitations sporadiques et externes. Provenant de sources d'excitations intérieures à l'organisme, elle se manifeste comme *force constante* à laquelle on ne saurait s'échapper. Mais cette démarcation ne fonctionne pas en dehors de la relation à autrui.

Le terme de pulsion (*trieb*) apparaît pour la première fois en 1905, dans les *Trois essais sur la théorie sexuelle*. Une fois que les pulsions sont introduites, et avec elles les fondements de la métapsychologie, Freud ne va plus les lâcher. Du point de vue terminologique, le terme *pulsion* a été introduit dans les traductions françaises de Freud comme équivalent de l'allemand *trieb* pour éviter les implications du terme *instinct*. Chez Freud, on trouve les deux termes dans des acceptions nettement distinctes. Quand Freud parle de l'instinct (*Instinkt* en allemand), il l'utilise seulement pour qualifier un comportement animal fixé par l'hérédité (La planche et Pontalis, 1967).

Le terme *trieb* est de racine germanique et conserve la nuance de poussée (*treiben*=pousser). Par pulsion il ne faut point entendre une énergie mécanique ou biologique mais *la propagation d'un mouvement* (Sacarfone, 2004).

2.2. – Les quatre dimensions de la pulsion

Une pulsion est un processus dynamique qui se définit par quatre éléments principaux : la source, l'objet, la poussée et le but (Freud, 1905). Elle consiste donc en une poussée (charge énergétique, facteur de motricité) qui fait tendre l'organisme vers un but. Elle a sa source dans une excitation corporelle

(un état de tension); son but est de supprimer l'état de tension qui règne à la source pulsionnelle; c'est dans l'objet ou grâce à lui que la pulsion peut atteindre son but. Reprenons chacun des composants de la pulsion :

a) **La poussée** est un facteur quantitatif économique, en d'autres termes le mouvement, l'intensité, l'impulsion à l'origine de la dynamique pulsionnelle. Le verbe *treiben*, « pousser » : l'accent est ainsi mis d'emblée sur le caractère irrépessible de la poussée : « (...) toute pulsion est un morceau d'activité (...) » (Freud, 1915)

b) Dans « Pulsions et destins de pulsions » Freud écrit : « par **source** de la pulsion on entend ce processus somatique dans une partie du corps, dont le stimulus dans la vie d'âme se trouve représenté par la pulsion. On ignore si ce processus est de nature chimique ou s'il peut aussi correspondre à la déliaison d'autres forces, mécaniques par exemple. L'étude des sources pulsionnelles n'appartient plus à la psychologie... ». Dans la citation ci-dessus, il convient de souligner combien la définition de la source va néanmoins à l'encontre d'une conception purement mécanique de la pulsion. Quelque soit la nature du processus somatique en question, il est *représenté* dans la vie d'âme par pulsion.

c) Enfin, le **but** de la pulsion est la baisse de tension et la satisfaction pulsionnelle. La pulsion est donc organisée vers un but et elle contient une première organisation de l'objet vers laquelle elle tend. C'est l'écart entre l'objet et la source qui organise la pulsion. Si la pulsion avec sa préorganisation manque l'objet, elle devient excitation diffuse, soit un état de la pulsion peu organisé, une tension qui cherche la décharge : elle ne parvient pas à se lier en une forme pulsionnelle représentable. L'excitation précède et suscite la pulsion, qui est une excitation vectorisée vers un but. Quant au mouvement pulsionnel, il désigne une composante de la pulsion, la manière dont la pulsion se manifeste. Dans la clinique apparaissent des mouvements pulsionnelles, et non pas les pulsions en tant que telles.

d) L'**objet** est ce par quoi la pulsion peut atteindre son but. La distinction entre le but général, qui est la satisfaction, et les buts intermédiaires

– les modalités de cette satisfaction- a déjà introduit l'idée de la substitution possible d'un objet par un autre. Freud écrit (1915) : « l'objet est ce qu'il y a de plus variable dans la pulsion, il ne lui est pas originairement connecté, au contraire il ne lui est adjoint qu'en raison de son aptitude à rendre possible la satisfaction. »

2. 3. – La théorie des pulsions

Dimension centrale de la théorie psychanalytique, la théorie des pulsions peut être périodisée en trois grandes étapes :

a) Première étape : Introduite dans *Pulsions et destins des pulsions*, elle est caractérisée par le dualisme entre pulsions sexuelles d'une part, et pulsions du Moi ou d'autoconservation d'autre part. Cette dualité est une opposition entre les pulsions qui servent à la sauvegarde de l'individu et les pulsions qui assurent la conservation de l'espèce. Un apport majeur de cette première élaboration est la notion d'étayage. En effet, les pulsions sexuelles et les pulsions du Moi ne s'opposent pas d'emblée. Au début de la vie, elles s'étayaient sur les fonctions d'autoconservation, alors que la bouche et les lèvres relèvent d'emblée, tout comme le sein ou le biberon, de la fonction de nutrition, ils deviennent bientôt le lieu d'un plaisir qui s'autonomise par rapport à la faim. L'enfant rassasié de lait ne continue pas moins de suçoter : un plaisir que l'on considère sans hésiter, comme sexuel. Freud (1915) résume cela par la formule : les pulsions sexuelles se développent en étayage sur les fonctions d'autoconservation. La pulsion sexuelle ne se définit en somme que par un certain mode particulier de satisfaction qui n'est qu'une sorte de bénéfice obtenu en plus. Cependant le libidinal, une fois étayé sur le vital, sera un soutien essentiel des fonctions d'autoconservation : on ne se nourrira plus par simple besoin de calories, mais par appétit, par désir et plaisir de manger.

b) Deuxième étape : Elle est marquée par l'introduction du narcissisme dans la théorie des pulsions (Freud, 1914). Freud va distinguer dans les pulsions sexuelles deux types de libido, celle se portant sur l'objet et celle se portant sur le Moi. Opposition entre libido d'objet et libido de Moi va

remplacer la distinction pulsion du Moi/pulsion sexuelle et préparer la dernière théorie des pulsions.

c) Troisième étape : Elle institue l'opposition entre pulsions de vie et de mort. La pulsion de mort est postulée à la suite d'une remise en cause du principe de plaisir par la compulsion de répétition. Il semble exister dans la vie psychique une tendance irrésistible à la répétition qui s'affirme sans tenir compte du principe de plaisir en se mettant en quelque sorte au-dessous de lui. La tendance à la répétition est une propriété générale des pulsions qui poussent l'organisme à reproduire, à rétablir un état antérieur auquel il avait dû renoncer. Le changement et le progrès seraient dus à l'action des facteurs extérieurs, des facteurs perturbants qui obligent l'organisme à sortir de cette inertie. Mais l'état antérieur à la vie étant inorganique, on peut dire que la pulsion tend à ramener l'organisme vers l'inorganique, ou encore que la fin vers laquelle tend toute vie est la mort. On en arrive ainsi à postuler aux racines de notre vie psychique, une pulsion de mort. A celle-ci s'oppose une pulsion de vie (*EROS*) qui tend à organiser des formes de substances vivantes de plus en plus complexes et à les maintenir tels. Cependant, les deux pulsions de vie et de mort peuvent se trouver unies dans des proportions variables et ces variations modifient de façon considérable le comportement du sujet. Pulsions de vie et de mort sont toujours intriquées. Cette intrication tient à l'action propre d'*EROS* qui cherche toujours à assembler, à lier.

2. 4. - Pulsion sexuelle et le concept de « libido »

La pulsion sexuelle est une poussée interne que la psychanalyse voit à l'œuvre dans un champ beaucoup plus vaste que celui des activités sexuelles au sens courant du terme. Elle est assimilée, dans le dernier dualisme, aux pulsions de vie ou à « Eros ». En effet c'est la psychanalyse qui a montré que la pulsion sexuelle chez l'homme est étroitement liée à un jeu de représentations ou fantasmes qui viennent la spécifier (Laplanche et Pontalis, 1967).

D'un point de vue strictement conceptuel, les pulsions sexuelles peuvent se définir comme toutes les autres pulsions, par une source, une poussée, un but et un objet. À la différence près que la source de la pulsion sexuelle, pourra être qualifiée de zone érogène. Dans les *Trois Essais* Freud (1905) désigne les zones érogènes par l'incidence des soins maternels ordinaires sur le corps de l'enfant. La géographie est « guidée » par les nécessités de la vie : la bouche et toute la sphère orale liée à la fonction d'alimentation, l'anus concerné par l'éducation des sphincters, etc., deviendront des lieux privilégiés où ouvriront les pulsions. Le corps érogène est donc un corps marqué par le souvenir des excitations.

Cependant, les zones érogènes sont issues de sources organiques multiples et les pulsions sexuelles sont également et avant tout, des pulsions partielles. A cet égard, Freud (1915) prend bien soin de préciser « qu'elles se manifestent d'abord indépendamment les unes des autres" (Pulsions et destins des pulsions, p. 23). Comme tout autre pulsion, les pulsions sexuelles représentent la prise en compte, par l'appareil psychique, d'une excitation répétitive ayant pour but l'obtention du plaisir d'organe. Là encore, cependant, il apparaît légitime de spécifier cette force constante représentée par l'appareil psychique.

Pour plus de clarté, en effet, l'on désigne la représentation de la poussée constante de l'excitation organique d'origine sexuelle, c'est-à-dire cette énergie psychique particulière, par le terme de **libido** :

"Analogue à la faim en général, la libido désigne la force avec laquelle se manifeste la pulsion sexuelle, comme la faim désigne la force avec laquelle se manifeste la pulsion d'absorption de nourriture" (Freud, 1916, Introduction à la psychanalyse, p 292).

Cependant, l'objet pouvant satisfaire la pulsion sexuelle, c'est-à-dire l'objet autour duquel la libido tourne est, tout d'abord, indifférent. Et, à vrai dire, ce point est fondamental pour la psychanalyse, puisque les pulsions sexuelles ne présentant aucune spécificité par rapport aux autres pulsions, ce n'est seulement lorsque à l'âge de la puberté, "elles entrent au service de la fonction

de reproduction", comme Freud le précise, "qu'elles se font alors généralement connaître comme pulsions sexuelles" (Pulsions et destins des pulsions, p. 23).

Les pulsions sexuelles sont donc elles aussi des pulsions partielles qui, "aux temps primitifs du développement libidinal", selon l'expression même de Freud, "vont à la chasse au plaisir de manière autonome" (Freud par lui-même, p. 64).

Scarfone (2004) résume quelques caractéristiques générales des pulsions sexuelles :

a) Les pulsions sexuelles se conçoivent, à leur racine, comme prédisposition universelle à une sexualité multiforme, éventuellement perverse et donc en directe opposition à l'idée d'un instinct commandant des conduites sexuelles préformées.

b) La pulsion sexuelle est à la source d'une grande plasticité des expressions sexuelles dans l'enfance. Dans la formule selon laquelle l'enfant est un « pervers polymorphe » (Freud, 1905), le pervers n'a rien de déviant puisque le « polymorphe » signale qu'aucune direction définitive n'a encore été prise.

c) La pulsion ne se manifeste pas spontanément en tant que telle : elle doit être mise en relief par les influences du milieu.

Freud a soutenu tout au long de son œuvre que c'était sur la pulsion sexuelle que s'exerçait électivement l'action du refoulement. L'inconciliable, la source interne de déplaisir contre laquelle travaille le refoulement, c'est le sexuel. Nous y reviendrons.

2.5. – Les destins des pulsions sexuelles

D'après Freud (1915) les pulsions sexuelles subissent les destins suivants : le renversement dans le contraire, le retournement sur la personne propre, le refoulement et la sublimation. Le renversement dans le contraire et le

retournement sur la personne propre sont des processus distincts mais ils sont impossibles à décrire séparément, précise-t-il. Le premier destin concerne le but de la pulsion qui peut se transformer en son contraire, le second destin concerne l'objet qui peut être une personne indépendante ou la personne propre. Ainsi, si l'on considère le retournement du sadisme en masochisme, on observe que le masochisme implique un passage de l'activité en passivité et une inversion des rôles entre celui qui inflige et celui qui subit la souffrance. Quant au refoulement et à la sublimation, nous y reviendrons dans le chapitre consacré aux mécanismes de défense.

2.6. – Excitation libre et excitation pulsionnelle

Denis (2001, pp. 78) souligne l'importance de distinguer les effets de l'excitation sexuelle psychique selon l'expression qui peut lui être donnée : « lorsque la montée d'une excitation sexuelle psychique emprunte des voies qui permettent à une forme de plaisir mesuré d'apparaître, cette excitation nourrit le psychisme, les pulsions se développent et des « représentations chargées de quantités supportables d'émotions – d'affects – se construisent. À l'inverse, si l'excitation ne trouve pas la voie d'une satisfaction en accord avec le développement du psychisme de l'enfant, celui-ci se trouve surchargé, débordé, et l'excitation s'exprime sur le plan psychomoteur ; l'excitation libidinale est alors désorganisée et désorganisante ».

Denis (2001) marque que la pulsion est une forme d'organisation de l'excitation libidinale, une voie ouverte à la transformation de celle-ci en plaisir. Quand une pulsion - excitation organisée - ne peut être satisfaite, elle est sublimée ou refoulée. Une représentation substitutive sera investie à sa place ; le psychisme évite le débordement. À l'inverse, si le jeu pulsionnel se trouve défait par un excès d'excitation, le psychisme tend à se désorganiser : le refoulement par l'investissement de représentations substitutives ne suffit pas alors il faudra recourir à la « répression ». Nous y reviendrons dans les mécanismes de défense.

2.7. – Pulsions de mort ou pulsion de destruction

Nous avons déjà évoqué la pulsion de mort dans le cadre de la dernière théorie freudienne des pulsions. La notion de pulsion de mort a été introduite dans *Au delà du principe de plaisir* (Freud, 1919). Les pulsions de mort tournant d'abord vers l'intérieur et tendant à l'autodestruction, sont secondairement dirigées vers l'extérieur et se manifestent alors sous la forme de la pulsion d'agression ou de destruction (Laplanche et Pontalis, 1967).

La pulsion de mort se détourne de la personne propre en raison de l'investissement de celle-ci par la libido narcissique et se tourne vers le monde extérieur ; elle « ... se manifesterait maintenant –sans doute seulement de façon partielle- comme pulsion de destruction, dirigée contre le monde et d'autres êtres vivants » (Freud, 1923).

Freud dit que l'homme est un être agressif ; tout être humain cache une forte tendance à l'agression envers son semblable et il ne peut s'empêcher d'exploiter autrui : les Romains disaient déjà, rappelle-t-il : « Homo homini lupus » (l'homme est un loup pour l'homme) (Freud, 1930, p. 298). On n'a pas à chercher l'agressivité bien loin, car chacun la porte en soi : « Cette tendance à l'agression, que nous pouvons déceler en nous-même et dont nous supposons à bon droit l'existence chez autrui, constitue le facteur principal de perturbation dans nos rapports avec notre prochain ; c'est elle qui impose à la civilisation tant d'efforts » (p. 298). Pour cette raison, la civilisation se doit de tout mettre en œuvre pour limiter l'agressivité humaine et instaurer une éthique, si elle ne veut finir par être détruite. Pour Freud, le moyen le plus efficace d'inhiber la pulsion de destruction passe par le Surmoi.

C'est Hartmann (1958) qui découvre que dans une de ses lettres à Marie Bonaparte, Freud écrit, après avoir évoqué les caractéristiques de la sublimation : « en ce qui concerne l'instinct de destruction, il existe des déviations semblables qui s'écartent du but de détruire pour se tourner vers d'autres réalisations ».

Plus tard dans *Le normal et le pathologique chez l'enfant*, A. Freud (1965) critique ceux qui cherchent à isoler l'agressivité dans le comportement

de l'enfant. Elle considère que, quand l'agressivité est fondue avec les tendances libidinales, elle favorise plutôt la socialisation.

CHAPITRE III : LES MECANISMES DE DEFENSE

La période de latence est une phase durant laquelle se forment et maintiennent de très importants processus défensifs ; c'est un point fondamental sur quoi les analystes de toute tendance paraissent s'accorder. Selon la formule bien connue de Winnicott « le Moi prend possession de son domaine » en période de latence. Cette formulation indique qu'à la latence les exigences du Ça et des motions pulsionnelles se font plus discrètes. Tout comme le Ça est le pôle pulsionnel de l'individu, le Moi en est le pôle défensif. En période de latence, le Moi de l'enfant prend le rôle qu'il devra jouer désormais : celui du négociateur entre les exigences du ça et celles du Surmoi. Ce domaine concerne donc les mécanismes de défense du Moi. La latence correspond au moment où le moi mobilise les mécanismes de défense afin de gérer le conflit psychique (Arbisio, 1997).

Selon Denis (2001) c'est à une réorganisation des conflits et à une réorganisation des processus défensifs que l'on assiste à la période de latence. Les enfants ont une double potentialité: l'une est défensive de type formation réactionnelle et l'autre est élaborative : sublimation et acquisitions dans les domaines cognitifs ou intellectuels. Cette double polarité est exprimée aussi par René Diatkine (1967), cité par J. Y. Chagnon (2002) : « Peut-on à ce stade distinguer sublimation et formations réactionnelles ? A la période œdipienne et à la période de latence une telle distinction est cliniquement malaisée puisque la sublimation joue un rôle défensif indirect dans la mesure même où le plaisir qu'elle procure modifie l'équilibre économique et permet à l'enfant de renoncer plus facilement à la satisfaction immédiate de ses désirs œdipiens. ».

Nous ne citerons pas ici tous les mécanismes de défense utilisés par l'enfant en période de latence mais ceux qui nous paraissent les plus typiques de la période de latence ou ceux qui commencent à s'y développer.

3.1. Le refoulement

Freud (1921) accorde la première place au refoulement, à la latence. Le refoulement est l'« un des obstacles internes – ou mieux intériorisé » permettant d'inhiber les pulsions sexuelles quant au but. Freud dira du refoulement qu'il « rend inaccessible et en même temps préserve quelque chose du psychique ». (Freud, 1905)

« Cette première configuration de l'amour chez l'enfant, qui se rattache typiquement au complexe d'Œdipe, succombe ensuite, comme on le sait, dès le début de la période de latence, à une poussée du refoulement. » (Freud, 1921)

Le refoulement est le mécanisme de défense le plus ancien décrit par Freud. Il est lié à l'existence de l'inconscient et à l'amnésie infantile qui recouvre les faits des premières années de la vie. Freud (1926) insiste sur la différence entre la défense et le refoulement. Ce dernier est une des modalités de la défense. Laplanche et Pontalis (1967) nous proposent une définition du refoulement, tel qu'il a été décrit par Freud :

« opération par laquelle le sujet cherche à repousser ou à maintenir dans l'inconscient des représentations liées à une pulsion. Le refoulement se produit dans les cas où la satisfaction d'une pulsion –susceptible de procurer par elle-même du plaisir- risquerait de provoquer du déplaisir à l'égard d'autres exigences (...) le terme est parfois pris par Freud dans une acception qui le rapproche de celui de « défense » (...) »

Parmi les mécanismes de défense mobilisés par le Moi, le refoulement garde une place à part. Le refoulement, étant à l'origine même de la latence, donne toute sa tonalité à cette période. Les modalités de fonctionnement psychique de l'enfant, ses possibilités de sublimation comme la mobilisation d'autres défenses vont dépendre de la qualité du refoulement, de son insuffisance ou de ses excès. Comme le marque Ribas (1985), c'est grâce au refoulement que le fonctionnement mental prend de l'épaisseur.

Le refoulement est garant de l'équilibre psychique et de la socialisation car il maintient hors de la conscience les représentations inacceptables et effectivement ne porte que sur les représentations des pulsions interdites.

Selon Denis (1997) il existe deux versants, défensif et élaboratif, que les enfants latents effectuent pour réaliser ce refoulement. Denis souligne qu'il doit être encouragé par l'entourage qui favorise délibérément ou inconsciemment ce processus.

3.2. - La répression

Selon J. Laplanche et J.B. Pontalis (1967, p. 419), la répression « *tend à faire disparaître de la conscience un contenu déplaisant ou inopportun : idée, affect, etc* ». Le refoulement serait alors un mode particulier de répression. La répression se différencie du refoulement par « *le caractère conscient de l'opération et le fait que le contenu réprimé devient simplement préconscient et non pas inconscient* » et dans le cas de la répression d'un affect, « *parce que celui-ci n'est pas transposé dans l'inconscient mais inhibé, voire supprimé* »

La prévalence du refoulement ou de la répression sera le signe d'un fonctionnement psychique organisé soit sur le mode du refoulement que Paul Denis (2005, p.78) qualifie de « *latence à refoulement* » ou « *représentative* », soit sur le mode de la répression qu'il nomme « *latence à répression* » ou « *imagoïque* » marqué par le traumatisme.

Le refoulement névrotique consiste à « *jouer une représentation contre une autre, mais cette représentation-là est quand même, plus ou moins l'héritière de la représentation refoulée.* » (Denis, 1997, p. 37). Le lien entre les deux représentations est maintenu, même à minima et le déplacement d'énergie lié au processus du refoulement est très peu coûteux dans l'économie psychique du sujet.

La répression est un mécanisme de défense qui consiste à cliver l'affect et la représentation. Dès que le signal d'une menace de l'apparition de l'affect

est perçu par le Moi, il est réprimé et une dissociation entre affect et représentation s'opère alors automatiquement. Deux procédés sont possibles. Le surinvestissement de l'affect, tout d'abord, conduit à la perte de la fonction même de la représentation qui lui était associée puisqu'elle n'a plus d'affect à véhiculer. Le discours du sujet devient alors opératoire, neutre, « complètement vide sur le plan du fonctionnement psychique. » (Denis, 1997, p. 38) La déliaison de l'affect et la représentation peut, d'autre part, conduire à un discours centré sur l'acte. Dans la « latence à répression », Denis nous dit que : « on a affaire à des mécanismes de répression, dans lesquels ce qui est mis en jeu contre l'activation d'un certain nombre d'imagos, n'est pas de l'ordre de la représentation, mais relève de l'acte, investissement d'actes ou d'actions. » (Denis, 1997, p. 37)

Denis insiste beaucoup sur la question du traumatisme ; centrale dans le fonctionnement de type « imagoïque ». Les imagos, « figures psychiques porteuses d'une excitation massive et exerçant sur le monde mental une véritable dictature » (Denis, 2005, p. 79), surgissent du monde interne de l'enfant.

Denis décrit ainsi les différentes formes de fonctionnement psychique chez les enfants dit de la latence. L'un, névrotique, associe les instances psychiques, les pulsions et représentations. Il s'oppose à un autre mode de fonctionnement pathologique, marqué par le traumatisme, et qui réunit les imagos, l'excitation et la répression. Lorsque ni le refoulement, ni la répression ne peuvent s'opérer, l'enfant est débordé lorsqu'apparaît une excitation psychique. Il s'agit alors, comme l'a décrit Diatkine, cité par Denis (2005), d'un fonctionnement « pré-psychotique ».

3.3. - La fantasmatisation

Sarnoff (1971) met en avant les mécanismes de défenses, ce qui l'amène à créer la notion d'une structure de moi spécifique à la période de latence. Pour lui, la structure du moi de la latence s'opère autour des

mécanismes de défense mis en jeu, qu'il organise en fonction des types de danger pulsionnel qui menacent l'intégrité et le développement du moi.

Sarnoff pense que la période de latence est liée aux exigences culturelles et qu'il n'y a pas de diminution biologique des pulsions mais que la latence se caractérise par de nouveaux modes du mouvement pulsionnel : « Dans la littérature récente il est fait mention de tentations masturbatoires puissantes au cours de la période et contre lesquelles l'enfant doit continuellement se défendre. On pourrait déduire de l'existence de ces tentations que la force des pulsions reste grande. On ne trouve pas davantage le reflet de leur diminution dans les défenses qui sont maintenues pour équilibrer les pressions pulsionnelles. » Il évoque également les enfants ayant des relations sexuelles fréquentes et régulières entre eux et conclut : « Chez ces enfants la pression des pulsions sexuelles n'a pas diminué, ainsi les modifications qui surviennent à la période de latence ne peuvent s'expliquer par la diminution des pulsions mais plutôt par une modification de leur mode de décharge. » (Sarnoff, cité par P. Denis, *ibid.* p. 297)

Les mécanismes de défense qui se mettent en place sont le refoulement, la régression, les formations réactionnelles, la sublimation, la projection et la fantasmatisation à laquelle cet auteur donne une place particulière. Quand un événement extérieur (comportements séducteurs par exemple) vient réveiller les pulsions, les mécanismes de défense sont mis en échec.

C'est Sarnoff (1971) surtout qui met en avant, à partir de la proposition de Freud sur le recours à la fantasmatisation pendant la latence, la fantasmatisation comme mécanisme de défense spécifique des débuts de la période de latence. Il étend l'idée de Freud, comme le souligne Paul Denis (2001), selon laquelle pendant la latence « une connexion plus étroite s'établit entre instincts sexuels et fantasmes » et il écrit : « Pendant la période de latence plus que pendant toute autre période de développement, le fantasme est lié aux pulsions dont il est le dérivatif et la seule issue. ». Dans « Formulations sur les deux principes du fonctionnement mental », Freud (1911) remarque qu'à la période de latence, un clivage sépare d'un côté, les

pulsions sexuelles et la fantasmatisation, et d'un autre côté les pulsions du moi et les activités de la conscience. Freud note que la fantasmatisation constitue un mode de satisfaction plus facile et immédiat, au lieu de la satisfaction réelle qui demande effort et délai.

La fantasmatisation est une réponse compensatoire à la latence face aux interdits de satisfaction pulsionnelle. La fantasmatisation devient une voie de décharge autorisée des pulsions selon le processus primaire, bien que la mise en forme de cette modalité imaginaire de satisfaction exige une reprise élaborative par les processus secondaires.

Sarnoff considère la fantasmatisation comme un mécanisme de défense car il constate que l'incapacité de fantasmatisation contraint une réponse aux sollicitations pulsionnelles par le passage à l'acte. Par contre si la fantasmatisation est possible, elle aide l'enfant à solutionner les conflits et vivre en paix avec les figures parentales : dans les histoires inventées que l'enfant peut se raconter, le roi par exemple, qui est en fait le représentant du père, peut sans danger être tué, sans que l'on soit conscient de cette correspondance. Ainsi l'enfant peut décharger son agressivité contre son père à travers ses fantaisies : « Pendant la latence, les désirs trouvent normalement leur expression dans les fantasmes, et dans leur dérivatif, le jeu » (Sarnoff, 1971). Ainsi des histoires imaginaires peuplent la vie psychique de l'enfant : personnages créés par son imagination ou repris à partir de héros de bandes dessinées, de films et de contes. La particularité des fantaisies de la latence est de s'organiser en récits qui ont une fonction structurante d'intégration de la vie pulsionnelle. La cohabitation de ces fantaisies avec la réalité ne pose aucun problème car elles appartiennent à l'aire transitionnelle où la création imaginaire côtoie le monde externe sans contradiction. Alors la création fantasmatique a un double rôle : elle est l'expression d'une satisfaction de désir mais elle a également le statut de défense. Elle permet le retour de la sexualité et également elle sert à masquer les désirs œdipiens qui restent sous le contrôle de la censure. (Kamel, 2001).

Sarnoff parle à propos de la fantasmatisation de « structure de la latence » : « Je propose de désigner cette configuration de défenses dans le

moi de la latence, qui permet une décharge équilibrante par la voie du fantasme, « la structure de la latence. ». Anna Freud (1946) rapporte par la suite plusieurs observations d'enfants en période de latence qui s'adonnent à des fantaisies, mettant en scène des animaux sauvages, qui apparaissent soutenant pour l'enfant. A. Freud souligne que ces enfants restent tout à fait en mesure de distinguer leurs fantaisies de la réalité. La fantaisie masque le fantasme inconscient et lui permet d'obtenir satisfaction

Le contenu et la nature des fantasmes de l'enfant latent évoluent pendant la période de latence. Sarnoff, partage l'idée de Bornstein et divise la latence en deux phases. Par contre, il refuse son idée à propos de la diminution des exigences pulsionnelles lors de la seconde phase car il ne pense pas que les pulsions puissent être réduites. D'après lui, durant la première période, l'enfant a recours à la fantasmatisation surtout pour se défendre de ses désirs interdits, en utilisant peu la réalité. Ce sont des personnages souvent monstrueux qui peuplent ses fantaisies, des fantômes, des figurations très éloignées des objets parentaux. Dans la seconde partie, le surmoi est moins rigide alors l'enfant peut figurer les images parentales avec des représentations plus humaines (les sorcières, les voleurs...). Plus l'enfant est en contact avec le principe de réalité, plus les personnages qui peuplent ses rêveries sont réalistes. Le développement des capacités cognitives, ensemble avec cet ancrage possible dans la réalité rendent la fantasmatisation moins opérante. La fantasmatisation n'est pas totalement abandonnée à la fin de la latence mais elle n'est plus le moyen de défense essentiel. Sarnoff (1976) remarque que des situations vécues dans la réalité, séduction ou provocation agressive, peuvent gêner la mise en place de la fantasmatisation.

Pour Lugassy (1998), la fantasmatisation est une forme de satisfaction immédiate, libre de culpabilité, servant à compenser, au plan imaginaire, l'effort difficile de réalisation de l'idéal du moi. Elle considère que c'est un mécanisme assez primitif, propre aux débuts de la période de latence, avant que le principe de réalité ne vienne primer le principe de plaisir.

3. 4. La formation réactionnelle

La formation réactionnelle est sans doute le mécanisme de défense le plus typique de la période de latence. A. Freud (1946) en donne la définition suivante : « Les formations réactionnelles remplacent ce qui est déplaisant et inopportun en lui substituant son contraire. »

Elles se développent au détriment des besoins pulsionnels premiers libidinaux ou agressifs et contribuent à l'adaptation du sujet à sa réalité sociale. Elles participent au maintien du refoulement en interdisant le retour du refoulé.

Les formations réactionnelles trouvent leur origine au stade sadique-anal dans l'inversion du sens pulsionnel des objets (la haine est remplacée par l'amour et l'admiration, la saleté par la propreté...). Elles concernent en premier lieu la haine et l'agressivité trop dangereuse à assumer. La formation réactionnelle a essentiellement pour origine le Surmoi ; l'agressivité de l'enfant est ainsi retournée en politesse vis-à-vis des objets parentaux et de leurs dérivés (les maîtres etc.) (Kamel, 2002).

D'autres mécanismes de défense peuvent être associés aux formations réactionnelles comme l'intellectualisation, la rationalisation, la dénégation. Ces mécanismes mettent à distance le pulsionnel et comme le note Lugassy (1998) sont très positifs pour le développement du moi et la maîtrise sur les pulsions menaçantes mais sous la condition qu'ils restent souples, c'est-à-dire que leur rigidité défensive ne constitue pas un cadre des conduites absolu au détriment de la sublimation.

Freud (1905) note que « la répression par formation réactionnelle qui, ainsi que nous l'avons vu, commence déjà pendant la période de latence pour se poursuivre dans les cas favorables toute l'existence, est assurément une sous-espèce de la sublimation ». A propos des rapports entre formation réactionnelle et la sublimation, Diatkine (1967) remarque qu'elles sont cliniquement difficiles à distinguer en période de latence et que les passages sont toujours possibles entre la formation réactionnelle et la sublimation.

3.5. – L'isolation

Selon la définition proposée par Laplanche et Pontalis dans le *Vocabulaire de la Psychanalyse*, l'isolation est un mécanisme de défense « qui consiste à isoler une pensée ou un comportement de telle sorte que leurs connexions avec d'autres pensées ou avec le reste de l'existence du sujet se trouve rompues. » (Laplanche et Pontalis, 1967, p. 215).

Or Ionescu et coll. indiquent que le terme isolation recouvre deux sens : l'un celui auquel La Planche et Pontalis font référence et l'autre l'élimination de l'affect lié à une représentation conflictuelle, alors que la représentation en question reste consciente. Ce deuxième sens, donc, définit l'isolation comme la séparation d'une représentation d'avec son affect qui vise en effet à séparer la sexualité des autres pensées du sujet (Freud, 1946).

3.6. – L'annulation (rétroactive)

C'est un mécanisme psychologique qui consiste en l'utilisation d'une parole, d'un comportement ou d'une pensée pour tenter de faire que ne soient pas advenus des pensées, des paroles ou des actes. L'annulation s'exprime par la succession de deux pensées ou conduites différentes, la seconde supprimant la première dans l'esprit de la personne qui utilise ce mécanisme (Ionescu et coll., 1997)

L'annulation rétroactive est basée sur l'ambivalence, la coexistence de l'amour et l'hostilité envers la même personne. Grâce à l'annulation rétroactive, deux pulsions opposées trouvent donc à s'exprimer successivement (Freud, 1909).

3.7.- La dénégarion

La dénégarion est un « procédé » par lequel le sujet, tout en formulant un de ses désirs, pensées, sentiments, jusqu'ici refoulé, continue à s'en

défendre en niant qu'il lui appartienne. » (Laplanche et Pontalis, 1967, p. 112).

La dénégation est, selon Freud (1925) un substitut du refoulement d'un niveau supérieur. Il se produit, dans ce cas, une levée partielle du refoulement, puisqu'on prend connaissance du sentiment refoulé, sans toutefois l'accepter. L'élément refoulé est énoncé et aussitôt nié (Ionescu et coll., 1997).

3.8.- La régression

Quand le refoulement des pulsions génitales est insuffisant pour empêcher une éventuelle réémergence pulsionnelle, alors le moi de l'enfant utilise la régression temporaire à un stade prégénital et en particulier au stade anal. Bornstein (1951) a montré combien ce pouvait être massif pendant la première phase de la latence. Les pulsions prégénitales paraissent moins dangereuses à l'enfant que les pulsions œdipiennes et l'écartent de l'angoisse de castration ainsi que des désirs masturbatoires fortement culpabilisés.

Mais les pulsions prégénitales sont aussi frappées d'interdit et l'enfant doit trouver alors de nouvelles défenses : préférentiellement la sublimation et la formation réactionnelle. Donc ces trois défenses sont fortement liées à la latence.

L'aptitude à régresser est un signe d'une souplesse psychique et occupe une place importante dans le fonctionnement psychique. La capacité à retrouver une position antérieure face à une situation difficile représente une protection importante ; elle permet au moi de retrouver une position consolatrice face au renoncement à l'Œdipe. (Kamel, 2002).

D'après Arbisio (2007) la régression est un processus normal et nécessaire de la latence mais si le conflit psychique est trop lourd et que le refoulement et la sublimation restent insuffisants à le réguler, il y a un risque que l'enfant n'ait d'autre solution que de rester pris dans une position régressive.

3.9. - L'Inhibition

Quelle est la place de l'inhibition pendant la période de latence ? C. Arbisio (1997) aborde cette question en avançant l'idée qu'elle représente une des composantes du Moi de la latence.

Reprenons la définition de Freud (1926) : « l'inhibition est l'expression d'une limitation fonctionnelle du moi qui peut elle-même avoir des origines très différentes ». Freud met l'accent sur le fait que l'inhibition n'est pas forcément un phénomène pathologique : « en effet, on peut aussi donner le nom d'inhibition à la limitation normale d'une fonction. » ; elle est courante à certaines phases du développement, comme à l'adolescence et en phase de latence, mais elle peut avoir également une valeur pathologique. Comme le souligne Durand (2011), Freud décrit deux types d'inhibitions :

1) Les inhibitions spécialisées portant sur certaines activités et fonctions du Moi : l'inhibition se traduit par *une limitation fonctionnelle du Moi*, dans le cas où telle activité revêt une signification sexuelle. Lorsque la signification sexuelle s'accroît, cela met le Moi en conflit avec le Ça et avec le Surmoi ; le Moi y renonce pour éviter le développement d'angoisse.

2) Une inhibition globale du Moi : Lorsque le Moi subit une épreuve particulièrement difficile, l'inhibition peut être très large et le Moi s'appauvrit globalement en énergie, comme dans la mélancolie. Ici, il ne s'agit pas d'une limitation spécialisée d'une faculté mais d'une diminution globale d'énergie.

Arbisio (1997) marque que pendant la période de latence, la tâche du moi est malaisée : alors qu'il est immature, il doit lutter contre les mouvements pulsionnels, le surmoi étant particulièrement dur et inflexible. L'inhibition vient aider le moi à remplir sa tâche défensive. Il y a donc une inhibition « normale » : le déclin de l'Oedipe entraîne des mouvements d'inhibition pour toute activité trop connotée du côté de la sexualité ou l'agressivité. R. Moury (1984-1985), cité par M. Emmanuelli (1996), souligne que l'inhibition est associée à la problématique œdipienne, impliquant les vœux parricides insoutenables.

Mais si l'inhibition devient trop massive, du fait d'un conflit psychique resté très vif et/ou l'insuffisance des autres mécanismes de défense, elle s'étend à de nombreux domaines du moi et acquiert le statut de symptôme. Il existe donc, comme la marque C. Arbisio, une marge fragile entre les divers degrés d'inhibition que l'on rencontre chez les enfants de cet âge et le passage du côté du pathologique est proche. Selon Lebovici (1980) « la vraie névrose de l'enfant à la période de latence est alors essentiellement caractérisée par l'inhibition intellectuelle ».

Selon Durand (2011), il s'agit d'une inhibition excessive et pathologique aux épreuves projectives quand l'un de ces trois cas est avéré:

- un blocage associatif lié au refoulement de représentations symboliques : inhibition phobique avec retour du refoulé
- une sidération, un vide de la pensée : inhibition dépressive
- un appauvrissement psychotique : phénomènes de désinvestissement de mort psychique.

3.10. -La sublimation

Prenons d'abord la définition de Laplanche et Pontalis: « **sublimation** : processus postulé par Freud pour rendre compte d'activités humaines apparemment sans rapport avec la sexualité, mais qui trouveraient leur ressort dans la force de la pulsion sexuelle. Freud a décrit comme activités de sublimation principalement l'activité artistique et l'investigation intellectuelle. La pulsion est dite sublimée dans la mesure où elle est dérivée vers un nouveau but non sexuel et où elle vise des objets socialement valorisés » (Laplanche et Pontalis, 1967, p. 465).

Le terme apparaît en 1897 dans une lettre à Fliess, et ensuite est repris en 1905, dans les *Trois Essais sur la théorie de la sexualité* mais Freud n'y consacre jamais un article spécifique (Flournoy, 1967).

Dans les *Trois Essais*, la sublimation apparaît comme une des trois issues de la sexualité infantile, les deux autres étant la perversion et la névrose. Il s'agit donc d'un processus qui caractérise le fonctionnement « normal » et qui intervient durant la période de latence, par transformation de la sexualité infantile « aux dépens des tendances sexuelles de l'enfant » (Freud, 1905, p. 70). Toutefois, écrit-il, « seule une minorité y parvient et encore de façon intermittente et beaucoup plus difficilement dans la période d'ardeur juvénile (Freud, 1908, p.38). Freud situe au moment de la période de latence la naissance de la capacité de sublimation, comme si les deux notions étaient inséparables. Or ce concept reste flou dans la doctrine freudienne (Laplanche et Pontalis, 1967). En effet dans un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci, Freud révélait déjà que la sublimation existait chez Léonard dès l'origine. Dans ce texte, Freud (1910) indique clairement que c'est l'intensité précoce de l'investigation sexuelle infantile qui est à l'origine de la sublimation. Laplanche (1980) situe la sublimation au moment de l'apparition de l'excitation sexuelle, donc des pulsions partielles. D'autre part, S. de Mijolla-Mellor (1986) considère qu'il n'est pas possible de dater l'origine de la sublimation : « elle constitue plutôt un ensemble pluriel de sublimes qu'une disposition univoque de la libido. ». La période de latence n'est donc pas à l'origine de la sublimation bien qu'elle représente un moment clé pour son déploiement, peut-être même celui où elle commence à s'exercer, comme C. Arbisio le marque (Arbisio, 2007). La période de latence est, en principe, un temps favorable aux sublimes, à moins que les formations réactionnelles ne soient pas très rigides. La sublimation permet une satisfaction pulsionnelle sans refoulement et un flux libidinal de s'écrouler librement en prenant compte les limitations qu'exige l'éducation, la culture.

La sublimation, comme la formation réactionnelle, a pour but de soumettre les pulsions prégénitales, sources possibles de déplaisir. Freud postule une désexualisation préalable à la sublimation ; son utilisation est liée à la disparition de l'Œdipe. Or Arbisio (2007) indique que l'idée même d'une désexualisation de la pulsion sexuelle est peu crédible en soulignant qu'en réalité la désexualisation ne concerne pas la pulsion mais son objet.

Pour Freud (1923), la désexualisation doit être précédée d'une étape narcissique, c'est-à-dire un retrait de la libido dans le Moi. Puis cette libido est reportée sur un autre objet non sexuel. Le but pulsionnel interdit est abandonné au profit d'un nouveau but non sexuel autorisé par le Surmoi. Donc la sublimation, comme Kamel souligne (2002) dépend de la mise en place d'un surmoi qui participe à la neutralisation de l'énergie pulsionnelle et provient directement d'un investissement narcissique. En suite, c'est l'activité créatrice qui procure en retour des gratifications narcissiques à son créateur.

Selon Freud, la substitution de la finalité sexuelle par une finalité non sexuelle se fait au profit d'objectifs élevés socialement valorisés : Freud cite surtout les activités intellectuelles et artistiques ; mais Lugassy (1998) indique que pour les enfants en période de latence qui n'ont pas tous accès aux valeurs sociales dominantes, il faut surtout citer les activités valorisées dans le milieu où ils vivent : par exemple le sport ou la collection de timbres ; la collection de timbres pourrait être considéré comme une activité sublimée dans certains contextes sociaux (classe moyenne) alors qu'elle n'en est pas une quand le milieu social de l'enfant appartient aux classes dominantes.

M. Ody rappelle qu'à la suite de la destruction du complexe d'œdipe, la libido de l'enfant est mobilisée dans trois directions indissociables : les pulsions inhibées quant au but (la tendresse et les liens sociaux), les sublimations et les identifications. Ody indique que la sublimation ne saurait être soutenue que par la symbolisation; ces deux sont indissociables : « le mouvement du sexuel vers le non sexuel sera d'autant moins réversible que l'ancrage du sujet dans la symbolisation sera mieux assuré » (Ody, 1992, p.19)

D'après Arbisio (2007) il est possible de distinguer deux grands axes parmi les divers registres de sublimation. D'une part l'investissement intellectuel, avec la curiosité et l'envie de savoir : l'activité intellectuelle devenant une source de plaisir, elle va dans le sens de la pulsion de vie. L'ensemble des sublimations conduit à l'intégration sociale et soutient les apprentissages. Le deuxième axe c'est l'ouverture sur le monde artistique, par la musique, la peinture, la créativité etc. Chez certains enfants, la voie s'ouvre pour la sublimation : alors la pensée est très intriquée avec la fantasmatisation

et il s'agit d'un plaisir de penser. D'autre part, il y a des enfants pour lesquels les défenses dominant et entravent les processus de sublimation. S'ils réussissent à l'école, c'est pour fuir les difficultés affectives : l'investissement scolaire a alors une valeur défensive et témoigne d'une coupure avec le monde interne. Donc la réussite des apprentissages n'a pas toujours une valeur absolue de sublimation. C'est pour cela qu'il faut différencier très clairement la sublimation de l'adaptation sociale et les apprentissages.

Arbiso (2007) souligne que les enfants de cet âge qui vont bien sont curieux de tout, créatifs et souvent heureux de vivre. La sublimation, si elle est possible, aide l'enfant à éviter le poids d'un refoulement trop lourd ou d'autres défenses qui bloqueraient l'énergie libidinale.

Freud pense que les capacités de sublimation restent plus faibles chez la fille : « Nous disons que les femmes ont moins d'intérêts sociaux que les hommes et que chez elles, la faculté de sublimer les pulsions reste plus faible » (Freud, 1933). Selon Freud, trois motifs barrent à la femme la voie de sublimation : tous ces trois ont pour origine le manque de pénis chez la fille. Le premier tient compte de l'éducation, qui entraîne un interdit de penser que la fille accepte de peur de perdre sa féminité. Les éléments constitutionnels (moindre force pulsionnelle chez la femme) s'ajoutent à la pression sociale pour l'inhibition sexuelle. A ce propos, Mijolla-Mellor fait l'hypothèse que « la position féminine qui implique d'attendre d'un autre ce qu'on n'a pas est parfaitement cohérente avec la peur de penser, exercice qui est, comme le rappelle Freud, toujours solitaire » (Mijolla-Mellor, 1986, p. 471).

Le second motif tient à la faiblesse du surmoi chez la fille, faiblesse qui résulte des caractéristiques du complexe d'Œdipe. C'est seulement dans le cas où la fille opte pour la voie de la masculinité, de la revendication phallique et soustrait une part de ses investissements libidinaux à la féminité qu'elle pourra accéder à la sublimation.

Le troisième motif est l'hostilité féminine à l'égard des liens sociaux. Selon Freud la féminité est fondée sur une identification à l'objet du désir du père alors que la sublimation implique un temps d'investissement du moi puisant son énergie dans l'identification aux instances idéales.

Pour J. Chasseguet-Smirgel, créer implique d'avoir quelque chose plus que la mère : « Quant aux femmes qui n'ont pas idéalisé l'image du père, elles n'ont aucun moteur qui les pousse à créer, la création exigeant (...) la projection du narcissisme sur une figure idéale qu'il s'agit d'atteindre par le médium de la création. » (Chasseguet-Smirgel, 1964, p. 166).

Les avis paraissent concorder sur le fait que par incapacité constitutionnelle, par incapacité acquise sous le poids des règles sociales, crainte d'atteindre l'imgo maternelle, par peur de châtrer le père ou par absence de modèle identificatoire, la fille se trouve handicapée lorsqu'il s'agit de mouvoir dans les domaines –pour elle si périlleux, marqués par l'interdit, culpabilisés- de la pensée, de la sublimation et de la réussite. Par contre une recherche menée par M. Emmanuelli (1991) concernant les processus de pensée à l'adolescence, a indiqué que les filles parvenaient plus facilement à mobiliser leurs capacités de déplacement et de symbolisation à des fins de sublimation que les garçons. L'auteur propose qu'un approfondissement de ceci aboutirait peut-être à une distinction entre sublimation de type artistique et sublimation de type scientifique.

SECONDE PARTIE : LA RECHERCHE

CHAPITRE IV : HYPOTHÈSES ET MÉTHODOLOGIE

4.1. – Postulat et Hypothèses

POSTULAT

Les modifications qui surviennent à la période de latence ne peuvent pas s'expliquer par la diminution des pulsions mais plutôt par une modification de leur mode de décharge. L'enfant de la période de latence n'est pas un enfant hors sexualité ou agressivité mais un enfant qui se débat entre son univers pulsionnel toujours présent et les défenses qui sont maintenues pour l'équilibrer.

Nous avancerons l'hypothèse que l'enfant de la période de latence non consultant, sans symptôme manifeste, qui réussit à l'école, est un enfant qui, dû au refoulement du complexe d'Œdipe, aboutit à une possible maîtrise pulsionnelle, malgré la place croissante des médias de nos jours qui fournissent aux enfants un grand nombre d'images à valence sexuelle et agressive. Chez ces enfants non consultants, on attend donc une excitation pulsionnelle qui soit suffisamment contenue, sans une désorganisation des mouvements internes.

Afin de mettre à l'épreuve la mise en place progressive du Surmoi et d'une maîtrise pulsionnelle pendant la période de latence, nous allons comparer ses deux époques, le début (6-7 ans) où les mécanismes d'auto-régulation sont nouveaux et peu fiables et la deuxième phase (9-10 ans) où toute l'énergie de la latence consiste à défendre le Moi contre les émergences pulsionnelles.

HYPOTHÈSES

I- Maîtrise pulsionnelle

Nous faisons l'hypothèse que pendant la seconde phase (9/10 ans) de la période de latence, l'enfant manifesterà une meilleure capacité de la maîtrise pulsionnelle où l'excitation sera gérable, sans causer une désorganisation majeure.

II- L'intériorisation du Surmoi

Le Surmoi est corrélative du déclin de l'Œdipe et est défini comme l'héritier du complexe d'Œdipe. Il se constitue par l'intériorisation des interdits parentaux et il est porteur de l'interdit de l'inceste en particulier : l'enfant renonce à l'omnipotence infantile. *Nous faisons l'hypothèse que la comparaison des deux époques de la période de latence révélera la mise en place progressive du Surmoi que nous aborderons en trois axes :*

- 1) Reconnaissance du couple parental et de l'interdit de l'inceste*
- 2) Renoncement à la toute puissance infantile et reconnaissance de l'immaturité fonctionnelle*
- 3) Accès aux identifications secondaires*

Nous sommes inévitablement amenée, à distinguer le cas du garçon et celui de la fille, compte tenu de la complexité et de l'obscurité de ce sujet, nous l'avons vu, de la différence des sexes.

A l'intérieur des deux groupes dégagés, première et deuxième période de latence, nous allons opérer une étude plus fine par rapport aux différentes modalités de l'équilibre pulsionnel, spécifique à certains âges : Existe-il une différence entre 6 et 7 ans ? 7 ans est-il l'âge de raison, comme retenu par quelques auteurs cités avant ?

Compte tenu de ces questions posées dans ce travail, nos hypothèses seront testées en fonction de deux variables : âge et sexe.

4.2. –Le terrain de recherche

Notre recherche s'est déroulée dans le cadre scolaire, en école primaire. Les écoles sont toutes des écoles publiques et elles ont été sélectionnées à partir de deux critères : le milieu socio-culturel médian des familles qui les fréquentent et celui des régions dans lesquelles elles se trouvent. Les rencontres avec les enfants ont toujours eu lieu avec l'autorisation de leurs parents.

Les passations se sont passées à l'école, dans une salle silencieuse, pendant les heures de cours. Les enfants ont été sortis de la salle pendant la classe et les passations étaient interrompues aux heures de récréation.

4.3. – Population de recherche

Nous avons travaillé sur un groupe de 120 enfants non consultants, issus de milieux socio-culturels intermédiaires, de familles nucléaires (père, mère, fratrie de 2-3 enfants), sans échec scolaire et sans troubles psychiques manifestes.

La détermination de l'appartenance à la catégorie sociale intermédiaire des sujets a été établie en fonction de deux critères : fréquentation d'une école publique et nombre d'années d'étude des parents. En Turquie, ce sont les enfants des familles appartenant à la classe défavorisée et intermédiaire qui, en général, fréquentent les écoles publiques. Afin de différencier les deux groupes –les classes défavorisées et intermédiaires- un deuxième critère a été utilisé et nous n'avons inclus dans notre recherche que les enfants dont les parents ont entrepris des études sur une durée de minimum 11 années, niveau de scolarité secondaire (lycée).

120 enfants sont répartis équitablement selon 2 groupes d'âge et 2 groupes de sexe : notre recherche se repose sur une analyse comparative de ces deux groupes. Les groupes se répartissent ainsi :

GROUPE LATENCE 1 (La première phase)

	GARÇONS	FILLES
6 ans (6,0 - 6,11)	15	15
7 ans (7,0 – 7, 11)	15	15
Total	30	30

GROUPE LATENCE 2 (La seconde phase)

	GARÇONS	FILLES
9 ans (9,0 – 9,11)	15	15
10 ans (10,0 - 10,11)	15	15
Total	30	30

Nous avons préalablement établi un certain nombre de critères d'exclusion de la recherche, notre travail consistant à rechercher la clinique du « normal ».

Critères d'exclusion :

- échec scolaire

- trouble psychique manifeste (troubles du comportement, agitation, inhibition etc.). Afin d'établir ce critère, nous avons utilisé la grille de Connors consacrée aux enseignants.

- consultation avec un psychologue ou psychiatre

- famille non nucléaire (divorce des parents, monoparentalité etc)

Pourquoi ce choix d'enfants « sans problèmes » et en réussite scolaire?

Dans notre étude, la population consiste des enfants classés par les éducateurs comme « ne posant aucun problèmes » ou symptômes manifestes ; il s'agit des enfants équilibrés, bien adaptés académiquement. Ce choix de population a pour objectif d'éliminer les cas « pathologiques » : beaucoup de travaux effectivement révèlent que les enfants ou adolescents en échec à l'école présentent plus de manifestations de souffrance psychique que ceux qui réussissent (Chiland, 1971 ; Emmanuelli, 1991 ; Mastio, 2010).

Pour Chiland, l'échec scolaire est souvent un signal d'alarme ; il peut être le signe d'une souffrance, d'autant plus que l'enfant est jeune. De même, Mastio (2010) révèle que quand les problématiques affectives de l'enfant sont trop denses ou trop envahissantes, le mouvement dans les apprentissages ne se fait pas : « on pourra alors parler d'échec d'entrée dans la latence ». Arbisio (1997) souligne également que l'échec ou les difficultés scolaires sont bien souvent la conséquence des symptômes déjà présents.

Klein (1931) montre que certaines incompétences dans l'apprentissage de la lecture sont liées à un refoulement insuffisant des désirs sexuels qui viennent troubler l'appréhension perceptive des lettres. En effet, la latence s'appuie sur le renoncement à la réalisation des désirs œdipiens et permet à l'enfant de libérer une partie importante de son énergie pulsionnelle pour des investissements en dehors du triangle œdipien (Debray, 1980). Cette nouvelle répartition des investissements détourne une part de la libido des objets œdipiens et la déplacent sur le narcissisme et les activités moïques. La pensée et les activités intellectuelles s'en trouvent donc favorisées.

Ainsi l'échec scolaire semble être chez certains enfants le symptôme d'une mise en défaut du travail de latence, même si la souffrance psychique peut également exister chez les enfants qui réussissent.

4.4. – Mode de recueil

Nous avons constitué une équipe de jeunes chercheurs qui ont contribué au recueil des données. Tous les membres de cette équipe avaient déjà reçu une formation de deux ou trois années sur les épreuves projectives et ils ont tous procédé à un travail préalable d'harmonisation des passations.

Les passations se sont toujours déroulées selon des conditions rigoureuses, fixées par l'équipe d'enseignants de méthodologie projective à l'Université Paris V (Laboratoire de psychologie clinique et de psychopathologie). Tous les enfants testés ont été prévenus de l'objectif de la passation : « Je vais te montrer des planches les unes après les autres. Nous voulons juste savoir ce que ces planches font penser aux enfants de ton âge, ce que vous pouvez imaginer à partir de ces planches; il n'y a ni bonne ni mauvaise réponse ».

4.5. – Outils de recherche

4.5.1. Échelle d'évaluation Connors pour les enseignants, version révisée-courte (1997)

L'échelle révisée de Connors (CRS-R) donne une évaluation des comportements problématiques chez les enfants et les adolescents avec une importance particulière accordée aux problèmes externalisés.

Il existe 6 formes du Connors : la version parent courte ou longue, la version enseignant courte ou longue et la version adolescent courte ou longue. La version enseignant (courte-28 questions) que nous avons utilisé sert à évaluer les individus de 3 à 17 ans. Divers problèmes peuvent être évalués par les enseignants à l'aide de cette échelle comme, par exemple, des problèmes cognitifs, d'opposition, d'hyperactivité, anxieux et sociaux présents chez les enfants ainsi que les adolescents (Sattler, J. M., 2002).

Nous n'avons pas calculé de score spécifique pour chaque enfant car nous avons utilisé cette échelle uniquement pour recruter une population

d'enfants sans problèmes manifestes afin d'éliminer les cas pathologiques sévères. En effet nous sommes, en tant que cliniciens de formation psychanalytique, très critiques vis à vis de ce genre d'échelles "scientifiques" où le contenu des items sont dits « objectifs » mais sans que ce soit précisé le critère de référence : « parle trop ou s'agite trop, etc. » ; mais trop pour quoi, pour qui ?

Nous présentons en annexe l'échelle de Connors pour enseignants (version courte).

4.5.2. - L'entretien semi-directif

Nous avons proposé à tous les enfants un temps d'échange préalable à la passation des épreuves projectives. Il s'agit de favoriser avec l'enfant un échange qui va l'amener à parler avec « une liberté qui va faire émerger l'inconnu, le caché, l'inconscient... » (Chiland, 1999, p. 121) et d'établir un climat de confiance qui va permettre une meilleure participation aux épreuves projectives. Ces entretiens semi-directifs sont menés de manière souple, laissant au maximum la place à l'enfant.

Une partie de l'entretien, préalable aux tests psychologiques, inclut des questions « objectives » permettant de situer l'enfant sur le plan social, familial, scolaire et donc de l'inclure ou non dans le type de population choisie : il s'agit de questions concernant la situation familiale, les résultats scolaires, d'éventuelles consultations avec un psychologue. Les questions telles que la durée des séances de télévision, la présence d'un ordinateur à la maison et l'usage de l'internet visent la recherche de renseignements anamnestiques du milieu des enfants.

La deuxième partie de l'entretien concerne des questions qui portent sur le rapport de l'enfant aux devoirs et à la lecture (plaisir ou déplaisir). L'investissement dans la lecture et son articulation avec le plaisir de fonctionnement du moi nous a particulièrement paru pertinent pour notre travail de recherche. Egalement, nous avons cherché à connaître leurs activités, leurs

investissements sportifs et culturels en tant qu'ils constituent un indice précieux de sublimation et le plaisir de fonctionnement.

Il est à noter que lors de notre analyse, nous attribuerons aux données de l'entretien une place secondaire par rapport à celles recueillies par les tests projectifs, dont le traitement plus rigoureux évite bien davantage l'écueil de la subjectivité. Les données de l'entretien, très mineures, seront ponctuellement exploitées, au regard des données obtenues aux épreuves projectives, afin de discuter nos hypothèses et étayer notre compréhension clinique des cas.

4.5.3. - Le matériel projectif

Le choix des épreuves projectives du Rorschach, du TAT et du CAT découle de notre formation de psychologie projective et de nos affinités pour la théorie psychanalytique.

La clinique projective permet de découvrir et d'analyser le fonctionnement psychique individuel, grâce à l'écoute d'un discours circonscrit par une situation originale et singulière. Le sujet se projette à partir d'un matériel ambigu dont les caractéristiques perceptives et latentes réactivent un champ d'expériences sensorielles et représentationnelles. Le surgissement des représentations internes doit tenir compte également des exigences de la réalité externe. Ces tests permettent d'après C. Chabert (1998) « une estimation dynamique des ressources actuelles et latentes du sujet, ainsi que de ses points vulnérables, bilan sur lequel peuvent prendre solidement appui un conseil psychologique, une indication thérapeutique, un pronostic évolutif ».

Outre une certaine standardisation de la passation et une définition claire de la situation projective et de son cadre, l'intérêt des techniques projectives pour la recherche réside dans la possibilité d'une codification des résultats. Le Rorschach se prête à une cotation des processus perceptifs-projectifs et du contenu symbolique des interprétations. La feuille de dépouillement du TAT, telle qu'elle ressort des travaux de d'abord V. Shentoub et R. Debray (1990) , par la suite F. Brelet-Foulard et C. Chabert (2003), permet une analyse des

récits en termes de processus de contrôle, ou de processus labiles, d'évitement du conflit ou d'émergences primaires (la méthode de traitement des données s'apparente à une analyse de contenu thématique). De même, concernant le CAT, M. Boekholt (1993) a publié un manuel d'utilisation des « Epreuves thématiques en clinique infantile » et a proposé une grille recensant les modalités utilisées pour construire un récit.

Ces épreuves apparaissent ainsi tout à fait complémentaires et leur mise en écho présente un intérêt majeur. Etant des épreuves de personnalité plutôt que des tests permettant seulement l'expression d'un diagnostic, nous avons choisi l'utilisation de ces trois épreuves qui explorent des conduites psychiques différentes.

La référence à la théorie psychanalytique servira de modèle conceptuel commun à l'analyse de nos protocoles. L'analyse des matériaux projectifs telle que nous nous proposons de l'effectuer s'inscrit dans la lignée des travaux de l'Ecole de Paris et du groupe de recherche en psychologie projective représentée par N. Rausch de Traubenberg, C. Chabert, V. Shentoub, R. Debray, M. Boekholt et M. Emmanuelli.

La démarche habituelle de passation des protocoles a ainsi été scrupuleusement suivie. Complétement aux dix planches du Rorschach, les 15 planches du TAT ont été proposées (planches 1, 2, 3BM, 4, 5, 6GF, 7GF, 9GF, 10, 11, 12BG, 13B, 19, 16) aux enfants en âge de 9, 10 ans et les 10 planches du CAT aux enfants âgés de 6 et 7 ans.

Les épreuves projectives se prêteront ainsi particulièrement à la mise en épreuve de nos hypothèses, centrées sur l'effectivité du travail défensif et élaboratif de la latence.

4.5.4. – Le Rorschach

4.5.4.1. – Le Rorschach : L'histoire d'une pratique

Le test de Rorschach créé par H. Rorschach en 1921 est constitué par des tâches d'encre ordonnées autour d'un axe. C'est un matériel non figuratif qui fait appel à des conduites à la fois perceptives et projectives. La consigne « Je vais vous montrer dix planches et vous me direz tout ce que vous pourriez imaginer à partir de ces planches » implique que le sujet se laisse aller à son imagination.

C'est D. Lagache en 1957 qui fût le premier psychanalyste en France à effectuer un rapprochement entre la situation projective et la situation psychanalytique, à travers la notion de rêverie imageante qu'il oppose à la perception objectivante. N. Rausch de Traubenberg (1981) a fait par la suite un rapprochement entre les notions de réel et d'imaginaire, de perceptions et de représentations, de dedans et de dehors au Rorschach.

D. Anzieu, a quant à lui, travaillé sur l'image du corps au Rorschach, à partir de sa théorie sur le Moi-peau. Cependant, c'est C. Chabert (1983) qui a diffusé un modèle d'interprétation du Rorschach, fondé sur la théorie psychanalytique. L'analyse du Rorschach se fera donc à partir de la démarche proposée dans le cadre du Laboratoire de psychologie clinique et de psychopathologie de l'Université Paris V. Celle-ci articule le fonctionnement du sujet autour de plusieurs points : la clinique de la passation, les processus de pensée, le traitement des conflits, afin d'évaluer l'organisation défensive du sujet et son niveau de problématique.

Le Rorschach est un matériel non figuratif mettant à l'épreuve les barrières dedans/dehors, les limites du sujet. Il renseigne sur les aménagements narcissiques, sur l'identité mais également sur les identifications. En ce qui concerne notre étude, nous mettrons l'accent surtout sur les mouvements pulsionnels et les défenses ordonnées par le refoulement des représentations indésirables.

4.5.4.2. - La pratique du Rorschach en clinique infantile

De nombreux ouvrages et articles ont été consacrés à l'étude des particularités du Rorschach chez l'enfant. C'est M. Loosli-Ustéri (1929, 1932) qui a, en premier lieu, formalisé la pratique du Rorschach auprès d'enfants et d'adolescents. En 1938, elle a publié le premier manuel pratique de l'épreuve de Rorschach en clinique infantile.

Dans la lignée de ce travail, C. Beizmann (1961) introduira les modalités de traitement perceptif et d'expression différenciés en fonction de l'âge de l'enfant. En outre, aux Etats-Unis, on peut citer les travaux de B. Klopfer (1942), F. Halpern (1953) et ceux d'Exner (1995).

Notre travail s'appuie essentiellement sur les travaux de N. Rausch de Traubenberg et de son équipe (1970, 1984) qui ont largement contribué à un ancrage du Rorschach dans le champ de la psychologie clinique : les analyses ainsi que les cotations des protocoles de Rorschach ont été en grande partie effectuées à partir de leur deux ouvrages : « La pratique du Rorschach » et « Le Rorschach en clinique infantile ». Outre ces deux travaux, nous nous sommes également basés sur un ouvrage récent de P. Roman (2009) « Le Rorschach en clinique de l'enfant et de l'adolescent » qui constitue une référence pour la pratique de cette épreuve en clinique infantile.

D'autre part, pour évaluer la qualité formelle d'une réponse (F+ ou F-), puisqu'il n'existe pas encore de recherche portant sur les données normatives turques à l'enfance, nous avons poursuivi la liste proposée par C. Beizmann (1966) - qui est une « compilation » des listes de Rorschach, Beck, Bohm et Loosli-Ustéri - et la liste proposée par J. Blomart (1998) en Belgique qui a été formée à partir d'une population de 400 enfants. La liste de C. Beizmann est consacrée aux adultes mais elle inclut une population beaucoup plus vaste que celle de Blomart ; nous avons donc décidé d'utiliser les deux listes, de façon complémentaire : si la réponse de l'enfant est cotée F+ dans la liste de Beizmann, elle est directement cotée F+. Mais lorsqu'une réponse est cotée F- dans la liste de Beizmann, nous nous sommes référés à la liste de Blomart. Si la même réponse est cotée F+ dans cette liste alors la réponse est cotée F+ et

si elle est cotée F- alors elle est considérée F-. Quant à l'analyse des banalités dans les protocoles d'enfants, ce sont à ce jour les travaux de J. Blomart (1998) qui apportent les éléments les plus actuels.

4.5.5. – Le TAT

4.5.5.1. – L'historique du TAT

Le TAT est un matériel de type figuratif qui appelle à l'animation par les fantasmes du sujet des personnages en scène. Le Thematic Apperception Test (TAT) a été créé par H. Murray en 1935, à la clinique psychologique d'Harvard aux Etats-Unis. En 1953, L. Bellak a considérablement modifié l'interprétation du TAT en s'appuyant sur la deuxième topique freudienne. Cette perspective a été reprise en France par Vica Shentoub (1990) qui a inauguré une méthode d'analyse des protocoles de TAT, articulée avec les concepts essentiels de la métapsychologie freudienne concernant l'appareil psychique et son fonctionnement. A partir des 31 planches, V. Shentoub a sélectionné 14 planches qu'elle considérait comme les plus significatives. Le test est ainsi composé de planches représentant des scènes avec des personnages humains seuls ou en situation relationnelle, seules trois planches sans personnage étant conservées. En 1970, elle a proposé avec R. Debray une analyse du TAT, en référence à un contenu manifeste et à un contenu latent du matériel. L'hypothèse défendue par V. Shentoub et R. Debray (1970-1971) est que « le récit TAT traduit, à travers l'organisation du discours, les opérations psychiques mobilisées dans les processus associatifs déclenchés par la présentation des images. Les caractéristiques manifestes des récits seront sont-tendues par les mécanismes de défense qui permettent le traitement des problématiques sollicitées ». L'hypothèse fondamentale est que les planches de TAT représentent des situations qui se rapportent au conflit œdipien : presque toutes les planches se réfèrent à la différence des générations et/ou à la différence des sexes. Chaque fois qu'on se livre à l'analyse des récits fournis par le sujet, on confronte la problématique abordée au contenu latent sollicité par les planches (Anzieu et Chabert, 1961). Le TAT met ainsi davantage en

évidence les représentations de relations dans leur dimensions conflictuelles et identificatoires.

4.5.5.2. -TAT avec les enfants et Grilles de dépouillements

En France, il est traditionnel de réserver l'usage de TAT aux enfants à partir de l'âge de 9 ans. Or R. Debray (1987a) suggère de remplacer la passation du CAT trop « régressivante » par celle du TAT, dès l'âge de 6 ans.

M. Boekholt (1993) pense que le TAT, étant une épreuve plus secondarisée moins régressive que le Rorschach et le CAT, aura l'avantage de tester la vigueur ou l'insuffisance de la capacité de secondarisation chez l'enfant latent. D'après l'auteur, proposer le TAT en période de latence, c'est aussi soumettre l'enfant à l'épreuve du refoulement : « dans les cas favorables, il ne s'agit d'ailleurs ni d'une mise à l'écart radicale ni d'une décharge immédiate de l'excitation : la situation TAT met en jeu la possibilité de moduler, de négocier les messages pulsionnels, au moyen de la forme symbolisée d'un récit. Plus le psychisme est évolué, plus il sera en mesure de répondre aux sollicitations. en faisant appel aux processus de secondarisation » (Boekholt, 1993, p. 146).

Dans notre étude, nous avons utilisé le TAT pour les enfants âgés de 9-10 ans et le CAT pour les enfants âgés de 6-7 ans. Le TAT à 9-10 ans parvenait parfaitement à notre objectif de recherche : tester la vigueur ou l'insuffisance de la capacité de secondarisation à la deuxième période de la période de latence. Le choix d'utiliser le CAT au lieu du TAT avec les 6-7 ans repose sur un travail pilote préalable où nous avons constaté que ces derniers étaient plus à l'aise avec le CAT et donnaient beaucoup de refus aux planches de TAT.

Pour l'analyse des réponses, il existe actuellement plusieurs grilles de dépouillement de cette épreuve, selon la tranche d'âge de la population et l'orientation théorique des auteurs :

A la suite des travaux de V. Schentoub et R. Debray (1990), une première grille de dépouillement des procédés d'élaboration du discours a été proposée, puis remaniée en fonction des travaux de l'équipe du Laboratoire de psychologie clinique et de psychopathologie de l'Université Paris V, sous la direction de C. Chabert avec la contribution de F. Brelet-Foulard. La forme actuelle de cette grille est présentée dans le *Manuel d'Utilisation du T.A.T* (Brelet-Foulard et Chabert, 2003). Cette grille s'applique généralement en clinique de l'adulte et de l'adolescence et regroupe une analyse des divers procédés repérés dans le « discours TAT » en procédés rigides, labiles, d'évitement du conflit et émergences en processus primaires, permettant une évaluation de l'organisation défensive des sujets. Ces procédés défensifs ont été créés en reprenant le modèle théorique psychanalytique sur les mécanismes défensifs décrits par S. Freud ainsi que par ceux développés ensuite par A. Freud.

R. Debray (1987b, 1997) a proposé deux feuilles de dépouillement, l'une pour adultes et l'autre pour enfants et préadolescents, élaborés en référence au point de vue psychosomatique. Les procédés sont classés des plus archaïques aux plus mentalisés, alors que les procédés narcissiques ont disparu du fait qu'ils ne rendent pas compte du fonctionnement psychique de l'enfant.

M. Boekholt propose également une grille pour enfants qui tente de saisir, non pas des organisations défensives prévalentes ni des organisations psychopathologiques propres à l'enfant, mais « *la façon dont le psychisme se structure et les entraves qu'il peut rencontrer.* » (Boekholt, 1993, p. 6).

Pour l'étude de nos protocoles de TAT, nous avons choisi la grille « classique » simplifiée par C. Chabert et son équipe, compte tenu de la variété des procédés dégagés, qui peut permettre une plus grande finesse d'analyse. Effectivement, l'utilisation de la grille pour adultes que nous avons choisie se fait avec nuances et en faisant attention à ne pas rigidifier ni pathologiser les sujets : il s'agit de trouver des repères du fonctionnement psychique sur les critères que nous avons dégagés, pour répondre à nos hypothèses.

Nous renvoyons le lecteur aux annexes où figurent cette grille de dépouillement ainsi que certaines planches de TAT.

4.5.6. – Le CAT

Conçu par Leopold Bellak (1954), le CAT est destiné aux enfants de 3 à 8 ans pour lesquels le TAT paraît trop difficile du fait de la confrontation à des situations relationnelles adultes. Le CAT est composé de 10 planches représentant divers animaux et on considère que la projection est rendue plus facile pour les enfants, par le déplacement sur le monde animal : il s'agit en effet, pour l'enfant qui raconte une histoire à partir des planches, de « jouer » avec les animaux en créant une scène adaptée aux supports perceptifs et latents (Boekholt, 1998).

En 1980, C. Chabert a analysé le CAT dans ses références sous-jacentes et a proposé une interprétation psychanalytique du contenu latent de chaque planche, sur laquelle nous nous appuyons.

En outre, l'ouvrage de M. Boekholt (1998), *Epreuves thématiques en Clinique infantile*, offre des analyses enrichissantes pour l'interprétation de l'épreuve et l'auteur propose une nouvelle grille de dépouillement des procédés d'élaboration des récits. Cette grille inclut les procédés aux configurations défensives ce qui constitue une pertinence pour notre travail de recherche. Le principe nosographique sur lequel s'appuie la construction de cette grille est celui de la psychopathologie psychanalytique, qui présente des avantages pour notre travail : cette grille nous permet de garder une cohérence théorique à l'ensemble de notre recherche, celle de la métapsychologie freudienne classique dans la quelle s'inscrit notre filiation.

Nous renvoyons le lecteur aux annexes où figurent certaines planches du CAT ainsi que la grille du dépouillement.

4.6. -LES FACTEURS

Nous présenterons les facteurs choisis à partir des épreuves retenues pour leur pertinence afin de tester nos hypothèses. En ce qui concerne cette partie de notre travail, nous nous sommes appuyés sur certains ouvrages qui introduisent les principaux travaux concernant l'analyse du Rorschach, du CAT et du TAT¹.

4.6.1. - Mise en évidence de la première hypothèse (Maîtrise pulsionnelle)

A) Au Rorschach

Au Rorschach, c'est à partir de certaines planches privilégiées que nous aborderons cette étude.

On considère généralement que les planches rouges (II et III) mobilisent plus aisément les représentants pulsionnels du fait de leur configuration bilatérale et l'apparition du rouge à **la planche II**, maintenue à la planche III. La dynamique relationnelle, à la quelle renvoie surtout **la planche III**, peut être traitée sur le mode libidinal et/ou agressif.

La planche IV est une planche à symbolisme sexuel qui entraîne des références à des symboles ou à des images sexuelles.

La planche VI est très chargée d'implications sexuelles et son traitement renseigne sur la capacité de l'enfant à élaborer et à contenir des excitations suscitées par la pression des mouvements pulsionnels libidinaux.

En outre, la qualité de la maîtrise pulsionnelle au Rorschach peut être appréhendée à travers de l'ancrage formel : F%, F+% et F+% élargi ; ces

¹ Boekholt M., 1998, *Epreuves thématiques en clinique infantile, Approche psychanalytique*, PUF, Paris.

Brelet-Foulard F. et Chabert C., 2003, *Nouveau Manuel du TAT, Approche psychanalytique*, Dunod, Paris

Chabert C., 1961, *Les méthodes projectives*, Quadrige, Paris.

Chabert C., 1983, *Le Rorschach en clinique adulte*, Bordas, Paris.

Ikiz, T., 2003, *L'interprétation psychanalytique du Rorschach, Baglam Yayinlari, Istanbul.*

Shentoub V & Al., 1990, *Manuel d'utilisation du TAT, Approche psychanalytique*, Bordas, Paris.

indices rendent compte de l'importance du recours à la forme et de sa qualité perceptive dans la constitution d'une réponse. Ils indiquent également la place laissée à d'autres déterminants qui relèvent de la projection d'un mouvement (K, kan) et de la dimension sensorielle (réponses couleurs), déterminants privilégiés des mouvements pulsionnels.

Si la dimension de la maîtrise apparaît comme centrale parmi les opérations de contrôle mise en œuvre par l'appareil psychique en période de latence, il importe de donner sa juste place aux manifestations d'inhibition. Comme le marque P. Roman (2009, p. 200), « ces deux représentent les deux faces d'une même modalité de fonctionnement psychique, qui vise à (se) garantir (dans) le lien à l'environnement : le contrôle serait à l'activité ce que l'inhibition serait à la passivité ».

Ici il est important de nuancer la question de l'inhibition, pour faire la différence entre inhibition de bon aloi et inhibition pathologique. Dans le premier cas, l'inhibition reste relative, s'accompagne d'une capacité à répondre aux contenus latents des planches - au moins dans l'ensemble - et révèle la résonance sans désorganisation.

Donc **la maîtrise pulsionnelle** au Rorschach peut se manifester selon deux modalités :

a) Contrôle

- F%, F+% et F+ élargi correct
- Surinvestissement des réponses globales ou détaillage obsessionnelle des planches (modes perceptifs favorisant les D, Dd ou Di)

A travers l'examen des **planches II, III, et VI** :

- Réponses prises en charge des sollicitations latentes de la planche : réponses au symbolique agressif et/ou libidinal contenues (sans désorganisation)
- Kinesthésies de bonne qualité, pas proche de l'excitation pulsionnelle

- Intrication des mouvements pulsionnels
- Intégration des couleurs aux réponses de bonne qualité
- Si les motions pulsionnelles trouvent à s'exprimer à travers des mouvements explosifs (kob ou C), ils sont suivis de récupération
- Les chocs n'entraînent pas de sidération

En principe quand il s'agit d'un contrôle (C) dans un protocole, au Rorschach ou aux épreuves thématiques, le monde fantasmatique est exprimé dans toute sa richesse sans qu'il désorganise les percepts ; on remarque une certaine souplesse dans l'équilibre processus primaire/processus secondaire où le conflit est représenté sans débordement, grâce à des mécanismes de défenses fonctionnels et souples.

b) Inhibition

- Le nombre de réponses est restreint
- Refus des planches porteuses d'un symbolisme sexuel et/ou agressif
- Les chocs suivis de blocages associatifs tels que « je ne vois pas »
- Augmentation des F+- qui révèlent les difficultés d'implication
- Anonymat des personnages dont l'identité sexuelle n'est pas fournie « deux personnes »
- Absence de kinesthésies, en particulier aux **planches II et III**, qui met en évidence le frein apporté à l'expression fantasmatique et affective
- Pas ou peu de réponses couleurs (évitement des parties rouges – symboles de mouvements libidinaux- des **planches II et III**)
- Contenus « phobiques », en particulier « insectes » aux planches rouges ou contenus chargés d'angoisse telles que les préoccupations hypocondriaques.

- Banalisation, placages d'images stéréotypées servant d'écran à l'expression spontanée

- Capacité à répondre aux contenus latents des planches

Par ailleurs, si la maîtrise échoue, on aura au Rorschach différents cas de figure, allant de la désorganisation à l'inhibition majeure.

Ainsi, ces deux modalités signalent **l'échec de la maîtrise pulsionnelle** :

a) Désorganisation ou Excitation pulsionnelle non suffisamment contenue

- L'augmentation des réponses désorganisées (F-)
- Kinesthésies de mauvaise qualité, proches de l'excitation pulsionnelle
- Déliasion des mouvements pulsionnels
- Des mouvements explosifs (kob ou C) qui ne sont pas suivis de récupération

b) Inhibition pathologique

- L'inhibition est majeure dans l'ensemble du protocole, ne restant pas relative aux planches
- Nombreux refus
- Pas de capacité à répondre aux contenus latents des planches

Lorsqu'il s'agit d'une inhibition pathologique, l'inhibition observée, au Rorschach comme aux épreuves thématiques, révèle d'une précarité des intériorisations précoces, d'un désinvestissement et pas du refoulement.

B) Au CAT

- L'examen des planches 2, 3, 5, 6 et 7 :

Ces planches peuvent mobiliser plus aisément les représentants des pulsions agressives et libidinales du fait de leur contenu latent.

Lorsqu'il s'agit d'une **maîtrise pulsionnelle** au CAT, nous observons donc:

a) Contrôle

- Si l'axe œdipien est structurant, l'agressivité et/ou l'excitation sexuelle est maniée dans un contexte relationnel où représentations et affects sont sollicités en quantité gérable, sans surcharge d'excitation, sans que le récit se désorganise

- L'expression de mouvements pulsionnels et de fantaisies est en lien avec les sollicitations latentes des planches.

b) Inhibition

- Utilisation des procédés traduisant le recours à l'évitement et à l'inhibition :

EI 1 : Restriction, silences, refus, tendances refus

EI 2 : Anonymat, motifs des conflits non précisés, placages, banalisation.

EI 3 : Eviter la référence aux éléments anxiogènes et/ou limiter leur portée sans occulter le conflit.

Toutefois, quand l'inhibition n'est pas pathologique, la prévalence des procédés EI n'entravent pas radicalement la mise en scène des conflits (**IF 1, 2, 3, 4, 5, 6**). L'enfant peut aborder les sollicitations orales, anales et phalliques, sans être débordé par elles et on note l'existence d'une capacité à mettre en scène les conflits au moyen d'un récit organisé : il ne s'agit pas d'une inhibition qui se répète tout au long d'un protocole.

Sinon, **lorsque la maîtrise pulsionnelle n'est pas possible** :

a) Désorganisation Excitation pulsionnelle non suffisamment contenue

Il s'agit surtout de la prédominance des procédés :

- **RA 4** : Affects massifs
- **IF 7** : Fabulation loin des planches, inadéquation du thème au stimulus
- **IF 8** : Expressions crues liées à une thématique sexuelle agressive ; expressions d'affects et/ou de représentations massifs liés à n'importe quelle problématique.
- **IF 9** : Confusion identitaire, télescopage des rôles, instabilité des objets
- **OC 9** : Troubles de la syntaxe, trouble de l'organisation temporelle.
- **OC 10** : Liaisons arbitraires, associations courtes, bizarreries de la pensée.

b) Inhibition pathologique

La restriction et l'évitement s'associent au non-déploiement fantasmatique. Le sujet réprime plus que refoule les pulsions, en niant les conflits :

- La prédominance des procédés traduisant le recours à la réalité externe (**RE**) et à l'évitement/l'inhibition (**EI**) entravant la mise en scène des conflits.
- Pauvreté des procédés traduisant le recours à l'imaginaire et au fantasme
- Nombreux refus des planches

C) Au TAT

Au TAT, on va s'attacher essentiellement à l'analyse des récits de la **planche 4** où le dualisme pulsionnel est fortement représenté. Les sollicitations latentes de cette planche renvoient « au conflit pulsionnel au sein d'une relation hétérosexuelle, dans la mesure où chacun des protagonistes peut être porteur de mouvements pulsionnels différents, agressivité et/ou libido » (Schentoub et al., 1990, p. 49).

En outre, nous allons examiner les réponses données aux planches 8BM et 9GF, planches susceptibles de réactiver l'agressivité et la rivalité dans la relation père/fils pour la **8 BM** et mère/fille pour la **9 GF**. Les planches confrontant à la situation œdipienne du garçon (**6 BM**) et de la fille (**6 GF**) seront également examinées.

Enfin la **planche 10** qui évoque clairement un rapproché de type libidinal (rapproché dans un couple), au niveau plus évolué, permet d'évoquer la liaison entre tendresse et libido au sein d'un couple, soulignant par là l'élaboration et le déclin du conflit œdipien. Quand le conflit œdipien est structurant, les rapprochés filiaux (œdipe positif ou négatif) sont mis en scène à l'abri du refoulement, la dimension sexuelle incestueuse étant écartée.

Au TAT, la **maîtrise pulsionnelle** peut se manifester par :

a) Contrôle

- La qualité du récit en accord avec la sollicitation latente des planches, sans émergence désorganisant des processus primaires traduites par la fréquence des procédés de la série « **E** »

- L'agressivité est maniée dans un contexte relationnel où représentations et affects sont sollicités en quantités gérables par le langage et sans surcharge d'excitation

- Reconnaissance de l'interdit du rapproché œdipien, examinée à partir de la **planche 6 BM** (pour les garçons) ; dimension conflictuelle entre le désir et

l'interdit sans que les récits abordent des thèmes crues de viol, de persécution etc., abordée à partir de **la planche 6GF** (pour les filles)

b) Inhibition

- La présence des procédés **CI** (Inhibition), associés à des procédés **A2** ou **B2**, c'est-à-dire n'entravant pas radicalement la mise en scène des conflits :

CI 1 : Tendances générales à la restriction

CI 2 : Motifs des conflits non précisés, banalisation, anonymat des personnages

CI 3 : Éléments anxiogènes suivis ou précédés d'arrêt dans le discours

Lorsqu'il s'agit de **l'échec de la maîtrise** :

a) Désorganisation ou Excitation Pulsionnelle non contenue

- Qualité du récit pas en accord avec la sollicitation latente des planches

- Émergence désorganisée des processus primaires, traduite par la fréquence des procédés de la série « E », non suivis de reprise

- Expressions crues liées à une thématique sexuelle ou agressive (**E2- 3**)

b) Inhibition pathologique

- refus fréquent des planches

- les procédés **CI**, associés à des procédés de la série **E**, peuvent renvoyer au processus de rupture des liens associatifs.

- pauvreté de la résonance fantasmatique : majorité de procédés **C**, absence de procédés concourant à la mise en scène des conflits (**A et B**)

Les réponses ont été cotées **C**, **I**, **D** ou **IP** selon la qualité de la maîtrise pulsionnelle.

4.6.2. - Mise en évidence de la seconde hypothèse

(L'intériorisation du Surmoi)

Notre investigation portera sur les points suivants :

- 1) Reconnaissance du couple parental et de l'interdit de l'inceste
- 2) Renoncement à la toute puissance infantile et reconnaissance de l'immaturation fonctionnelle
- 3) Accès aux identifications secondaires

4.6.2.1. Reconnaissance du couple parental et de l'interdit de l'inceste

A) Au CAT

La reconnaissance du couple parental et de l'interdit de l'inceste sont étudiés à partir des planches 5, 6 et 8.

Les planches 5 et 6 renvoient à la curiosité sexuelle et aux fantasmes de scène primitive. Dans **la planche 5**, la présence du grand lit et du petit lit constitue l'élément essentiel qui permettra d'évoquer symboliquement le rapproché libidinal du couple parental. L'absence du couple réactive un sentiment de solitude – (ou d'abandon lorsqu'elle est désorganisante)- face au couple parental.

Par contre, à **la planche 6**, le rapproché du couple n'est pas seulement suggéré, il est clairement représenté. Ici, la reconnaissance du couple parental et de la situation triangulaire est déterminante. En outre, l'interdit de l'exploration donné par la mère est doublement connoté.

La planche 8 renvoie à la culpabilité liée à la curiosité et à la transgression dans la relation parents-enfant. La planche est construite sur deux plans : au fond se trouve un couple hétérosexuel (de singes) dont la relation d'échange est soulignée ; au premier plan, on note une image féminine

dont l'attitude évoque un rappel à l'ordre du petit. Le contenu latent renvoie donc à la curiosité et à l'interdit vis-à-vis de cet échange auquel l'enfant ne doit pas avoir accès. La planche permet ainsi de dégager l'existence d'une instance surmoïque (par ex : faire référence à l'interdit infligé par l'un des parents) lorsque le conflit apparaît entre le désir de transgression et la reconnaissance du couple parental.

B) Au TAT

La question de **la reconnaissance du couple parental** est examinée à partir des planches 2 et 10.

La planche 2, mettant en scène une relation triangulaire (père-mère-fille), met l'accent sur la position du jeune adulte face au couple, ce qui est objectivé au niveau du contenu manifeste par la différence entre deux plans. La relation triangulaire est susceptible de réactiver le conflit œdipien mais quand le conflit n'est pas élaboré en termes triangulaires, la jeune fille peut être appréhendée comme en situation de dépendance par rapport au couple de paysans figuré dans la planche et il peut y avoir évocation d'une relation duelle par scotome du personnage tiers. Lorsque l'Œdipe est structurant, il s'agit d'une triangulation des relations où la reconnaissance du lien qui unit le couple du second plan est sous tendue par des fantasmes de scène primitive plus ou moins élaborés.

La planche 10 renvoie à l'expression libidinale dans un couple. Quand le conflit œdipien n'est pas structurant, on peut observer une réactivation de fantasmes incestueux, qui se traduit par l'évocation d'un rapproché entre un parent et un enfant.

Nous avons examiné les récits des **planches 6 et 7** du TAT, dans la mesure où elles renvoient aux relations aux images parentales, dans un contexte du rapproché œdipien. Ceci nous a permis d'étudier comment **l'interdit de l'inceste** est intériorisé.

La question de l'interdit de l'inceste est fortement sollicitée à **la planche 6 BM** (pour les garçons) du fait qu'elle est structurée par la différence des

sexes et des générations. L'écart des générations (un jeune homme à l'air soucieux et une femme âgée qui regarde ailleurs) renvoie à l'interdit du rapproché œdipien : il s'agit de repérer si cet interdit est intériorisé ou pas.

La planche 7BM renvoie au rapprochement père-fils et à l'ambivalence de la relation avec le père. Les scénarios où apparaît la rivalité sont parfois prévalents. Cependant lorsqu'un rapproché plus tendre est évoqué, il ne témoigne pas seulement de l'érotisation de la relation avec le père mais aussi de l'appui possible sur un « bon père » ce qui atteste de la résolution du complexe d'Oedipe et de l'accès à l'ambivalence : le père est à la fois haï et aimé.

Quant aux filles, c'est à partir des planches 6GF, 7GF et 9GF que l'intériorisation de l'interdit sera examinée. A **la planche 6GF**, l'interdit de l'inceste est moins fortement sollicité (pas de différence de générations entre le couple hétérosexuel, un homme et une jeune femme) par rapport à la planche 6BM. Nous avons examiné ce qu'il en est de l'interdit, dans la mesure où il a été abordé.

La planche 7GF constitue avec la planche 9GF un ensemble permettant d'explorer tout particulièrement les relations féminines. La différence des générations étant évidente sur l'image, la planche 7GF renvoie à la relation mère-fille. Le poupon dans les bras de la petite fille peut être investi comme « le représentant du bébé œdipien ». On retrouve à la planche, si l'on suit la théorie freudienne, la problématique de la petite fille qui désire avoir un enfant du père, à la fois en réparation de son absence de pénis et en compensation qu'elle offrira à sa mère dont elle aura pris la place. Nous allons donc examiner, à partir de cette planche, s'il s'agit d'un scénario œdipien entre le désir et la défense contre ce désir.

La planche 9GF où les deux femmes sur l'image sont de la même génération cette fois-ci, est tout à fait complémentaire de la planche 7GF car elle reprend la question du rapproché mère-fille, en la renouvelant : la non différenciation des générations permet au sujet de transposer la rivalité dans une relation entre deux femmes.

4.6.2.2. - Renoncement à la toute puissance infantile et reconnaissance de l'immatunité fonctionnelle

a) Au CAT

Il n'existe pas une planche spécifique, au CAT, qui renvoie directement au renoncement à la toute puissance infantile et à la reconnaissance de l'immatunité fonctionnelle. Nous avons donc choisi de prendre en compte certaines indications des situations aux planches 1, 3, 7 et 10 du CAT :

Planche 1 : Au contenu manifeste, trois poussins sont assis autour d'une table sur laquelle il y a un grand bol plein. Sur le côté, il y a un grand poulet estompé. Nous allons examiner, à travers cette planche, l'expression par le sujet de la présence-absence d'une image parentale qui aide les poussins à s'alimenter, afin d'appréhender **l'acceptation de la position infantile** par le sujet. Dans le cas où le sujet nie la dépendance à une image parentale, ceci relèverait de la non reconnaissance de l'immatunité fonctionnelle.

Planche 3 : Au contenu manifeste, un lion, ayant une pipe et une canne, est assis dans un fauteuil. En bas de la planche à droite, il y a une petite souris dans un trou. Cette image phallique pourrait être sexuée, jalouée et redoutée dans le cas où l'enfant peut s'approprier les attributs de l'image paternelle puissante ou pourrait être dénigrée dans le cas où il veut empêcher le danger que celle-ci pourrait représenter. La puissance peut être assimilée à une toute puissance destructrice propice à la confusion des rôles et des repères.

Planche 7 : La planche 7 renvoie à une relation chargée d'agressivité où un tigre saute vers un singe. Comme sur la planche 3, la relation entre les deux animaux n'est pas symétrique. Nous serons attentifs à la **reconnaissance de la différence fort/faible** dans les histoires de nos sujets. D'autre part, à condition que les protagonistes soient bien différenciés, la possibilité de riposte du plus faible rend toujours compte de la reconnaissance de la puissance phallique et de l'immatunité fonctionnelle puisqu'il y en a un qui est plus fort que l'autre.

Planche 10 : Au contenu manifeste, un petit chien est couché à plat ventre sur les genoux d'un grand chien. A droite, il y a un cabinet. Le contenu latent renvoie à la relation agressive et/ou libidinale entre parents/enfant et à la dialectique bêtise/punition dans un contexte surmoïque. Nous serons attentifs à la reconnaissance de la différence des générations entre les protagonistes et au dégagement clair d'une image parentale, susceptible d'être porteuse de l'interdit.

b) Au TAT

Les positions prises par rapport à l'immatunité infantile sont abordées grâce à l'examen de **la planche 1** de TAT. Cette planche renvoie « *préférentiellement à l'identification à un individu jeune en situation d'immatunité fonctionnelle qui se trouve confronté à un objet pouvant être considéré comme un objet d'adulte* » (Schentoub et al., 1990, p. 45). Les récits de cette planche peuvent mettre en évidence la reconnaissance ou non de l'immatunité fonctionnelle et l'éventuel maintien de la toute puissance infantile.

4.6.2.3. -Accès aux identifications secondaires

Schentoub note que « *la constitution des repères identificatoires suppose, une fois atteint l'accès à l'identité, la reconnaissance de la différence des sexes et des générations, corrélative de l'Œdipe.* » (Schentoub et al., 1990, p.42).

Dans notre population en période de latence, si le complexe d'Œdipe a été structurant, nous devrions trouver dans les protocoles –surtout dans celles d'enfants en deuxième phase de latence- des indices des identifications secondaires.

A) Au Rorschach

La question des identifications secondaires peut être approfondie par l'examen du caractère sexué, ambigu ou indéterminé des représentations humaines.

Les représentations humaines cotées H sont des réponses qui proposent des contenus humains dans leur entièreté et leur intégrité qui – si adaptées- témoignent d'une intériorisation d'un objet total, constitué de manière suffisamment fiable et stable. L'identification à une représentation humaine bien différenciée et sexuée correspond à l'accès à une identification secondaire.

Les réponses Hd sont des réponses humaines partielles dont un nombre supérieur aux réponses H peut être signe de la difficulté à s'identifier à une représentation humaine entière, condition préalable à une identification secondaire.

Quant aux réponses (H), ce sont des représentations humaines qui appartiennent au domaine de l'irréel, à l'univers des contes et des films : ce sont des monstres, des anges, des fantômes, des robots qui relèvent plutôt des identifications primaires.

Nous avons donc tenté d'évaluer la qualité des identifications secondaires de nos sujets à partir des éléments suivants :

- H > (H)
- H > Hd
- Les représentations humaines sexuées

Au CAT et TAT

La différence des générations est explicite aux épreuves thématiques dans la figuration des personnages ou animaux sur de nombreuses planches. Dans l'ensemble des récits, le maintien ou non de cette différence sera examiné. Quant à la différence des sexes, elle peut être examinée dans les deux épreuves à travers les réponses animales et humaines qui peuvent être

sexuées ou indifférenciées. Plus l'on s'approche de l'accès aux identifications secondaires et plus **les images parentales** sont largement représentées.

Dans les deux épreuves, il existe plusieurs planches où sont représentées des images parentales, cependant, afin de comparer les deux groupes d'âge, nous avons choisi les planches 2 du CAT et du TAT.

Nous avons retenu comme indice de difficulté d'accès aux identifications secondaires, la présence du procédé « anonymat des personnages » (**EI 2** au CAT et **CI-2** au TAT).

Toutes les évaluations aboutiront à une notation finale en termes de +, - et parfois +- qui permettent de relever, au regard de chacun des items choisis, la présence nette (+), modérée (+-) ou l'absence (-) des différents facteurs.

4.7. –Traitement final des données

Concernant l'analyse quantitative, nous avons effectué des évaluations pour déterminer les modes de réaction (au Rorschach) au sein des deux groupes (l'évaluation des 120 protocoles du Groupe 1 et du Groupe 2 – correspondant respectivement aux enfants en première et en deuxième phase de la période de latence) et des sous-groupes (comparaisons entre sexes et entre sujets d'âges différents). Nous avons également effectué des comparaisons entre ces groupes.

Les comparaisons ont été faites selon une méthode non paramétrique, le U de Mann-Whitney, les t-tests ayant été utilisés en cas de distribution normale. Nous nous sommes livrés à une vérification statistique à l'aide du X^2 assorti lorsque cela était nécessaire de la correction de Pearson.

En parallèle à l'évaluation quantitative, nous avons opéré une évaluation qualitative des données, du point de vue psychanalytique. En outre, nous avons utilisé ces bases statistiques non seulement pour l'analyse quantitative mais également pour les données de l'analyse qualitative, selon la méthodologie

développée par M. Emmanuelli (1991), dans sa recherche sur les processus de pensée à l'adolescence.

CHAPITRE V : LES RESULTATS

Les **résultats quantitatifs** qui se sont avérés **significatifs** seront présentés en tableaux. Concernant **l'analyse qualitative**, pour chaque groupe de sujets (sujets d'âge et de sexes différents), nous avons établi des tableaux nous permettant d'évaluer les réponses. Ces tableaux incluent un résumé des réponses aux épreuves projectives de chaque sujet ainsi que l'évaluation finale (tels que contrôle, désorganisation, inhibition ou inhibition pathologique). Ces tableaux nous ont servi de base pour procéder à des comparaisons, hypothèse par hypothèse, entre les sujets des différents groupes. Nous n'avons pas cru nécessaire de les présenter en annexe, nous ne proposerons que les tableaux chiffrés résumant cette analyse qualitative. Toutefois, puisqu'une telle présentation remettrait en cause le respect de l'aspect dynamique du fonctionnement des sujets, notre approche psychanalytique nous a inévitablement mené à l'examen individuel des dossiers. Nous n'allons pas, bien entendu, proposer une étude des modes d'organisation psychique de chaque sujet dans une si vaste population mais nous choisirons de présenter des protocoles exemplaires du fonctionnement des enfants en période de latence et nous essaierons de dégager des enseignements généraux, par regroupement des modalités du fonctionnement, même si l'hétérogénéité des modes de fonctionnement interindividuels rend difficile ce travail : comme l'avait déjà souligné J. Y. Chagnon (2002), un constat mérite d'être signalé une fois de plus: « il n'y a pas d'appareil psychique standard, il n'y a que des aménagements singuliers » (Debray, 1998).

Nous avons donc rendu compte de nos résultats en partant des comparaisons entre nos groupes de sujets. Pour approfondir notre recherche, nous avons cherché tout d'abord à examiner ce qui se passait au niveau de chaque groupe, en termes de fréquences : nous avons opéré une comparaison à l'intérieur de chaque groupe (Groupe Latence 1- première phase et Groupe Latence 2- deuxième phase) entre les sujets d'âge et de sexe différents. L'utilisation des bases statistiques non seulement pour l'analyse quantitative

mais également pour l'analyse **qualitative** nous est apparue comme un facteur enrichissant pour la réflexion méthodologique et clinique.

5.1.- PREMIERE HYPOTHESE. MAITRISE PULSIONNELLE

Après avoir signalé les points communs ainsi que les différents aménagements au sein de chaque groupe (Groupe 1 : première phase et Groupe 2 : deuxième phase), il s'agit de repérer si on constate, entre les deux groupes d'âge et de sexe, une différence quant à la maîtrise pulsionnelle. Afin de pouvoir comparer les modalités de réaction des sujets, pour chaque groupe d'âge et de sexe, nous avons regroupé deux pôles : le pôle « Maîtrise » dans lequel nous avons inclus « Contrôle » (coté **C**) et « Inhibition » (coté **I**), et le pôle « Non- Maîtrise » dans lequel nous avons inclus « Désorganisation ou Excitation pulsionnelle non contenue » (coté **D**) et « Inhibition pathologique » (coté **IP**). Au total, 240 protocoles (120 protocoles du Rorschach, 60 protocoles du CAT et 60 protocoles du TAT) du Groupe 1 et du Groupe 2 – correspondant aux enfants en première et en deuxième phase de latence respectivement - ont été cotés **C**, **I**, **D** ou **IP** selon la qualité de la maîtrise pulsionnelle.

5.1.1. - Groupe Première Latence: La première phase (6, 7ans)

5.1.1.1 - Les protocoles de Rorschach (6-7 ans)

Sur le plan quantitatif, nous avons examiné 60 protocoles appartenant aux enfants de 6-7 ans, 30 filles et 30 garçons. La réactivité de ce groupe est, assez fournie ($R=20$). L'approche perceptive est d'une façon générale, assez diversifiée : apparition des modes mineurs (Dd) et rapport G/D plus personnel que lié à l'âge ($G\%= 40$; $D\%=55$; $Dd\%= 3.7$). Tout de même, l'abord analytique nous montre que la rigueur recherchée communément dans le découpage n'est pas encore investie par l'enfant. Dans le cadre perceptif, le contrôle formel reste insuffisant ($F\%= 65$; $F+\%=54$; $F+\%$ élargi=61). L'expression formelle n'y étant pas dominante, c'est l'animation qui prend le

dessus sous forme de kinesthésies animales, kinesthésies humaines et d'objets, le pôle affectif étant également assez présent (2.7k/2.8C). Ce qu'on note dans ces protocoles, c'est la prépondérance de la sensibilité à la couleur à valeur perceptive ou à vécu pulsionnel (C et CF). Les références aux banalités restent un peu faible (Moyen BAN : 2), ce qui traduit d'une certaine façon que l'adaptation est encore sujette à la diversité inhérente aux personnalités. Le contrôle de la réalité objective est très insuffisant pendant la première phase de la latence et ne s'améliore que si l'on tient compte de la qualité des percepts animés.

Dans nos résultats, si l'on se penche sur une comparaison par tranches d'âge, on constate une différence significative entre les sujets âgés de 6 et de 7 ans, au Rorschach, dans l'évaluation quantitative de la maîtrise pulsionnelle, pour le variable F % (Tableau 1).

Tableau 1: Maîtrise pulsionnelle au Rorschach. Comparaison des variables entre 6 et 7 ans

Variable	Group	N	Moyen	SD	Test Statistique	P Value
F %	6 ans	30	60,38	13,54	-2,564*	,013
	7 ans	30	70,57	17,22		
F+ %	6 ans	30	53,16	15,64	-7,05	,485
	7 ans	30	55,87	14,44		
F+% élargi	6 ans	30	58,55	17,85	-1,024	,310
	7 ans	30	63,06	16,51		

*p<0.05, **p<0.01, ***p<0.001

Même si on constate à 7 ans une meilleure prise en compte du principe de réalité (augmentation des F%) qu'à 6 ans, venant tempérer la libre expression projective qui se manifeste en particulier dans l'émergence des processus primaires, le pourcentage concernant l'adaptation perceptive et socialisante (F+%) reste très bas par rapport aux normes, au sein des 6 ans mais également des 7 ans, ce qu'indiquera d'ailleurs notre analyse qualitative. Nous constatons que **le Rorschach actualise une difficulté dans ce groupe, pour les garçons et les filles, probablement propre à la première latence, dans le maniement de la maîtrise pulsionnelle (F%=65 ; F+% =55 et le F+élargi%=63)**. Pour autant que 7 ans corresponde, sur le plan physiologique,

à des capacités nouvelles de régulation cognitive (Shapiro et Perry, 1976), il semble difficile de parler d'une maîtrise réussie en relation avec la domination du processus secondaire mais seulement d'une relative et minimale progression dans la régulation apportée par le principe de réalité (augmentation de F%).

Par ailleurs, on remarque que le F+% élargi (%61) s'approche plus des normes que les deux autres variables. En effet, cela peut relever d'une participation affective qui est source d'une meilleure adaptation. Cette donnée confirme Sarnoff (1976) qui indique que dans la première phase, l'enfant, pour se défendre de ses désirs et affects interdits, a recours surtout à la **fantasmatisation** : les fantasmes permettent une décharge équilibrante - surtout à la première période de la latence- car ils ménagent un passage aux pulsions en permettant à l'enfant de vivre en paix avec les figures parentales.

Lorsqu'on compare les filles et les garçons en termes des variables du Rorschach, on constate une différence significative seulement pour le score moyen de la kinesthésie humaine (K), qui est supérieur chez les filles (Tableau 2). Cela peut témoigner du fait que les filles parviennent plus aisément que les garçons à mobiliser leurs capacités de déplacement et de symbolisation, c'est-à-dire à s'approcher d'une élaboration des conflits pulsionnels.

Tableau 2: Comparaison des scores moyens pour les variables du Rorschach entre filles et garçons de 6-7 ans

Variable	Group	N	Moyen	SD	Test Statistique	P Value
K	Filles	30	,86	1,27	-2,027	,043*
	Garçons	30	,38	,80		

*p<.05

Quant à l'analyse qualitative des données, nous avons examiné la maîtrise pulsionnelle au Rorschach à partir de planches II, III, IV et VI, pour les garçons et les filles. Au terme de l'**analyse qualitative** des données, dans la majorité des 60 protocoles examinés, la problématique est dominée par la **projection intense de la vie pulsionnelle**, ce qui transparaît dans une fantasmagorie sadique orale et anale. Dans cet univers pulsionnel, se dégagent

de temps en temps des thèmes de demande régressive. On remarque un va-et-vient entre un univers pulsionnel archaïque et un monde plus cadré, qui reste pourtant faible. La maîtrise reste possible seulement pour un quart des 60 enfants âgés de 6 et de 7 ans. L'inhibition au service du refoulement ne se manifeste que dans 2 protocoles et le reste est marqué par la déstabilisation ou par l'inhibition pathologique. Pourtant, l'analyse qualitative témoigne d'une **meilleure élaboration de l'Œdipe chez les filles**, compte tenu du nombre de sujets qui parviennent à une maîtrise possible (Tableaux 3 et 4 : 11 sur 30 filles versus 3 sur 30 garçons).

Tableau 3: Maîtrise pulsionnelle au Rorschach (30 garçons, 6-7 ans)

	Contrôle	Inhibition	Désorg./Exc. puls	Inhibition pathol	Maîtrise possible (Σcontrôle et/ou inhibition)
6 ans	1	0	13	1	1
7 ans	0	2	9	4	2
Total	1	2	22	5	3

Tableau 4: Maîtrise pulsionnelle au Rorschach (30 filles, 6-7 ans)

	Contrôle	Inhibition	sorg./Exc. puls	hibition pathol	Maîtrise possible (Σcontrôle et/ou inhibition)
6 ans	6	0	8	0	6
7 ans	5	0	6	4	5
Total	11	0	14	4	11

Ce constat d'une différence entre filles et garçons – au profit des filles – quant à la maîtrise pulsionnelle est confirmé statistiquement (Tableau: 5 ; Fisher's Exact Value, $\chi^2=5,96$ et $p<.05$).

Tableau 5: Maîtrise Pulsionnelle au Rorschach. Comparaison entre filles et garçons de 6-7 ans

Sexe	Maîtr. Puls. Pos N	%	Maîtr. Puls. Neg N	%	Total	%	Chi-Square Value	Value
Filles	20	33,3	10	16,7	30	50	5,963(a)	,015*
garçons	27	45	3	5	30	50		
Total	47	78,3	13	21,7	60	100		

* $p<.05$

En outre, l'expression d'une certaine agressivité ou d'une angoisse de castration est moins forte chez les filles que chez les garçons. Ces derniers

donnent plus de réponses « sang » ou de thèmes de blessure et d'attaque aux planches II et III : **la problématique de castration entraîne plus d'angoisse non maîtrisée chez les garçons que chez les filles.** Nous y reviendrons.

5.1.1.2. - Les protocoles de CAT (6-7 ans)

Sans revenir en détail sur les problématiques, ce sont d'emblée ces constats qui nous frappent :

- **Les garçons donnent des récits très restrictifs où aucun conflit ne se déploie sur la scène.** Par contre, **les filles parviennent mieux à déployer un conflit intrapsychique.** Ceci nous rappelle le constat de Denis (2001) qui marquait que le plus grand polymorphisme des fantasmes possibles (négation de la castration, attente de l'apparition d'un pénis, déplacement sur un désir d'enfant etc.) pourrait donner un avantage à la fillette, dans le sens d'une plus grande richesse dans l'élaboration mentale.

- **A la planche 2, le triangle œdipien est quasi absent ;** la relation n'est pas reconnue dans sa triangulation pour la plupart des sujets même si elle est mieux reconnue chez les filles. L'anonymat des protagonistes est très fréquent et leur supériorité est liée au plus grand nombre et pas à la puissance du grand ours. Le thème de « **la chute** » apparaît très souvent, chez les filles et les garçons, et la plupart du temps c'est le petit ours qui tombe. Ce thème de chute peut témoigner de la **persistance de l'angoisse de castration** ou surtout de la **faiblesse du Moi** à la première phase de latence.

- **A la planche 3,** soit le lion est très vieux soit il tue la souris. C'est surtout chez les protocoles des garçons que le lion devient plus cruel : il n'y a que de deux garçons qui lui attribuent une puissance phallique non-mortifère. Dans la majorité des protocoles, soit la souris est scotomisée soit le conflit n'est pas évoqué. Ce vieillissement du lion et l'évitement du conflit - également fréquents chez les filles - sont sûrement dus à la crainte de se confronter à la toute puissance de la puissance phallique : il semble que le Moi est encore très faible pour se situer activement par rapport à cette image de puissance. L'image

phallique se devine inquiétante à travers la défense par l'évitement ou la minimisation. Nous y reviendrons lorsque nous allons examiner la question de l'intériorisation du Surmoi.

- C'est surtout **la planche 7** qui sollicite des représentations massives chez **les garçons**. Les récits des garçons se caractérisent par des **relations duelles mortifères**, à travers des thèmes à connotation très sadique. Ce qui nous frappe, c'est la **difficulté des filles à intégrer une relation agressive dans leurs récits**. Comme à la planche II du Rorschach, elles utilisent des modalités défensives afin de ne pas intégrer ou d'annuler l'agressivité.

- Parmi les 60 protocoles examinés, les mécanismes de défense propices à la latence comme la formation réactionnelle, l'annulation rétroactive et l'isolation au service du refoulement se manifestent seulement dans un tiers des cas.

La comparaison par tranches d'âges (6 et 7 ans) au CAT ne révèle aucune différence. La maîtrise pulsionnelle est observée dans un tiers des cas, ce qui reste toujours faible. Elle est cependant mieux retenue au CAT qu'au Rorschach (Tableaux 6 et 7).

Tableau 6: Maîtrise pulsionnelle au CAT (30 filles, 6-7 ans)

	Contrôle	Inhibition	Désorg./ Exc. puls	Inhibition pathol	Maîtrise possible Σ contrôle et/ou inhibition)
6 ans	7	1	6	1	8
7 ans	3	1	8	3	4
Total	10	2	14	4	12

Tableau 7: Maîtrise pulsionnelle au CAT (30 garçons, 6-7 ans)

	Contrôle	Inhibition	Désorg./ Exc. puls	Inhibition pathol	Maîtrise possible Σ contrôle et/ou inhibition)
6 ans	1	2	10	2	3
7 ans	6	1	4	4	7
Total	7	3	14	6	10

5.1.1.3. - Etude des cas

Nous présenterons maintenant quelques protocoles qui nous serviront à illustrer les modalités de réaction prégnantes dans le groupe d'enfants âgés de

6 et 7 ans. Les cas analysés ne sont proposés qu'à titre démonstratif de quelques types de manifestations ou d'expressions aux épreuves projectives, sans aboutir aux évaluations psychopathologiques.

A part les planches citées plus haut, planches II, III, IV et VI qui sollicitent plus directement la réactivation pulsionnelle, nous allons étudier également les planches pastels (VIII, IX et X) dont les sollicitations n'en relèvent pas moins, pour certains, du registre de l'excitation pulsionnelle. Or, ces trois planches provoquent généralement la réactivité affective et appellent à un mouvement régressif.

Au Rorschach, l'évitement des représentations des relations humaines (ou animales) dans les planches II et III est très fréquent. En effet ces représentations relationnelles ne sont données que par 4 garçons sur 30, deux étant trop proche de l'excitation pulsionnelle. Le protocole de **Semih (garçon, 6, 11 mois)** rend compte de la manière exemplaire de la déstabilisation majeure marquée par la pression fantasmatique œdipienne:

Planche II :

- *10' Ça ressemble à un âne mort (ici c'est le visage, ici c'est l'endroit où il s'assoit. Partie rouge : Ils ont pris le cœur d'une personne morte, il est mort)*

Planche III :

- *Je regarde... C'est une mariée et un marié. Le nœud-papillon du marié est enlevé.*

Planche IV:

- *Ça ressemble à quelque chose dans une bande dessinée et dans un jeu vidéo, ça ressemble à un monstre (ici c'est la queue)*

Planche VI :

- *Une fusée de tank*

Planche VIII :

- *Ça ressemblait à une carte géographique*

Planche IX :

- *V Un épouvantail comme une souris*

Planche X :

- *V Il est devenu un homme, ces animaux l'attaquent.*

A la planche II, on voit comment la couleur rouge et le détail blanc réactivent un vécu d'effraction corporelle, sur un mode brut, non symbolisé. A la planche suivante, la représentation sexualisée œdipienne (« *une mariée et un marié* ») assez transparente, mais non crue (K+), relève tout de même d'une difficulté du maintien du refoulement secondaire, dû à un renoncement difficile. A la planche VI, la réponse « fusée de tank » révèle une symbolisation d'agressivité mais elle est cotée d'un F-, donc mal retenue. Aux planches pastels, dans un premier temps, **Semih** essaie de tamponner l'excitation et il a recours à une mise à distance perceptive et temporelle: « *ça ressemblait a une carte géographique* ». Pourtant la désorganisation majeure survient à la fin du protocole, avec les planches qui appellent à un mouvement régressif : le retour au maternel menaçant s'avère déstabilisant. Ce cas représente bien plus l'importance des assises narcissiques pour l'enfant de la latence si les bases narcissiques ne se sont pas bien posées, l'enfant manque d'un soutien solide.

On peut en conclure, pour le protocole de **Semih**, que le scénario œdipien transparent réactive l'angoisse de castration teintée de destruction (*l'homme attaqué par les oiseaux ; l'âne mort*) et fragilise encore plus les limites dedans/dehors dont les bases n'étaient déjà pas solides (tendance aux contaminations : *fusée de tank ; épouvantail comme une souris devenant un homme*).

Au CAT, à la planche 2, Semih évite clairement la démarche identificatoire dans une relation triangulaire parents-enfant :

« le loup et l'ours tirent la corde pour voir qui est le plus fort. (?) il est tombé (le petit ours). C'est l'ours qui a gagné (?) Celui qui est seul vit loin, ils sont étrangers les uns aux autres »

Même si les trois animaux appartiennent en principe à la même espèce, Semih dénie reconnaître cette similitude. L'absence de la reconnaissance des protagonistes dans leur lien et dans leur différence des générations et des sexes relève d'un conflit œdipien non structurant.

La planche 7 est encore plus désorganisée : il s'agit d'une fragilisation des limites du dedans/dehors s'accompagnant d'un télescopage des rôles :

« C'est la maison d'un tigre, aussi la maison d'un singe. Le tigre lui dit « va-t-en ». Le singe dit non, il est allé le manger. Et il a eu peur. (?) le tigre a eu peur de manger le singe. »

L'entretien avec **Semih** ne nous donne pas l'impression, contrairement aux projectifs, de révéler une dimension psychopathologique mais il traduit un rapprochement encore chaud avec la figure maternelle : « Nous travaillons et nous dansons avec ma mère... ». **Semih** fait ses devoirs avec sa mère et il n'aime pas lire quand le livre est long. Il veut devenir un chef de police. Ce vœu relève-t-il d'un besoin de la maîtrise de ses pulsions ?

Au terme de l'analyse détaillée des protocoles, nous constatons que, pour la plupart des enfants la planche II et la planche III actualisent une difficulté, dans le maniement des représentations de relations agressives sollicitées par le rouge et le noir, qui renvoient directement à **la peur d'agresser et/ou d'être agressée**. Dans la moitié des protocoles, nous remarquons des réponses (données aux planches II et III) telles que « du sang » « du feu » « un tremblement de terre ». Cependant, même si pour la plupart de notre population la récupération ne s'avère pas facilement, la capacité de restauration est bien présente et les limites dedans/dehors, sujet/objet sont bien installées, pas fragilisées, ce qui différencie les protocoles de la vaste majorité de ceux des cas pathologiques dont Semih fait preuve. Voici un exemple :

Samil, garçon, 6 ans :

Planche II :

- *Il y a du feu, du sang*

Planche III :

- *Un squelette, les pieds d'un monstre.*

Planche IV :

- *Un lion. La partie en bas, c'est un missile. (Le lion s'assoit sur le missile pour voler. Il ira dans l'espace.)*

Planche VI :

- *Un tigre (car il a quatre pattes)*

Planche VIII :

- *Un avion (un avion de guerre, il fait feu des deux côtés)*

Planche IX :

- *Encore un avion (un avion magique, il fait feu de la tête)*

Planche X :

- *Une araignée (réponse Ban)*
- *Un papillon (F-)*
- *Une fleur*

Même si elles sont présentes, les tentatives de contrôle s'avèrent très difficile pour Samil et les défenses restent inefficaces. Nous remarquons le fantasme omnipotent qui persiste toujours (« *le lion sur la roquette* », « *un avion magique* »). Quand même la pression fantasmatique ne fragilise pas chez lui – et également chez la plupart des enfants- les limites entre l'interne et l'externe.

Au CAT, Samil est d'emblée déstabilisé par l'impact de la planche 2 qui renvoie à la relation triangulaire parent-enfant dans un contexte agressif et/ou libidinal :

« Les loups jouent à tire-corde. L'un est tombé, c'est le petit ours. La terre s'est enfoncée. L'ours qui est seul est tombé (?) ils sont de la même famille, mais pas de la famille proche»

Le genre est mal reconnu mais **Samil** fait référence à la différence des générations qui relève d'une première ébauche de distinction identitaire puis identificatoire. Quand même l'identification avec les images parentales reste à minima : « ... *pas de la famille proche* ». Et qu'est-ce qu'il nous traduit ce thème de chute si fréquent dans beaucoup d'autres protocoles ? Effectivement la chute peut témoigner de la fragilité des structures psychiques qui s'élaborent en fin du conflit œdipien. S'agit-il d'une surexcitation envahissante que l'enfant ne peut pas contrôler et qui la fait tomber ?

Pourtant, une capacité de récupération est présente même si les modalités d'équilibre de ces enfants en « première latence » sont encore **fragiles** :

Goksel, garçon, 7 ans :

Planche II :

- *Je vois un visage humain, effrayé (il a ouvert sa bouche comme ça, il a ouvert ses yeux comme s'il avait peur)*

Planche III :

- *Deux personnes, ils portent un panier, il y a un nœud-papillon sur le panier.*

Planche VI :

- *Je vois un chat, il a un nœud-papillon (G F+ A)*

Planche VIII :

- *Je vois une partie de notre corps... ça ressemble à notre estomac (partie rose) (car il est rond) (D F- Anat)*

Planche IX :

- *Deux dragons, ils sont montés sur un balai (D kan- (A))*

Planche X :

- *Je vois un roi (détail bleu) (D F- H)*

- *Deux crabes (D F+ A)*

La planche III de **Goksel** montre le passage d'une position passive (« *visage humain effrayé* ») à une position active (« *deux personnes portent un*

panier ») et traduit également une capacité d'élaboration de l'angoisse de castration et voire d'une sublimation malgré qu'elle est rompue par la suite. En effet c'est Sarnoff (1971) qui remarque que lorsqu'un événement extérieur vient réveiller les pulsions, les mécanismes de défense facilement mis en échec en cette première phase de la période de latence.

La réponse à la planche 3 du CAT de **Goksel** fait preuve de cette fragilité due à la **proximité du conflit œdipien** et aux lenteurs du refoulement : « il y a un roi lion qui a beaucoup vieilli, ensuite il est mort et c'est le fils qui est devenu roi. ». Comme l'évoque Lugassy (1998), le risque subsiste assez longtemps pour ces enfants en première latence, d'une réactivation des désirs œdipiens, si l'entourage immédiat le sollicite, directement ou indirectement, dont font preuve les épreuves projectives.

Quelques rares protocoles rendent compte par contre d'un évitement systématique et appauvrissant de l'angoisse de castration et de la réactivation des mouvements pulsionnels. La difficulté d'élaborer le conflit œdipien s'inscrit dans un contexte d'inhibition globale, de pauvreté fantasmatique. Voici un exemple :

Aley, fille, 7 ans :

Planche II :

- *La tête d'un chat*

Planche III :

- *La tête d'une vache*

Planche IV : Refus

Planche VI :

- *Un ours (G)*

Planche VIII :

- *Un canard*

Planche IX :

- *Un nez (d'un animal, d'un taureau)*

Planche X :

- *Une langue (d'un animal, d'un hippopotame)*

Cette pauvreté fantasmatique et la difficulté d'élaborer le conflit œdipien semble relever d'une fragilité narcissique plus ancienne : les processus de pensée sont pauvres et inefficaces, ne donnant pas lieu à un travail de symbolisation.

Au CAT :

Planche 2 : « *ils tirent la corde* »

Planche 3 : « *Le lion s'assoit sur le fauteuil, il a vieilli, le souris regarde. C'est tout.* »

Planche 7 : « *Le lion attrape le singe. Le lion saute et le singe fait la bataille.* »

Comme on remarque, la pauvreté fantasmatique continue au CAT ; ce sont toujours les procédés traduisant le recours à l'évitement et à l'inhibition (EI) qui dominent : Anonymat, motifs des conflits non précisés, placages, banalisation.

On peut en conclure que les protocoles du Rorschach et du CAT des enfants en première phase de la latence traduisent leur **difficulté de la maîtrise pulsionnelle, surtout chez les garçons** ; ces protocoles révèlent clairement que le processus du refoulement n'est pas encore achevé, qu'il est seulement en cours. Ces constats confirment les hypothèses de plusieurs auteurs (Becker, 1974 ; Bornstein, 1951 ; Denis, 2001a) qui évoquent la fragilité psychique de l'enfant au début de la période de latence.

Un autre constat important est la cruauté plus accentuée du Surmoi chez les garçons. On peut avancer que, comme le révèle Anna Freud, dans ce premier temps de la mise en place du surmoi, l'une des principales défenses utilisée par l'enfant soit l'identification à l'agresseur. Quant à la différence entre les sexes à cet égard, on observe un évitement intense de représentations de l'agressivité chez les filles tandis que chez les garçons, c'est l'évitement des représentations de relations qui est plus fréquent. Chez ces derniers, les représentations de relations sont soit trop proches de l'excitation pulsionnelle soit évitées. Il semble que les garçons sont toujours à la limite du conflit œdipien alors que les filles sont plus aptes aux identifications secondaires. Nous y reviendrons.

La comparaison des épreuves projectives, dans l'ensemble, nous montre que le CAT tient mieux que le Rorschach en terme de maîtrise pulsionnelle, aussi bien pour les filles que pour les garçons. Le support perceptif au CAT, qui va de pair avec une possible mise à distance et un plaisir de jouer avec les animaux anthropomorphes, en créant une scène, facilite sûrement la fantasmatisation et en conséquence l'adaptation.

5.1.2. Groupe Deuxième Latence : La deuxième phase (9-10 ans)

5.1.2.1. - Les protocoles de Rorschach (9-10 ans)

Nous avons examiné 60 protocoles équitablement partagés en termes d'âge et de sexe. Le nombre moyen de réponses reste le même qu'à la première phase de latence (R=18). Le mode d'approche valorise le découpage : le pourcentage des réponses de petit détail augmente significativement (Dd% à 6% contre 3.71% à la première phase). L'analyse approfondie des protocoles nous révèle que cette augmentation des Dd est en rapport avec le déploiement d'un mouvement de maîtrise à tout prix du stimulus, témoignant de la mobilisation d'angoisses qui ne trouvent pas à être contenues au travers de stratégies défensives et non pas d'une forme de créativité au travers d'une démarche cognitive élaborée et construite.

Pour ce qui relève du mode d'investissement cognitif, **l'adéquation au réel est plus satisfaisante dans ce groupe que dans le groupe des enfants en première latence** (Tableau 8). On constate une augmentation significative des pourcentages de F% (F% à 72 contre 65%), F+% (F+% à 73 contre 54%) et F+élargi (F+ élargi % à 77 contre 60%) et des réponses banales (BAN=3 contre 2), chez les enfants de la deuxième latence. Ces données semblent témoigner – au premier constat- des marques d'une adaptation à l'environnement social et culturel, surtout avec la présence affirmée de réponses F+. Effectivement, l'investissement des processus cognitif aux épreuves projectives confirme la réussite scolaire de ces enfants.

Tableau 8: Comparaison des variables de Rorschach entre Groupe 1 (6-7 ans) et Groupe 2 (9-10 ans)

Variable	Group	N	Moyen	SD	Test Statistique	P Value
Ban	Groupe 1	60	2,09	1,20	-4,342	,000***
	Groupe 2	60	3,06	1,21		
F %	Groupe 1	60	65,56	16,23	-2,317	,022*
	Groupe 2	60	72,35	15,99		
F+ %	Groupe 1	60	54,54	14,97	-6,936	,000***
	Groupe 2	60	73,63	15,29		
F+ élargi %	Groupe 1	60	60,84	17,19	-5,901	,000***
	Groupe 2	60	77,45	13,50		
Dd%	Groupe 1	60	3,71	6,83	-2,58	,010*
	Groupe 2	60	6,00	6,69		

* $p < 0.05$, ** $p < 0.01$, *** $p < 0.001$

Le TRI moyen est à 3.6k/1.7C : le pôle kinesthésique est plus fourni que celui du 1^{er} groupe au profit des K (kinesthésies humaines). On constate également une diminution dans les réponses couleurs, due à la diminution des pures C. On peut en conclure que l'analyse quantitative indique une adaptation attendue et montre les modalités propres à la période de latence, avec une prédominance des processus de secondarisation, telle qu'elle est présentée dans le modèle de protocoles « normatifs » décrits par N. Rausch dans son ouvrage sur le Rorschach chez l'enfant. Or, nous allons voir que l'analyse qualitative –à notre grande surprise- ne nous mènera pas dans le même sens et malgré cet aspect d'adaptation qui se dégage de l'analyse quantitative, manifesterà un écart important par rapport à ce modèle « idéal » de latence.

La seule différence significative concernant la comparaison par sexe au sein de la population d'enfants en 2^{ème} phase de latence se manifeste au niveau de la moyenne de la somme des réponses kinesthésiques de bonne qualité (la somme des kinesthésies humaines et animales de bonne qualité) : les filles âgés de 9-10 ans donnent plus de réponses kinesthésiques de bonne qualité que les garçons (Tableau 9), ce qui était également le cas pour les filles en première phase de latence.

Tableau 9: Comparaison des variables de Rorschach entre filles et garçons (9-10 ans)

Variable	Groupe	N	Mean	SD	Test Statistic	P Value
(K+) + \sum (kan+)	Filles	30	2,53	2,08	-2,319	,020*
	Garçons	30	1,46	1,54		

*p<.05

Les réponses kinesthésiques témoignent d'une modalité élaborée d'investissement du processus représentatif. Par ailleurs, non seulement les kinesthésies qui intègrent uniquement la dimension du mouvement, c'est-à-dire la production projective, mais aussi les kinesthésies objectales qui soutiennent l'élaboration des représentations de relation, sont supérieures en nombre chez les filles. Cette différence entre les deux sexes indique **un meilleur investissement aux relations objectales et aux identifications secondaires chez les filles**, tel que l'on avait déjà constaté chez les filles en première phase de latence. Nous rappellerons R. Diatkine (1967) sur ce point qui marquait que pour le garçon l'existence du pénis servait à nier sa propre castration par rapport aux adultes alors que la fille, privée de cet élément, avait recours à des voies d'élaboration beaucoup plus polymorphes (attente de l'apparition du pénis, le déplacement sur un désir d'enfant, le comportement de séduction etc.). Cela peut expliquer – avec le changement d'objet d'amour en période œdipienne - le plus grand besoin narcissique qu'a la fillette d'être en relation avec l'autre.

L'analyse qualitative des données (Tableaux 14 et 15), ainsi que les résultats quantitatifs (F%, F+% présenté antérieurement), indiquent que la **maîtrise pulsionnelle est mieux réussie en deuxième phase de latence qu'en première phase**. Cette différence entre les deux groupes est confirmée statistiquement (Tableau 12) :

Tableau 10: Maîtrise pulsionnelle au Rorschach (60 enfants, 6-7 ans)

	Contrôle	Inhibition	Désorg./ Exc. puls	Inhibition pathol	Maîtrise possible (Σ contrôle et/ou inhibition)
Garçons	1	2	22	5	3
Filles	11	0	14	4	11
Total	12	2	36	9	14

Tableau 11: Maîtrise pulsionnelle au Rorschach (60 enfants, 9-10 ans)

	Contrôle	Inhibition	Désorg./ Exc. puls	Inhibition pathol	Maîtrise possible (Σ contrôle et/ou inhibition)
Garçons	6	6	14	4	12
Filles	14	6	8	2	20
Total	20	12	22	6	32

Tableau 12: Maîtrise pulsionnelle au Rorschach. Comparaison du Groupe 1 (6-7 ans) et du Groupe 2 (9-10 ans)

Groupe	Maîtr. Puls. Pos N	%	Maîtr. Puls. Neg N	%	Total	%	df	Chi-Square Value	Value
Groupe I	14	11,6	46	38,3	60	50	1	11,422(a)	,001*
Groupe II	32	26,7	28	23,3	60	50			
Total	46	38,3	74	61,6	120	100			

*p<.05

Pourtant, une maîtrise harmonieuse, où l'articulation des processus primaires et secondaires permettent un jeu créatif sans bloquer le fantasmatique et sans le débordement de celui-ci, est possible seulement pour **la moitié** de notre population d'enfants âgés de 9-10 ans, cette moitié étant constituée **en grande partie de filles**. Pour l'autre moitié, il s'agit d'un fonctionnement mental dysharmonique où l'on note les mouvements psychiques de déstabilisation. Les modalités défensives sont parfois peu opérantes et l'on constate le débordement pulsionnel -surtout chez les garçons - et parfois une isolation tellement massive qu'elle ne permet pas le déploiement de l'imaginaire. **Nous n'observons donc pas un mode de fonctionnement « homogène » au Rorschach, en période de « grande latence »**, où on constate la prédominance de la secondarisation sur la vie fantasmatique telle qu'elle était décrite par N. Rausch de Traubenberg en 1981.

L'analyse détaillée des protocoles nous indique tout d'abord que l'élaboration du pulsionnel, au sein des représentations de relations humaines ou animales, actualise toujours une difficulté pour les enfants en grande latence. Or cette difficulté se révèle différemment pour les garçons et les filles.

Les garçons donnent incontestablement plus de réponses concernant les relations humaines en grande latence qu'en première latence, mais seulement un tiers d'entre eux parvient à donner ces représentations relationnelles bien contenues, susceptibles d'élaborer le potentiel pulsionnel. Le reste des protocoles est marqué –mise à part 2-3 cas perturbés comme les prépsychotiques- soit par un fonctionnement mental **très pulsionnel** soit par **une inhibition au service de la répression** et pas du refoulement, où les motions pulsionnelles, dans un deuxième temps, surgissent brusquement : soit les motions pulsionnelles agressives s'expriment par le biais de réponses « sang » « feu », soit la réactivation pulsionnelle est évitée aux planches II et III, l'angoisse de castration ne donnant pas lieu à un travail d'élaboration : Planche II : « *un visage humain* » « *un rein* ».

Dans plusieurs protocoles, le registre défensif utilise l'inhibition (évitement des représentations) et on remarque la mise en place de mécanismes de défense propices à cette période (formation réactionnelle, isolation entre représentations et entre représentations et affects etc...) . Pourtant il s'agit de défenses rigides où la régression et une élaboration mentale opérante ne s'avèrent pas possible. Le protocole du Rorschach de **Berke, garçon, 9,9 ans** en est une illustration :

Planche II :

Un ami (à l'enquête : car il y a les mains. Les deux sont amis.)

Planche III :

- 12'. (V) *Ils parlent (les deux)*

Planche IV :

- (V) *Un monstre.*

Planche VI :

V>V *Une statue.*

Planche VII :

- *Un mouton.*

Planche VIII :

- *Deux animaux qui veulent monter sur une montagne.*

Planche IX :

- *Deux éléphants*

- *Deux hiboux*

- *Deux rhinocéros*

Planche X :

- *Deux hippocampes*

- *Deux crabes*

- *Quatre feuilles*

- *Deux méduses.*

A la planche II, l'angoisse de castration suscitée semble donner lieu à une formation réactionnelle (« un ami ») et Berke évite dans un premier temps la relation duelle. On note l'évitement du rouge (planche II et III) et des couleurs pastels ; l'expression des affects est absente dans le protocole, ce qui va de pair avec l'isolation entre représentations et entre représentations et affects. Le poids des défenses par l'inhibition, comme la formation réactionnelle, facilite d'abord à minima –via un anonymat- le rapprochement objectal (« *ils parlent* »), mais dans un second temps le registre défensif fait obstacle à l'élaboration du pulsionnel (« *une statue* »). Aux planches pastels nous notons le recours excessif à la réalité et à la maîtrise par le biais des réponses formelles (*deux hiboux, deux hippocampes, deux crabes...*), ces réponses servant plutôt d'écran à tout un réseau fantasmatique massivement refoulé. Nous pouvons en conclure que, dans ce protocole, comme dans plusieurs autres, l'articulation entre les processus primaires et les processus secondaires ne permet pas un jeu créatif.

Chez les garçons, on remarque la prépondérance de projections d'images de corps souvent atteintes ou blessées, aux planches II et III. Encore très

souvent on observe un renforcement défensif forcé devant l'angoisse de castration, comme le traduit la réponse « *un papillon* » donnée très souvent à la planche II : l'angoisse de castration massive ne donne pas lieu à un travail d'élaboration et de symbolisation. La destruction subie et la formulation passive semblent indiquer que pour la plupart de ces enfants en « grande latence », l'agressivité ne peut pas être intégrée à une représentation de relation et se retourne contre soi. Il en résulte très souvent la régression vers l' **Œdipe négatif**, sous le poids de l'angoisse de castration :

Alperen, garçon, 10,2 ans :

Planche II :

Un visage humain

Planche III :

Deux hommes en train de cuisiner

Planche IV:

Un monstre

Un animal, peut-être un dinosaure.

Planche VI :

J'ai oublié le nom mais ils enlèvent quelque chose de l'animal.. La peau et tout...

Planche IX :

(Choque) Une coupe (Dbl) qui protège une épée.

Après l'impact de la planche II qui réveille l'angoisse de castration, et la tentative d'éviter cette angoisse dans un mouvement d'étayage (« *un visage humain* »), l'identification masculine apparaît difficile à tenir comme en témoignent les prises de positions bisexuées ou symboliquement féminines (« *deux hommes en train de cuisiner* »). Suite au fantasme de la castration punitive (« *...ils enlèvent quelque chose de l'animal...* »), **Alperen** assume une identification infantile-féminine (« *une coupe qui protège une épée* »).

Cette représentation de la castration punitive (« *...ils enlèvent quelque chose de l'animal, la peau et tout...* ») – si répandue dans la population de garçons - nous rappelle le fantasme « un enfant est battu » (Freud, 1919) où

être battu par le père constitue le substitut régressif d'être aimé par lui et de subir passivement le coït pour s'emparer de son pénis : être battu est fantasmatiquement la punition pour la relation génitale interdite et ainsi devient un composé de conscience de culpabilité et d'érotisme. Freud indique que c'est la culpabilité qui transmue le sadisme en masochisme. Le fantasme masochiste, comme le souligne J.Y. Chagnon* (2002), serait-il la norme en latence ? Nous y reviendrons plus tard, dans la mise en évidence de notre deuxième hypothèse, au sein de l'étude des protocoles de TAT qui éclaircissent cette problématique.

Quant aux protocoles des filles, on constate tout d'abord qu'elles ne donnent pas *moins de* représentations pulsionnelles que les garçons. Mais la différence c'est que ces représentations sont données plus par le biais des relations humaines/animales contenues ou par le biais des F dynamiques symbolisés alors que chez les protocoles des garçons les représentations pulsionnelles –lorsqu'elles existent- sont très directes voire crues; **la maîtrise pulsionnelle (harmonieuse) est significativement plus réussie chez les filles** (Tableaux 13 et 14, ce qui est d'ailleurs statistiquement confirmé (Tableau 15):

Tableau 13: Maîtrise pulsionnelle au Rorschach (30 garçons, 9-10 ans)

	Contrôle	Inhibition	Désorg./Exc. puls	Inhibition pathol	Maîtrise possible (contrôle et/ou inhibition)
9-10 ans	6	6	14	4	12

Tableau 14: Maîtrise pulsionnelle au Rorschach (30 filles, 9-10 ans)

	Contrôle	Inhibition	Désorg./Exc. puls	Inhibition pathol	Maîtrise possible (Σ contrôle et/ou inhibition)
9-10 ans	14	6	8	2	20

* Nous remercions Monsieur le Professeur J.Y. Chagnon qui a attiré notre attention sur ce point.

Tableau 15: Maîtrise Pulsionnelle au Rorschach. Comparaison entre filles et garçons de 9-10 ans

Sexe	Maîtr. Puls. Pos N	%	Maîtr. Puls. Neg N	%	Total	%	Chi-Square Value	P Value
Filles	10	16,7	20	33,3	30	50	4,286(a)	,038*
Garçons	18	30	12	20	30	50		
Total	28	46,7	32	53,3	60	100		

*p<.05

Voici des exemples de réponses qui illustrent bien cette différence en termes d'élaboration pulsionnelle :

Garçons : Planche II : « *un âne mort* » ; partie rouge : « *quelque chose qui troue le mur* » ; **Planche III :** « *le visage de la mouche, on voit ses dents qui sortent* » ; **Planche VI :** « *un insecte qui a une partie empoisonnée, il est blessé* »

Filles : Planche II : « *un animal sauvage* » « *deux personnes se claquent les mains* » ; **Planche III :** partie rouge : « *ils ont accroché le crabe à une ficelle* » ; **Planche VI :** « *une peau de renard, étendue par terre* ».

On peut avancer l'hypothèse que, le Surmoi des garçons, comme à la première phase de la période de latence, semble être toujours plus cruel que celui des filles.

Les kinesthésies relationnelles des filles sont souvent neutres, loin de l'excitation pulsionnelle : **Planche III :** « *deux personnages qui se regardent* » ; « *deux personnages qui s'assoient* » tandis que chez les garçons -une fois qu'ils se l'autorisent ces relations sont beaucoup plus actives et érotisées ; les garçons ont plus de perméabilité aux processus primaires que les filles ; **Planche III :** « *deux personnages se marient* », « *deux personnages prennent la casserole du feu* ».

5.1.2.2. - Les protocoles de TAT (9-10 ans) et Etude des cas

Nous avons tenté d'évaluer la manière avec laquelle 60 enfants de 9-10 ans négociaient, à partir des planches 4, 6 BM, 8 BM, 6GF, 9 GF et 10 au TAT, la réactivation des mouvements pulsionnels et la façon dont le conflit œdipien

s'avérait structurant, à l'aide d'une notation en **C** (Contrôle), **I** (Inhibition), **D** (Désorganisation/Excitation pulsionnelle non contenue) et **IP** (Inhibition pathologique). Nous avons pris en compte le double niveau du discours, celui de la structure formelle (comment c'est dit), et celui du contenu (qu'est-ce qui est dit). Nous avons décidé de présenter cette fois-ci les études de cas intégrées à cette partie, pour renforcer l'intelligibilité des analyses effectuées.

L'analyse indique qu'à 9-10 ans le refoulement est insuffisamment fonctionnel pour permettre une élaboration harmonieuse des conflits sollicités par les planches de TAT. La maîtrise pulsionnelle au TAT est même légèrement plus faible qu'au Rorschach (Tableau 16). Effectivement, le TAT est plus saturé en scénarios œdipiens et sollicite davantage des fantasmes œdipiens : il met donc à l'épreuve le refoulement des représentations pulsionnelles conflictuelles, si possible. Notre recherche indique clairement **l'insuffisance du refoulement** puisque la moitié de nos sujets ne parvient pas à un équilibre entre les processus primaires et les processus secondaires, attendu classiquement de cette période.

Tableau 16: Maîtrise pulsionnelle au TAT (60 enfants, 9-10 ans)

	Contrôle	Inhibition	Désorg./ Exc. puls	Inhibition pathol	Maîtrise possible (Σ contrôle et/ou inhibition)
Garçons	7	1	19	3	8
Filles	15	6	7	2	21
Total	22	7	26	5	29

Tout de même il est intéressant de noter que c'est surtout **les garçons qui manquent d'un contrôle suffisant des émergences primaires**. Même si le nombre de sujets qui parvient à un contrôle en grande latence augmente, ce sont **les filles qui marquent cette progression** et pas les garçons : nous ne trouvons pas du tout une meilleure maîtrise pulsionnelle, aux épreuves thématiques, chez les garçons âgés de 9 et de 10 ans que chez les garçons de 6 et de 7 ans. Effectivement, la différence entre filles et garçons, au niveau de la maîtrise pulsionnelle au TAT est confirmée statistiquement :

Tableau 17: Maîtrise Pulsionnelle au TAT. Comparaison entre filles et garçons (9-10 ans)

Sexe	Maîtr. Puls. Pos N	Pos %	Maîtr. Puls. Neg N	Neg %	Total	%	df	Chi-Square Value	Value
Filles	21	35	9	15	30	50	1	11,279(a)	,001*
Garçons	8	14	22	36	30	50			
Total	29	49	31	51	60	100			

*p<.01

Pour les **garçons** qui sont loin d'une harmonisation psychique attendue en période de latence, le TAT propose deux pôles : **le pôle expansif** qui est beaucoup plus répandu dans notre population et **le pôle restrictif** où aucune expression du conflit ne peut se dégager. Pour ce dernier, on remarque que pour certains, c'est le Surmoi sévère qui ne permet pas l'expression des motions pulsionnelles dans un contexte œdipien et pour d'autres c'est l'organisation narcissique primaire et secondaire qui ne permet aucun conflit avec l'objet car le conflit pourrait solliciter la disparation de l'objet primaire garant de la continuité psychique du sujet. Cependant, **ces protocoles restrictifs sont très rares**. Majoritairement, **les enfants parviennent à déployer un conflit intrapsychique** ; l'inhibition ne s'avère pas persistante et systématique. Pour la grande majorité des enfants, il s'agit de la levée de l'inhibition suite à une élaboration restrictive et pauvre à une planche de TAT. Certains enfants, surtout les garçons, donnent des récits plus labiles où les émergences en processus primaires apparaissent plus fréquentes. **Les récits labiles proches de l'érotisation sont plus répandus chez les garçons**, seulement 3 filles (sur 30) ont donné des récits très sexualisés.

Si nous mettons à part certains protocoles qui apparaissent franchement désorganisées et pathologiques (prépsychose par exemple), dans la majorité des protocoles, comme nous l'avons souligné plus haut, nous constatons un **débordement fantasmatique**, ce qui montre l'insuffisante fonctionnalité du refoulement. Il est intéressant de noter que, dans un premier temps, une élaboration nuancée du registre pulsionnel où on ne remarque aucun signe de ce débordement est atteinte, pourtant dans un second temps, les mécanismes

de défense ne tiennent pas sous la pression des conflits sollicitées par les planches et la maîtrise des émergences en processus primaires reste trop faible. L'émergence désorganisante des processus primaires est essentiellement traduite par la fréquence des procédés **E2-3** : « expressions d'affects et/ou de représentations massives - expressions crues liées à une thématique sexuelle ou agressive » et **E4-1** : « troubles de la syntaxe ».

Voici un exemple de cas :

Poyraz, garçon, 9,6 ans :

Planche 4 : *Un jour une femme est allée chez le coiffeur, en en sortant elle s'est souvenue de son ancien copain, mais elle est sortie tout de suite car elle s'est séparée de lui parce qu'il était pauvre. L'homme n'a plus parlé avec elle car il est devenu riche.*

Planche 6BM : *Sa mère s'est beaucoup inquiété pour son fils, le fils l'a appelé et lui a dit qu'il viendrait après une semaine mais il a trompé sa mère, en fait il était là devant la porte. Il a sonné et la mère a eu peur, elle a ouvert la porte en se demandant qui ça pourrait être, elle a vu son fils et elle a été très contente. Après ils se sont disputés et le fils est retourné en Amérique.*

Planche 7BM : *Un jour, un homme et son patron préparaient un projet. Le patron a demandé « qu'est-ce qu'on peut faire ? » L'homme a dit qu'ils pouvaient fabriquer une voiture qui vole avant les chinois et la vendre pour plus chère. Les ouvriers ont commencé à la fabriquer tout de suite et ils l'ont vendu partout dans le monde.*

Planche 8BM : *Ici un enfant amène le malade à l'hôpital. Un homme frappe à la tête du médecin qui est en train de soigner le malade. Le médecin s'évanouit. L'homme prend le couteau et tue le malade. Le garçon est fâché et il lance une casserole à sa tête et il le tue car il a tué le malade (il bégaye beaucoup).*

Planche 10 : *Un homme, aujourd'hui, il va près de sa mère, sa mère lui donne un baiser et l'enfant aussi lui donne un baiser. Ensuite, ce soir-là, il ne*

savait pas que sa mère était malade, sa mère est tombée malade et elle est morte. L'enfant était triste, il disait « si elle me le disait, je pourrais l'aider ». Mais sa mère ne voulait pas qu'il soit triste. Ensuite sa mère lui manque et après il se tue et comme ça il a retrouvé sa mère (il bégaié beaucoup).

On constate qu'une déstabilisation à minima (trouble de la syntaxe) se manifeste dès la planche 4 (« ...*mais elle est sortie tout de suite car elle s'est séparée de lui parce qu'il était pauvre...* »), où le dualisme pulsionnel (agressivité/tendresse) est fortement représenté. Le conflit est tout de même évoqué et il existe toujours une liaison possible entre l'agressivité et la libido, c'est-à-dire une ambivalence dans la relation. A la planche 6, la différence des générations est reconnue et la liaison entre l'agressivité et les affects tendres reste toujours possible même s'il manque l'évocation du tiers. La maîtrise possible se manifeste également dans le contenu qui révèle l'éloignement de l'objet œdipien : « *le fils est retourné en Amérique* ». A la planche 7BM, qui renvoie à un rapproché père-fils, un équilibre est toujours maintenu, malgré le fantasme quasi omnipotent du fils auquel ne s'oppose pas le père : produire une voiture qui vole, ce fantasme ne causant pas de désorganisation. C'est la planche 8BM qui cause le surgissement du fantasme parricide : l'agressivité envers le père est mobilisée en très grande quantité (« ...*il le tue car il a tué le malade* » (le père) ce qui déstabilise les processus secondaires (bégaiement intense). Enfin, c'est à la planche 10 que se manifeste clairement le fantasme incestueux sous-jacent, qui se traduit par le rapproché entre la mère et le fils. Le surmoi est cruel, la punition du rapprochement incestuel est la mort («... *ensuite sa mère lui manque et après il se tue et comme ça il a retrouvé sa mère* »).

Si on examine le Rorschach de **Poyraz**, on remarque que, dans un premier temps, la maîtrise pulsionnelle est atteinte :

Planche II :

- *Deux singes qui se tapent les mains, les chapeaux se sont envolés*

Planche III :

- *Deux têtes humaines.*
- *Les filles tombent d'ici (parties rouges/il bégaye)*
- *Une main*
- *et une chaussure.*
- *Un nœud-papillon.*

Suite à ces deux planches, il ne donne aucune kinesthésie, aucune réponse de couleur, voire il ne formule aucune phrase. Il choisit le recours à la réalité pour éviter le conflit pulsionnel suscité par les planches II et III :

Planche IV :

- *Un géant*
- *Un bras*
- *Une montagne*
- *Un lion*

Planche VI :

- *Un ourson*
- *Un lézard*
- *Un arbre*
- *Une branche*
- *Une antenne.*

Planche X :

- *Un cerf*
- *Une corne*
- *Un lion*
- *Une chauve-souris*
- *Une grenouille*
- *Un palmier*
- *Une feuille*

L'entretien de **Poyraz** ne nous donne, au premier abord, aucun signe de sa difficulté de maîtrise pulsionnelle, révélée essentiellement par le TAT. Il fait seul ses devoirs, il y prend plaisir ; il aime beaucoup lire et joue avec ses amis quand il a du temps libre. Par contre, à la fin de l'entretien, il répond paradoxalement à notre question « quel est ton plus grand problème ? » : « je lis toujours mal pendant les examens », ce qui peut témoigner de la difficulté qu'a **Poyraz** dans le maniement de son excitation suscitée par les fantasmes œdipiens mal refoulés. Il voudrait devenir policier quand il grandira, peut-être pour une maîtrise plus facile des motions pulsionnelles?

Il est ainsi saisissant de noter que, pour la moitié des garçons dans notre échantillon, les tentatives de maîtrise ne s'avèrent pas suffisantes pour contenir l'excitation pulsionnelle. Cependant, il y existe des sujets dont les protocoles (5 sur 30 garçons) sont désorganisées du début à la fin, où le débordement commence dès le début, sans aucun signe du refoulement, voire de la répression: le fantasme est transparent.

Enes ; garçon, 10,4 ans :

TAT Planche 4 : *Un homme se promenait, il est allé au marché, il a rencontré une femme, «est-ce que tu veux te marier avec moi ? ». La femme a dit « d'accord » mais après elle a essayé de tuer l'homme. L'homme a voulu la quitter, la femme s'est excusée, l'homme l'a quitté.*

Planche 6 BM : *Un homme est sorti et il a tué quelqu'un. Il était en prison pour 2 ans après il est allé voir sa mère. Sa mère l'a battu « pourquoi tu as tué quelqu'un ? ». Elle lui a fait la tête. L'enfant a dit « ne fais pas la tête ». La femme a dit « je m'en fous, tu n'aurais pas dû le tuer ».*

Planche 8 BM : *Le père a eu un accident, il est mort. L'enfant est triste, il a dit au médecin « faites une autopsie de mon père ».*

Planche 10 : *Il y avait une femme qui a vu un jour un homme, il lui a plu et elle a voulu se marier avec lui, et elle s'est mariée avec lui. La femme a fait quelque chose de mal, l'homme a divorcé. Après sa femme lui a manqué. La*

femme est partie en Allemagne. L'homme l'a cherché et l'a trouvé dans une maison, ils se sont remariés.

Le mouvement pulsionnel érotique se déclenche d'emblée, sans aucune oscillation («*est-ce que tu veux te marier avec moi ?*») avec la confrontation à la planche 4 où il y a un couple hétérosexuel, une femme près d'un homme qui se détourne. La liaison ne semble pas possible entre l'agressivité et l'amour, c'est ou bien « se marier » ou bien « tuer ». L'élaboration des planches 6BM et 8BM est parallèle, cette fois-ci c'est le mouvement agressif, le fantasme parricide qui est d'emblée exprimé dans les récits : le refoulement n'est pas fonctionnel et la figure maternelle est loin d'être une figure contenante. En outre, à la planche 10 où le mouvement pulsionnel est, comme toujours, directement mis en avant, on constate l'instabilité des identifications.

Par contre **au Rorschach**, l'élaboration de l'agressivité est d'abord évitée aux planches II et III :

Planche II :

- *Une tête qui regarde par le menton (Gbl). Il n'y a rien d'autre.*

Planche III :

- *Deux personnages et une tête humaine. (les yeux, le nez (D méd), la bouche (D inf.), les cheveux (parties rouges sup.).*

Planche IV :

- *Un personnage*

Planche VI :

- *Un oiseau qui s'enfuit du volcan (D inférieur), un dragon (D supérieur)*

Planche VII :

- *Une tête humaine. Ce sont les yeux (Dd dans le centre). Il n'y a pas de nez, il n'y a pas de bras.*

Planche VIII

- *Un monstre (D sup. et D. méd.) qui mange la forêt. Ces parties rouges c'est la forêt (D. lat) et en haut c'est le monstre, ça c'est ses mains, sa bouche et ça c'est sa queue (Dd du D sup) qui est loin. C'est tout.*

Planche IX :

- *Deux personnages (G) qui ont des cheveux. Il y a du feu (D orange), les cheveux brûlent.*

Planche X :

- *Des araignées (D bleu) qui vont **sur** deux personnages humains (partie rose)*

La confrontation à l'image paternelle est d'abord neutralisée (« un personnage») mais le symbole phallique de la planche VI s'avère très menaçant pour **Enes** et il assume une position d'abord passive (« *l'oiseau s'enfuit du volcan* ») mais par la suite, pour gérer cette angoisse, il s'identifie avec l'agresseur (« *un dragon* »). Avec les planches VIII, IX et X, on assiste à un débordement fantasmatique intense et se déploient des représentations de fantasmes sado-masochistes («... *les cheveux brûlent...* »), ce qui montre la non fonctionnalité du refoulement et de la répression. L'hyper-expressivité des images rend compte du besoin d'établir une représentation de soi très phallique, sous le poids des angoisses persécutives.

Enes choisit la planche II comme celle qu'il aime le moins et il dit : « *car il ouvre la bouche. J'ai mal au cœur quand il ouvre la bouche... Le menton est rouge, les yeux sont rouges, c'est comme le diable, ça ne me plaît pas.* ». Par la suite, il choisit cette planche comme la planche « père » : « *mon père est quelqu'un de colérique. Ses yeux deviennent rouges quand il se fâche, il crie, comme celui qui a la bouche ouverte.* »

D'après les appréciations de la part de l'instituteur, les résultats scolaires d'**Enes** sont satisfaisants. En entretien, il dit qu'il fait ses devoirs seul, qu'il y prend plaisir et qu'il aime lire. Aux questions concernant ses parents, il nous

répond qu'il est battu par sa mère et son père et qu'il considère ceci comme son plus grand problème...

Denis (2001) parle de « holding » de la latence, en ce sens où la réponse parentale peut faciliter ou entraver les réaménagements psychiques de l'enfant de la latence et il décrit les différentes formes de fonctionnement psychique chez les enfants dits de la latence. L'un, névrotique, associe les instances psychiques, les pulsions et représentations ; il s'oppose à un autre mode de fonctionnement pathologique, marqué par le traumatisme, et qui réunit les imagos, l'excitation et la répression. Lorsque ni le refoulement, ni la répression ne peuvent s'opérer, l'enfant est débordé dès qu'apparaît une excitation psychique. Il s'agit alors, comme l'a décrit Diatkine, cité par Denis (2005), d'un fonctionnement « pré-psychotique ».

Conformément aux remarques de C. Arbisio-Lesourd, P. Denis et J.Y.Chagnon, la phase de latence semble loin d'être silencieuse. Même dans les protocoles bien maîtrisés, que nous avons coté C, on note l'intensité de l'excitation sollicitée par la confrontation avec les planches de TAT : la déssexualisation de la libido est un état fragile, jamais atteint complètement (Braunschweig et Fain, 1971).

Le protocole d'Emir, 10 ans, illustre bien cette fragilité. Néanmoins, il parvient à maîtriser son excitation par un registre défensif souple qui lui donne la capacité de jouer.

TAT, Planche 4 : *c'est un couple marié. L'homme veut se séparer mais la femme ne veut pas. (?) Elle essaie de dire quelque chose à l'homme.*

Planche 6 BM : *Deux personnes riches, ils ont perdu quelqu'un, ils sont tristes (?) Ça pourrait être leur enfant, leur grand-père ou leur père.*

Planche 7 BM : *C'est un homme vieux, il est le père, l'autre c'est son fils. Le père lui dit de faire quelque chose (?) Il lui dit de se marier ou de ne pas se marier.*

Planche 8 BM : *Ils opèrent le mari de la femme, qui a été blessé à la guerre. Il va guérir.*

Planche 10 : *Un homme a perdu son enfant, quelqu'un l'a retrouvé, il est content, il embrasse son enfant.*

Le protocole d'**Emir** nous paraît très démonstratif en ce qu'il témoigne de la chaleur de l'Œdipe. A la planche 6 BM, la différence de générations n'est pas reconnue et sa réponse « *ça pourrait être leur enfant* » révèle l'insuffisante désexualisation des relations. Cependant, le fonctionnement proche d'une structuration œdipienne est abordé avec l'évocation de l'image du père. A la planche 7 BM, la différence des générations est d'emblée reconnue, en évoquant l'interdit imposé par le père. C'est sûrement la culpabilité qui maintient Emir dans une position féminine (« *ils opèrent le mari de la femme* ») en ouvrant la régression vers une position passive érotisée à l'égard du père (« *un homme a perdu son enfant, quelqu'un l'a retrouvé, il est content, il embrasse son enfant* »).

Au Rorschach, **Emir** donne la réponse « *deux personnes se marient* » à la planche III ; comme on le remarque, le fantasme œdipien est très proche mais bien symbolisé chez **Emir** qui parvient également à maîtriser son agressivité vis-à-vis de l'image paternelle (« *...qui s'est blessé à la guerre. Il va guérir* »).

Notre recherche nous révèle que nous sortons clairement du cadre de la neutralisation et de l'inhibition propre à la latence idéalisée. Effectivement, une inhibition de cet ordre était observée seulement dans un protocole de TAT, les trois autres cas d'inhibition appartenant aux registres pathologiques tels que la dépression, la prépsychose (inhibition pathologique).

L'analyse du contenu des réponses aux planches de TAT indique qu'à la planche 4, presque tous les garçons attribuent facilement une relation amoureuse au couple, dramatisent le récit. A la planche 6BM où on voit un homme et une femme âgée, qui est fortement structurée par la différence de générations, chez un tiers des garçons âgés de 9-10 ans, on note soit l'absence de perception de cette différence des générations, soit l'érotisation du

rapproché mère/fils. il est difficile d'évoquer une déssexualisation des relations objectales, attendue de cet « idéal de latence ». Chez quelques uns, cette excitation n'entraîne pas une désorganisation majeure et l'enfant parvient à la maîtriser et à retrouver, dans un second temps, un équilibre psychique, comme c'est le cas chez **Volkan, 10,2 ans** :

Planche 6 BM : *Un jour il y avait deux couples mariés. Ils discutaient tous les jours. Un jour la femme a voulu divorcer et n'a pas parlé avec l'homme. L'homme est triste, il s'est excusé à sa femme et sa femme n'a pas accepté.*

Planche 7 BM : *Un jour, il y a longtemps, le père et le fils se sont séparés. L'enfant voulait beaucoup voir son père. Un jour, en allant au travail, l'enfant a vu son voisin qui était le meilleur ami de son père. L'enfant a demandé à son voisin « vous savez où sont le fils et le père ? » L'homme a répondu. Après l'enfant est allé tout de suite voir son père et l'a retrouvé.*

Planche 8 BM : *Un jour un homme est tombé malade, ses fils l'ont amené chez le meilleur médecin du monde. Ce médecin lui a fait une opération qui s'est très bien passée et les enfants sont retournés dans leur pays avec leur père.*

A la planche 6 BM, le fantasme de réalisation incestueuse se traduit par l'absence de perception de la différence des générations et l'excitation suscitée cause une craquée verbale « *deux couples mariés* ». Le rapprochement tendre avec le père à la planche 7 BM, témoigne de la bisexualité psychique, de la culpabilité ressentie et de l'appui possible sur un « bon père ». La dimension réparatrice vis-à-vis du père blessé mais non tué apparaît à la planche 8 BM, la liaison restant possible entre l'amour et la haine, ce qui relève d'une problématique œdipienne suffisamment structurante.

Pourtant, pour quelques uns, cette excitation suscitée ne peut pas être surmontée et entraîne une désorganisation patente dans la mesure où la liaison entre l'agressivité et les affectes tendres n'est pas possible.

Berke, 9,9 ans :

Planche 6 BM : *Un homme et sa mère sont très heureux. Un jour cet homme s'est marié avec quelqu'un (il laisse tomber la planche de sa main). La personne avec laquelle il va se marier est jalouse de sa mère, car il l'aime beaucoup. Un jour la femme a essayé de tuer sa mère quand l'homme était au travail. Son mari était rentré juste à ce moment. Quand il l'a vu, il s'est mis devant sa mère et c'est lui qui a été touché. Et elle a fui. Sa mère était très triste, elle a appelé l'ambulance mais l'homme est mort. Sa mère était très triste, elle est morte d'une crise cardiaque.*

Planche 7 BM : *Un père et un fils. Ils ne s'entendaient pas. Le père aimait beaucoup l'enfant mais lui n'aimait pas son père. Un jour le père s'est marié avec une femme. L'enfant aimait cette femme mais elle était méchante. L'homme et la femme se sont séparés. L'enfant **a choisi sa mère**. Le père était triste. Sa mère l'a tué parce qu'elle n'aimait pas l'enfant. Elle voulait prendre l'héritage de son mari. Après, le mari de la femme a tout repris de la femme et il l'a amené à la police. L'homme est resté seul, il est devenu triste et il est mort de tristesse.*

Planche 8 BM : *L'enfant et son père. Le père est malade. L'enfant, pour l'aider, essaie de terminer l'école. Après il a commencé à travailler dans un hôpital. « Est-ce que je peux vous emmener mon père ? ». Il l'a amené mais les médecins étaient faux et **ils ont tué le père de l'enfant**. L'enfant était très triste. **Le père a arrêté le travail**. Ses amis se moquaient de lui car son père était mort. Il est devenu policier et il a tué ces faux médecins et après il s'est tué lui-même.*

Le désir parricide se réfère à un fantasme plus massif qui dépasse le contexte œdipien. Les représentations massives s'accompagnent de télescopages identitaires (« ...**ils ont tué le père de l'enfant**. L'enfant était très triste. **Le père a arrêté le travail...** »). Le maniement de l'agressivité apparaît non-négociable et l'agressivité est mobilisée en très grande quantité. On constate que la désintrinsication pulsionnelle s'inscrit dans un système de fonctionnement prégénital où dominent des représentations et des affects

massifs. Tout de même, il est intéressant de noter que, dans **la moitié** des protocoles des garçons, les scènes à la planche 8 BM renvoient à **la mort** et à **la destruction**. Même si cette agressivité non-négociable est récupérée dans un second temps chez certains garçons, elle témoigne malgré tout de la **difficulté que ces derniers ont à manipuler l'agressivité** à l'égard des images parentales, en particulier vis-à-vis du père. Cela montre également l'absence de « neutralisation » des relations objectales propre à la latence « idéale ».

Quant aux protocoles des filles en grande latence, nous constatons d'abord qu'il n'y a pas de différence, au niveau de la maîtrise pulsionnelle, entre le Rorschach et le TAT. Dans les récits, la syntaxe reste toujours bien organisée, logique. Au total de l'analyse, nous trouvons **une meilleure maîtrise pulsionnelle** aux épreuves thématiques, comme au Rorschach, **chez les filles âgées de 9 et de 10 ans si on les compare aux filles âgées de 6 et de 7 ans**. Pourtant, nous n'avons pas effectué de comparaison statistique entre ces données puisqu'il ne s'agit pas de **même tests** pour les deux groupes d'âge : nous avons utilisé le CAT pour les 6 et 7 ans et le TAT pour les 9 et 10 ans, en conformité avec la pratique traditionnelle.

Le pôle restrictif, dominé par l'inhibition (non pathologique), qui est presque inexistant chez les garçons, est beaucoup plus répandu chez les filles (1 garçon versus 6 filles sur 30). A la planche 4, un tiers des filles ne donne pas de récits libidinalisés, la relation entre le couple est totalement désexualisée, contrairement à ce qui avait été constaté dans les protocoles des garçons :

Mine, fille, 10 ans :

Planche 4 : *Je n'ai rien compris. (?). Un homme et une femme. Je ne peux rien dire d'autre.*

Hazal, fille, 10,9 ans :

Planche 4 : *C'est comme une discussion qui se passe entre deux personnes. (?) A propos de quelque chose d'important. (?) A la fin, la vie redevient normale.*

Chez beaucoup de protocoles inhibés, même si dans un premier temps on constate un registre défensif excessif sur les représentations et les affects, l'élaboration du conflit s'avère possible par la suite. Continuons avec **Mine et Hazal :**

Mine, 10 ans :

Planche 6 GF : *L'homme dit quelque chose à la femme, la femme est étonnée, elle est triste (?) Peut-être qu'il lui dit « toi tu restes, moi je pars ».*

Suite à l'inhibition massive à la planche 4, **Mine** parvient à évoquer une relation de désir sous-jacente qui renvoie au retour du refoulé.

Hazal, 10,9 ans :

Planche 6 GF : *Deux personnes, l'un est d'un type différent. (?) Il a une pipe à la bouche, c'est pour ça qu'il paraît un peu alcoolique. La femme ne l'a pas aimé (?) A la fin, il la laisse tranquille.*

Hazal essaie de mettre à l'écart la représentation excitante par la négation de la relation de désir (« ...la femme ne l'a pas aimé... ») qui reste malgré tout sous-jacente. Effectivement, presque toutes les filles sont à l'aise dans la confrontation à l'image masculine et peuvent évoquer une relation entre un couple par la réponse « une femme surprise, étonnée par la présence d'un homme ». Pourtant l'évocation transparente d'une relation libidinalisée et/ou érotisée est présente seulement chez 5 filles sur 30:

Merve, fille, 10 ans :

Planche 6 GF : *L'homme a attiré la femme, ils peuvent se retrouver mais la femme ne veut pas, son père pourrait se fâcher.*

A la planche 9 GF, qui renvoie à la rivalité entre deux femmes, c'est-à-dire à la rivalité de la fille avec sa mère, la majorité des filles ne parvient pas à évoquer l'agressivité et la rivalité vis-à-vis de la figure féminine dans les récits. Le personnage au premier plan est investi comme un objet soutenant et on retrouve souvent de son rôle d'étayage et de soutien au second personnage qui court : éviter la rivalité doit servir à garder les liens avec une image maternelle tendre. Nous pensons que ce n'est qu'avec la puberté et ses réorganisations dynamiques que l'opposition avec la figure maternelle et son éventuelle perte pourront être risquées. Pour l'instant c'est l'évitement de la rivalité et le conformisme qui domine :

Zuhre, 10,3 ans :

9 GF : *Les filles vont à l'école, l'une devant, l'autre derrière.*

Derin déplace le conflit sur un tiers (la nounou) :

Derin, 9,8 ans :

9 GF : *Il y avait une fille qui s'appelait Cansel et qui n'était pas sage. Elle n'avait pas encore commencé l'école donc il fallait que quelqu'un prenne soin d'elle à la maison. Elle a une nounou, mais parce qu'elle n'était pas sage, elle les faisait fuir. Un jour une nouvelle nounou est venue, elle était très gentille et après elle l'a faite sortir dehors. Mais la fille s'est enfuie car elle n'aimait pas la nounou. Après la femme l'a attrapée et elle a dit tout ce qui c'est passé à sa mère. Après la fille est devenue très sage.*

On note que **Derin** parvient à évoquer le conflit œdipien (« *elle n'aimait pas la nounou* ») en rapport avec ce tiers, même si à la fin elle se conforme à la figure maternelle par une formation réactionnelle (« *...après la fille est devenue très sage...* »)

On constate donc, au cours de **la majorité des protocoles des filles, des signes de capacités de déplacement, de symbolisation et d'évocations des conflits pulsionnels sans débordement**. La mise en place de mécanismes de défenses souples propices à cette période permet une

élaboration plus harmonieuse que les garçons, même si l'élaboration du conflit est possible sur certaines planches et non pas tout le long du protocole. Cependant **il ne s'agit pas d'une « déssexualisation » des relations objectales** : l'excitation est mise à l'écart de façon non radicale et la déconflictualisation des représentations de relations n'est pas avérée de façon systématique. On trouve également des protocoles labiles, aux récits riches en conflits œdipiens, dramatisés à l'extrême, sursexualisés et surchargés en affects exagérés, mais il y en a relativement peu (5 cas sur 30). Les protocoles très restrictifs et inhibés – relevant, selon M.Ody (1991, p.14) cité par J.Y. Chagnon, d'une « surlatence » où « les contre investissements sont tellement surinvestis qu'ils laissent peu de place à une certaine souplesse dans l'équilibre processus primaire/processus secondaire » - sont également d'un nombre très réduit (2 cas sur 30).

Nous allons maintenant présenter un cas qui illustre le fonctionnement relativement harmonieux du groupe des filles en grande latence.

Merve, fille, 10 ans :

TAT, Planche 4 : *Un couple marié. On dirait qu'ils se sont disputés. L'homme est en colère, la femme l'embrasse pour qu'il l'excuse.*

Planche 6 GF : *L'homme a réussi à attirer la femme. Peut-être qu'ils vont se voir ce soir. Mais la femme ne veut pas. Son père pourrait l'engueuler. C'est tout. La femme rentre à la maison.*

Planche 9 GF : *Il y a une domestique et une jeune fille. Celle-la est la femme de maison, ses vêtements sont très jolis. La bonne est cachée derrière l'arbre, elle observe la patronne discrètement. Elle est sûrement jalouse. Elle pourrait lui faire du mal. Elle pourrait faire circuler des mensonges sur elle. Et après la patronne peut la virer.*

Planche 16 : *Deux filles veulent se promener. Mais leur maman leur dit de demander la permission à leur père, elle ne la leur donne pas. Les filles pensent à ce qu'elles vont faire et décident de sortir discrètement. Mais un*

voleur vole leur sac. Les filles ont peur et elles rentrent à la maison en courant. C'est tout. Elles regrettent d'être sorties.

Merve montre une excellente possibilité de jeu à l'épreuve thématique. Le traitement du conflit œdipien et la rivalité vis-à-vis de la figure maternelle trouvent appui sur des procédés labiles, relayés par quelques procédés rigides (« *on dirait, elle pourrait etc.*»). A la planche 16, la culpabilité liée à la réalisation du désir sans l'autorisation des parents et la punition qui succède relève de la mise en place d'un surmoi œdipien. L'harmonieux compromis entre les investissements infantiles (dépendance relationnelle aux parents) et la séparation/l'autonomisation de l'adolescence à venir (« *décident de sortir discrètement* ») est remarquable.

Le Rorschach de **Merve**, comme son TAT, fonctionne comme un modèle exemplaire d'une latence bien structurée, les mécanismes de défense et les processus élaboratifs coexistant en équilibre et permettant une élaboration du registre pulsionnel.

Planche II :

- *La tête d'un chat*
- *Ça peut-être aussi une coccinelle, elle a des points.*

Planche III :

- *Deux personnes parlent face à face. Ils sont courbés, on dirait qu'ils portent quelque chose.*
- *Ça peut-être un nœud-papillon.*

Planche IV :

- *Un chat. Un chat sauvage. Ça c'est sa tête, et ce sont ses griffes.*

Planche VIII :

- *Deux loups ou ça pourrait aussi être deux renards je ne sais pas, ils montent sur un rocher. C'est comme s'ils fuyaient le feu.*

Planche IX :

- *Les sorcières font de la magie près d'un chaudron. C'est comme un dessin animé.*

Merve évite la réactivation de l'agressivité que suscite la planche II, tout en contrôlant l'angoisse de castration à l'aide de réponses bien adaptées et de la position passive qu'elle attribue aux personnages de la planche III (« *ils sont courbés..* »). Sa réponse à la planche IV (« *un chat sauvage* ») rend compte du passage d'une position passive à une position active et traduit la capacité d'élaboration de l'angoisse de castration. La planche VIII montre la proximité des mouvements pulsionnels (« *ils fuyaient le feu...* ») mais également la possibilité qu'elle a de les maîtriser par des procédés de type obsessionnel (précautions verbales, hésitations entre des représentations différentes etc). A la planche IX, le recours au fictif (« *c'est comme un dessin animé* ») permet une relance de la réactivation pulsionnelle de la planche et le déploiement de l'agressivité, grâce à la dimension imaginaire.

Pour conclure, aux vues de l'analyse des protocoles du groupe des enfants en grande latence, il est impossible de parler d'une déssexualisation et d'une désagressivité telle que nous l'attendions à cette période de la vie, même si notre partie théorique avait souligné la relativité du silence de la phase de latence. La latence est loin d'être « a-conflictuelle » comme le marquait P. Denis. Les protocoles restrictifs où aucun conflit ne se déploie sur la scène sont quasi absents.

Notre première hypothèse est-elle confirmée par le recueil de ces différentes données ? Pendant la seconde phase de la période de latence, l'enfant manifeste-il une meilleure capacité de la maîtrise pulsionnelle par rapport à la première phase ? Encore une fois, la complexité de la psyché nous amène à donner une réponse modulée.

Notre analyse quantitative au Rorschach indique une meilleure adaptation cognitive et un meilleur contrôle des processus primaires à la deuxième phase, ce que confirment d'ailleurs la réussite scolaire et l'adaptation sociale de notre échantillon. Pour les garçons, **l'excitation est soit très proche, soit elle est massivement évitée** mais les processus de secondarisation ne sont pas mis en échec par l'excitation observée dans les protocoles.

Notre analyse qualitative indique que les représentations pulsionnelles sont mieux contenues et symbolisées chez les filles. La maîtrise pulsionnelle est supérieure en grande latence, mais ce sont surtout les filles qui marquent cette progression. Pour la moitié des protocoles des garçons, les tentatives de maîtrise pour contenir l'excitation ne s'avèrent toujours pas suffisantes, tel que nous l'avions déjà observé chez les 6-7 ans.

Dans l'ensemble, la moitié des sujets ne parvient pas à un équilibre stable entre les processus primaires et les processus secondaires, attendu de cette période. Même pour les filles, il est difficile de parler d'une harmonieuse latence car il s'agit souvent de fonctionnements très contrastés et d'une déstabilisation des défenses tout au long du même protocole.

Pour conclure, la recherche nous indique clairement qu'on ne peut pas avancer l'idée d'une déssexualisation et d'une neutralisation des relations objectales, propre à la latence idéalisée.

5.2.- DEUXIEME HYPOTHESE. L'INTERIORISATION DU SURMOI

Rappelons que notre investigation portait sur les points suivants :

- 1) Reconnaissance du couple parental et de l'interdit de l'inceste
- 2) Renoncement à la toute puissance infantile et reconnaissance de l'immaturation fonctionnelle
- 3) Accès aux identifications secondaires

5.2.1. Reconnaissance du couple parental et de l'interdit de l'inceste

5.2.1.1.- Au C.A.T.

La reconnaissance du couple parental et de l'interdit de l'inceste chez les enfants en première latence (6-7 ans) sont étudiés au CAT à partir des planches 5, 6 et 8, sur 60 protocoles de CAT.

Tout d'abord, on ne constate pas de différence entre les 6 et les 7 ans. **La grande majorité des enfants en première latence ne reconnaissent pas le couple parental**, comme en rendent compte les analyses des récits donnés aux planches 5 et 6. Chez un vaste nombre de sujets, on constate une **relation duelle à l'image maternelle**, la triangulation de la planche 6 étant totalement méconnue. Nous citerons en exemple les réponses données aux planches 5 et 6, appartenant au protocole de **Kerem, garçon, 6,6 ans**.

Planche 5 :

L'enfant s'est levé le matin, il est allé voir sa mère. Après, quand c'était le matin, ils se sont levés et sont allés déjeuner ensemble. (?) Ils sont très heureux.

Planche 6 :

L'ours est entré dans la grotte. Il avait froid dehors, il est entré dans la grotte. (?) C'est le petit ours. Il y a des rochers derrière.

A la planche 5, **Kerem**, loin d'évoquer le couple parental, forme un couple avec sa mère et l'excitation, suscitée par ce rapproché libidinal du couple mère-fils, entraîne un trouble de l'organisation temporelle (**OC 9**) (« ... *l'enfant s'est levé le matin, il est allé voir sa mère. Après, quand c'était le matin ils se sont levés...* »). Par la suite, à la planche 6, les deux grands ours sont perçus comme des rochers (**OC 8** : fausse perception), pour éviter la confrontation au rapproché du couple qui y est clairement représenté.

La problématique de solitude et/ou d'abandon apparaît souvent dans les récits. Voici quelques exemples de cas :

Goksel, garçon, 7,2 ans :

Planche 8 : *Il y avait une famille de singes très heureuse mais la mère, le père et la sœur ne traitaient pas bien son frère. (?) Après ils l'ont laissé dans la forêt, il s'est perdu, et après, le matin, il est rentré chez lui.*

Ici la problématique est le sentiment de solitude dû à l'exclusion du couple parental ; le récit n'est pas désorganisé et il n'est pas éloigné du contenu latent. Or, lorsque l'exclusion du couple parental est intolérable, comme chez **Safak, 7,10 ans**, le récit se désorganise et la séparation entraîne la mort :

Planche 6 : *Ici il y a une maman ours, une fille ourson, et de l'herbe. Ici les feuilles et l'herbe sont mélangées. Dedans, sa mère et son père dorment. Et lui il est dehors. (?) D'autres ours l'ont kidnappé et la fille ourson est morte.*

A la planche 8, seulement un tiers des sujets parvient à attribuer un thème d'interdit à l'adulte au premier plan, chargé de véhiculer les lois surmoïques. On remarque que ceux qui y parviennent sont les sujets chez qui être le tiers et s'éloigner du couple parental s'avère possible. Le développement d'un Surmoi œdipien **en cours de progression** est très bien illustré par la réponse d'**Eren Can, garçon, 7,9 ans**, donnée à la **planche 8** du CAT :

*Ici, il y a une famille de singe. Un petit singe, sa mère l'avertit. A côté de sa mère, il y a son mari et peut-être la mère de sa femme. ils sont deux, (...) quatre personnes, ça peut être la grand-mère, ils sont assis et après je crois que le petit singe va écouter l'avertissement de sa mère, **il ne répétera pas ce qu'elle a dit, non je veux dire ce qu'il a fait.***

Eren Can annule son désir de transgression en assumant une relation de conformisme avec la figure parentale, un signe de l'installation d'un Surmoi œdipien.

Chez beaucoup d'autres, **le Surmoi est sévère** et l'angoisse de castration est très transparente :

Yusuf, garçon, 6,9 ans :

Planche 8 : *Des familles de singes. L'oncle de l'enfant vient chez eux, il pense lui faire couper les cheveux. (?) Sa mère dit à son père de ne pas le faire. Le père lui coupe aussi les poils...*

Quant aux protocoles inhibés, traités sur un mode défensif rigide où le conflit n'est pas élaboré, on remarque qu'ils sont plus nombreux chez les garçons. Les filles semblent avoir plus de possibilités de symbolisation et de capacités de représentation du conflit dès la première latence.

Enfin l'analyse des protocoles indique que la reconnaissance du couple parental et de l'interdit de l'inceste sont insuffisamment intériorisés en première latence, surtout pour les garçons. Les filles y parviennent mieux.

5.2.1.2. - Au TAT

Les questions de la reconnaissance du couple parental et de l'interdit de l'inceste sont examinées, au TAT, à partir des planches 2, 6 BM (pour les garçons), 6 GF (pour les filles), 7 BM et 10, sur 60 protocoles de TAT.

La majorité des garçons évoquent une relation triangulaire à la planche 2 du TAT. Pourtant **la reconnaissance du couple parental reste très faible**. A la planche 10 où un rapproché de type libidinal dans le couple est, cette fois-ci, clairement représenté, **la moitié des garçons en grande latence évoquent un rapproché entre un parent et un enfant** (père avec son fils, père avec sa fille, mère avec son enfant etc). Il est intéressant de noter que, chez les garçons, la majorité de ces rapprochés est de nature père-fils ou père-fille (et non pas de nature mère-fils), ce qui peut témoigner du **déclin différé du complexe d'Œdipe négatif** :

Volkan, garçon, 10,2 ans :

Planche 6 BM : *Un jour, il y avait deux couples mariés. Ils se disputaient tout le temps. Un jour, la femme a voulu divorcer. L'homme a été triste et il s'est excusé à sa femme mais sa femme ne l'a pas accepté.*

Planche 10 : *Un jour, un père avait abandonné sa fille, après elle lui a manquée et il a commencé à la chercher partout. Il avait prévenu la police. La meilleure amie de la fille a dit où elle se trouvait et le père l'a dit à la police. Comme ça il a retrouvé sa fille.*

Volkan, après le rapproché incestueux menaçant entre la mère et le fils à la planche 6BM, donne une thématique de retrouvaille avec le père à la planche 7BM. A la planche 8BM, la figure paternelle malade est guérie par les meilleurs médecins du monde et à la planche 10, il évoque une relation de soumission passive, en identification féminine, à une image paternelle idéalisée. L'évocation de la police peut relever du sentiment de culpabilité, dû aux investissements érotiques révélés à la planche 6BM, où **Volkan** n'avait pas perçu la différence de génération entre les protagonistes. Ici, l'éventuelle punition par la police a été renversée – par **Volkan** - en son contraire, et a été remplacée par le thème du sauvetage par la police. On peut avancer l'hypothèse que cette régression vers l'œdipe négatif est due essentiellement, au moins chez certains garçons en grande latence, à l'anxiété de castration liée aux fantasmes sexuels propres au complexe d'œdipe positif. J.Y. Chagnon (2002) souligne qu'une certaine forme de soumission au père est essentielle pour la future masculinité du garçon : « plus tard comme moi tu pourras ». Il note que sa recherche sur les enfants en période de latence confirme les constats de P.Blos (1985) qui révèle que l'œdipe inversé du garçon serait maintenu pendant la latence et ne déclinerait, contrairement à l'œdipe positif qu'à l'adolescence.

Parallèlement, **l'interdit du rapproché œdipien**, fortement sollicité à la planche 6 BM, **n'est pas reconnu par la moitié des garçons** qui érotisent fortement les récits (couple marié etc), ou bien ne perçoivent pas la différence des générations entre les protagonistes malgré la forte structuration de la planche 6 BM par la différence des générations (une femme âgée tournant le dos au jeune homme). La majorité des sujets n'introduit pas d'autres personnages que le couple mère-fils dans les récits et on n'y remarque pas une représentation paternelle qui fait office de tiers séparateur dans la relation mère-fils.

A la planche 7 BM où la différence des générations entre deux hommes, l'un vieux, l'autre plus jeune, est très marquée, la majorité des garçons reconnaît cette différence entre les protagonistes. Dans les cas où cette différence n'est pas reconnue, on constate soit le surgissement de

fantasmes destructeurs (ex : « *le père est mort à la guerre* ») soit la complicité du couple père-fils, pour accomplir un acte transgressif (ex : « *ils vont cambrioler une banque* »). Ces protocoles sont marqués par un débordement fantasmatique, au TAT comme au Rorschach, ce qui montre la non fonctionnalité du refoulement. Pourtant, pour une grande majorité des garçons, la planche 7 BM est marquée par **les efforts de contre-investissements de l'agressivité vis-à-vis de l'image paternelle**. La relation à l'image paternelle reste, pour la plupart des garçons, a-conflictuelle : la peur de perdre le père apparaît intense. Seulement 4 garçons sur 30 parviennent à évoquer un conflit ou une opposition avec la figure paternelle. La rivalité semble trop menaçante sous le poids de l'angoisse de castration, liée au complexe d'Oedipe positif. D'autre part, **les récits où l'image paternelle est porteuse de l'interdit sont également en minorité**, puisqu'ils susciteraient inévitablement des sentiments d'opposition, voire d'hostilité. On constate plus généralement des récits tels que celui d'**Halil Ibrahim, garçon, 10,1 ans** :

Planche 7 BM : *L'homme a posé sa tête sur l'épaule de son père.*

Levent, garçon, 9,8 ans :

Planche 6 BM : *On dirait un enterrement, l'une c'est une vieille dame, peut-être qu'elle est la mère de l'homme. L'homme tient quelque chose à la main, comme un chapeau. Ils ont l'air d'avoir perdu quelqu'un.*

Planche 7 BM : *il y a un père et son fils, quelqu'un qui est proche de l'enfant part et le père aide son fils pour qu'il ne soit pas triste.*

Cette relation à l'objet d'identification, préservée de la rivalité à la planche 7 BM, peut-être en rapport avec l'impact de la planche 6 BM qui renvoie au rapproché œdipien : le couple mère-fils évoqué - sous-tendu par un fantasme parricide - par la majorité des garçons dans leurs récits entraîne alors, à la planche 7 BM, des sentiments d'amour pour le père, ce qui témoigne de l'accès à l'ambivalence. Suite à ce fantasme du deuil du père qui émerge à la planche 6 BM, la planche 7 BM donne l'occasion de reprendre le thème de la culpabilité, du regret : « *...et le père aide son fils pour qu'il ne soit pas triste...* ». Le père est certes un rival mais l'amour permet de lier l'agressivité

éprouvée à son égard. Il est à noter que cette agressivité est réactivée à la planche 8 BM où, dans la moitié des protocoles des garçons, les scènes renvoient à la mort du père. Ces constats confirment une fois de plus la difficulté des enfants en période de latence à manipuler l'agressivité à l'égard des figures parentales et **l'absence d'une latence a-conflictuelle qui relève d'une neutralisation des relations objectales.**

La relation triangulaire figurée à la planche 2 est également appréhendée par la majorité des filles. **Néanmoins la reconnaissance du lien unissant les deux partenaires du couple parental est assumée par un plus grand nombre de filles que de garçons.** Pourtant à la planche 10, où le rapproché du couple est plus marqué, la moitié des filles, comme c'était déjà le cas chez les garçons, évoquent un rapproché entre un parent et un enfant. On constate que, même dans les protocoles où la reconnaissance du couple, voire l'éloignement de la jeune fille de ce couple, peut être évoqué à la planche 2, on retrouve la thématique de la réunion avec un parent à la planche 10, le déplacement d'objet n'étant pas encore totalement d'actualité. Très peu de filles unissent « la fille et son père » ; la plupart du temps elles utilisent soit des références anonymes, « un parent et un enfant », soit elles font appel à l'image du père et du fils.

Presque toutes les filles parviennent à se situer par rapport à l'image masculine de la planche 6GF et à libidinaliser à minima la relation entre un homme et une femme, souvent par voie de sous-entendue : « *une femme surprise, étonnée* ». L'homme est identifié très souvent en anonyme (« *un homme* ») ou quelquefois comme « patron » ou « père ». Quand c'est le père qui est nommé, le récit est soit très érotisé, soit l'image du père est le représentant surmoïque. Les récits trop sexualisés, érotisés sont en nombre très réduit (chez 3 filles sur 30). Un thème de peur se manifeste dans quelques protocoles, ce qui est attendu en cette période de la vie où l'intégration de l'identification féminine n'est pas encore achevée.

Rabia, fille, 10,5 ans :

Planche 6 GF : *La femme est assise, l'homme, d'un air malin, lui dit des choses et elle a peur.*

La grande majorité des filles reconnaît la différence des générations et l'immaturité de la petite fille vis-à-vis de la figure maternelle à la planche 7GF. Pourtant, il est saisissant de constater que la plupart des filles tiennent à distance la conflictualité potentielle entre la mère et la fille, aux planches 7GF et 9GF. Même si la conflictualité peut être évoquée par un tiers d'entre elles, elle est aussitôt recouverte par **le conformisme** :

Natali, fille, 9,9 ans :

Planche 7 GF : *Il y avait une famille. Dans cette famille, il y avait une fille qui n'aimait pas du tout étudier. La mère de la fille lui répétait tout le temps « faut que tu travailles ma fille » mais quand elle a compris qu'elle ne le ferait pas, elle lui a lu des livres. La fille était soulagée car elle aimait bien écouter les contes de fée. Elle jouait toujours avec un poupon qu'elle aimait bien. La fille a grandi mais elle n'a pas pu terminer son école, elle s'est dit « si seulement j'avais fait ce que ma mère me disait » et elle est allé voir sa mère : « je m'excuse maman, je ne t'ai pas écouté, s'il te plait pardonne-moi ». Elle a commencé à travailler dans un atelier de confection, sa mère était triste mais c'est la fille qui a choisi son destin.*

Planche 9GF : *Il y avait une femme, sa fille était très turbulente. Elle a décidé de ne pas mettre les habits que sa mère lui a donnés. Et elle a forcé sa mère à lui courir après, la mère répétait « mets-les ». A la fin sa mère a arrêté et elle s'est dit « qu'elle fasse ce qu'elle veut ». Mais sa fille a dit « maman, donne-les moi je vais les mettre, j'ai pas été gentille avec toi, je t'ai fait courir toute la journée. » Est-ce que vous avez mal à la main ? Elle a décidé d'écouter les grands à partir de maintenant. »*

On remarque que l'image maternelle est vécue dans un registre surmoïque. Si la rivalité est clairement reconnue à travers la dramatisation de l'opposition mère-fille, elle ne porte pas encore d'autonomisation. La

soumission et le conformisme à la figure maternelle ont pour but de gagner son amour, en respectant ses interdictions et ses idéaux. Effectivement, le conformisme est tout à fait attendu à cet âge et il est obligatoire pour l'installation du Surmoi. On constate ici qu'il s'agit d'un Surmoi souple et tolérant qui permet une certaine ambivalence dans la relation à l'image maternelle, malgré les tentatives d'annulations d'agressivité qui sont en œuvre et les formations réactionnelles –qui sont également dirigées vers le clinicien (« *est-ce que vous avez mal à la main ?* »).

Pour les autres, ce que l'on retrouve fréquemment, c'est l'absence même de cette ambivalence, une coopération totale avec l'image maternelle ou bien l'évitement du conflit traduit par l'anonymat des personnages.

Hazal, fille, 10,9 ans :

Planche 9GF : *Deux femmes vont à l'école.*

Aysenur, fille, 10, 2 ans:

Planche 7GF : *La mère lit un conte de fée à sa fille, on dirait que son père lui manque.*

Planche 9GF : *Deux femmes s'enfuient de la maison, des cahiers à la main. On dirait qu'elle s'enfuyait* pour étudier.*

A la planche 7 GF, on ne comprend pas clairement à qui le père manque, cette ambiguïté étant un compromis entre le désir œdipien et la défense contre ce désir. A la planche 9 GF, l'usage du verbe s'enfuir au singulier traduit clairement l'opposition et la rivalité de la fille envers la figure maternelle, et ce malgré ses tentatives d'éviter cette rivalité au début (« ...*deux femmes s'enfuient de la maison...* »).

Pour la majorité des enfants en grande latence, **l'éloignement d'avec le couple parental** semble difficile. Pourtant, l'étude de la planche 2 du TAT indique **qu'il est encore plus difficile pour les garçons que pour les filles**

* Il y a une contradiction que l'on peut saisir à l'orale en turc, entre le pluriel de la première phrase et le singulier de la seconde,

d'évoquer la séparation ou l'éloignement d'avec les images parentales. On peut en déduire que, la fille, ayant déjà fait l'expérience de la séparation d'avec la mère en période œdipienne, est plus apte à élaborer une représentation de la séparation que le garçon, qui n'a pas changé d'objet d'amour.

Quelques rares enfants, au TAT, parviennent à faire appel à la sublimation, c'est-à-dire à opérer une dérivation de la pulsion dans un registre désexualisé (ou encore délesté de l'intensité de la charge agressive) par voie de représentations symbolisées. Le déplacement opéré implique que ces représentations parviennent à maintenir une proximité suffisante avec leur origine pour figurer la pulsion, sans lui faire irruption de manière dévastatrice. **Pourtant il est très difficile de parler d'une stabilité de l'efficacité des défenses tout au long d'un protocole ; le conflit œdipien, encore très chaud et proche de la conscience, oblige souvent à un mouvement de resexualisation des relations.**

Izel, fille, 10 ans, en fournit un exemple par ses réponses à la planche 6 GF du TAT et à la planche V du Rorschach:

Planche 6 GF : *« Un producteur a voulu faire une série télé, l'actrice est assise sur un fauteuil, elle parle avec un homme. Ils aiment beaucoup, tous les deux, jouer de la musique. Elle a joué au piano de très belles chansons et l'homme est courbé vers elle et il a dit « tu joues très bien du piano, moi je sais à jouer d'autres instruments mais pas du piano. » La femme est surprise, elle lui dit « je t'apprendrai à jouer du piano ». L'homme a appris et ils ont joué dans beaucoup d'orchestres ensemble. ».*

Planche V :

- *Ici une fille s'allonge (D lat)*
- *Et ici un homme (D lat)*
- *Aussi ça ressemble à des ailes de papillon (les ailes sont un peu cassées)*

Il s'agit de deux fonctionnements contrastés qui traduisent **la déstabilisation durant cette période**. **Izel** qui manifeste une excellente capacité de symbolisation, proche de la sublimation, à la planche 6BM, donne une représentation très érotisée à la planche V du Rorschach, en s'éloignant totalement du contenu latent de la planche. Or au TAT, **Izel** dérive la pulsion sexuelle tout en gardant contact avec elle, exprime ses fantasmes sans trouble excessif, en les tenant à distance –à minima - sans pour autant les couper de leur signification intime. Effectivement, on peut seulement signaler l'existence de quelques rares enfants latents, surtout les filles, qui se situent **dans une approche voisine de la sublimation**, en ce sens qu'elles manifestent leurs possibilités de symbolisation. La sublimation s'inscrit généralement, comme nous l'avons vu chez **Izel**, dans un registre de fonctionnement labile sans excès, et il semble qu'elle s'effectuera, d'une manière plus efficace et constante à l'adolescence.

Il nous faut donc conclure que **la reconnaissance du couple parental et l'interdit du rapproché œdipien continue à rester faible chez les garçons, le long des deux phases de la période de latence**. Chez les garçons âgés de 9 et de 10 ans, les récits où le père est porteur de l'interdit sont en minorité. D'autre part, la reconnaissance du couple parental est mieux installée chez les filles. Chez celles-ci, la figure maternelle est souvent perçue comme une image surmoïque, porteuse de l'interdit, à l'opposé des garçons qui abordent l'image paternelle dans un contexte de rapprochement tendre. **Les garçons semblent fantasmatiquement préférer imaginer ce rapproché tendre avec la figure paternelle qu'évoquer ses interdits susceptibles de provoquer l'angoisse de castration**. Les filles parviennent mieux à évoquer une image parentale (la mère) dans un contexte surmoïque.

5.2.2. -Renoncement à la toute puissance infantile et reconnaissance de l'immatunité fonctionnelle

5.2.2.1. - Au CAT (6-7 ans)

Nous avons choisi de prendre en compte certaines indications des situations aux planches 1, 3, 7 et 10 du CAT :

A la **planche 1**, seulement la moitié des 60 enfants âgés de 6 et de 7 ans ont évoqué la présence d'un parent (poule ou coq) qui aide les enfants (les poussins) à s'alimenter, ce qui traduit l'acceptation de la position infantile : il n'y a pas de différence entre les garçons et les filles à cet égard. Par contre une différence entre les garçons et les filles nous frappe : le grand poulet estompé sur le côté qui alimente les enfants a été désigné en tant que « papa » ou « coq » par plus de garçons que de filles. Ces dernières ont, pour la grande majorité, tendance à percevoir cette image parentale comme « maman » ou « poule ». Aucune fille ne l'a désigné en tant que « père », deux d'entre elles cependant l'ont perçu comme « coq ». Ce constat pourrait être en rapport avec le besoin du garçon d'imaginer un père nourricier afin d'établir une relation tendre avec le père sous le poids de l'angoisse de castration, que nous avons déjà mentionné.

A la **planche 3**, seulement 8 enfants sur 60 (4 filles et 4 garçons) ont attribué de la puissance au lion, pour les autres il s'agit d'un vieux lion, sans pouvoir. La canne sur l'image permet certainement à l'enfant de minimiser le danger que représente cette image phallique, en ayant recours au vieillissement du lion. La puissance du lion devient mortifère chez la plupart des garçons, ce qui n'est guère le cas chez les filles.

Chez les garçons, à la **planche 7**, la castration est reconnue par la majorité des sujets, dans le sens qu'ils différencient nettement l'agresseur et l'agressé : le fort (le tigre) et le faible (le singe). Est-elle cependant acceptée ? Seulement la moitié des garçons accepte la force et la victoire du tigre face au singe ; pour les autres, soit le tigre est mort soit il ne parvient pas à attraper le singe. Certes, cette victoire du tigre pourrait être une défense contre-investie due à l'angoisse que suscite la confrontation avec cette image chargée

d'agressivité qu'est le tigre. Il existe quelques rares garçons (4 garçons sur 30) qui évitent cette relation chargée d'agressivité en scotomisant l'un des protagonistes ou encore en déniaient cette agressivité. Mais **ce sont surtout les filles qui ont une difficulté à intégrer une relation agressive** dans leurs récits. Ainsi elles mettent en œuvre plusieurs modalités défensives dans leurs récits afin de ne pas l'intégrer ou l'annuler:

Zeliha, fille, 6,1 ans :

Planche 3 : Le lion a sorti ses dents puis il a compris que c'était pas juste de faire comme ça.

Ilayda, fille, 6,6 ans :

Planche 7 : Parce que les singes ne faisaient pas de bruit, le tigre ne les a pas attaqué.

Le recours à la toute puissance infantile –propice à la confusion des rôles et des repères - est rare dans les deux sexes. Il se manifeste dans quelques protocoles, toujours plus répandu chez les garçons (ex : « *la souris mord le lion, il est mort* »). Les récits des garçons, à la planche 7 du CAT, se caractérisent surtout par les relations duelles mortifères, à travers des thèmes de dévoration, et se manifestent dans des associations sado-masochistes.

On peut expliquer cette différence des deux sexes dans le maniement de l'agressivité par la position active du garçon due à la promesse qu'il avait posée en quittant l'Œdipe de pouvoir récupérer plus tard l'objet phallique pour son propre compte. L'enjeu principal du garçon, comme le rappelle C. Arbiso (1997) est de vaincre, envers et contre tout, dans une fantasmatique liée à la rivalité à l'endroit du père. Nous allons voir à la planche 10, que cette position active, très culpabilisée, sera suivie d'une position passive vis-à-vis du père.

Quant à la fille, cet **évitement de l'agressivité** pourrait s'expliquer par la profonde peur d'agresser ou d'être agressée. Retournons à M. Klein qui avance l'hypothèse que **le Surmoi des filles est plus sévère** que celui des garçons car l'envie de pénis –l'absence de pénis étant un malheur porté par la mère -

est secondaire à une frustration orale, le sevrage, qui transforment l'attachement à la mère en haine. Donc « **la sagesse** » de la fille pourrait s'expliquer par :

a- le fantasme refoulé, de désir de tuer la mère, l'objet primaire garant du narcissisme, comme le souligne J.Y. Chagnon (2002), est bien plus impensable que le meurtre du rival pour le garçon.

b- la crainte d'agressivité, d'effraction corporelle par taliation maternelle, ressentie comme une menace à l'intégrité corporelle : la mauvaise mère vengeresse qui va attaquer ses bons objets intérieurs (Klein, 1945).

A la **planche 10**, l'image parentale est perçue comme une image surmoïque seulement par un tiers des garçons. Le récit de **Fatih, garçon, 6, 7 ans** en fournit un exemple :

Planche 10 : *Un petit chien veut aller aux toilettes, son père lui dit « n'y va pas sans ma permission, sinon ça va mal se passer ».*

Pour les autres, soit il s'agit d'un anonymat où aucun conflit ne se déploie (« *une famille de chiens* »), soit il s'agit d'une relation plus ou moins érotisée avec l'image parentale « *le papa-chien lave son petit* ». Par contre, pour la grande majorité des filles (et donc plus que pour les garçons) l'image parentale –presque toujours la mère - est évoquée dans un contexte surmoïque.

Ce qui nous frappe, c'est la fréquence avec laquelle les garçons perçoivent l'image parentale (un grand chien sur les genoux duquel un petit chien est couché) comme « le papa-chien », ce qui relève toujours du déclin différé de l'Œdipe négatif.

En revanche, **les filles parviennent, pour la plupart, à mettre à distance leur désir de rapprochement libidinal d'avec une des figures parentales** : dans les récits à la planche 10, c'est l'**impact surmoïque de la mère et la soumission à son désir** qui domine comme thématique. Les

modalités défensives du Moi qui sont en œuvre contre l'agressivité sont assez claires sur cette planche :

Elif Yaren, fille ; 6, 10 ans :

Planche 10 : *L'enfant chien et sa mère. Elle lave sa fille. C'étaient des chiens très mignons et très beaux. Elles étaient très sages. La mère disait : « je vais te laver ma fille ». Et elle ne disait jamais non à sa mère. Après elle l'a lavée, elle lui a demandé si elle avait faim. Elle a mangé du riz et à la fin de l'histoire elle l'a emmené au parc.*

Le rapproché suggéré par le matériel entraîne un mouvement défensif dans le registre de la formation réactionnelle (« ...elles étaient très sages... ») contre les motions pulsionnelles à connotation agressive (« ...et elle ne disait jamais non à sa mère ... »). Notons que **ces mouvements défensifs sont beaucoup plus évidents chez les filles que chez les garçons.**

De cette différence entre les deux sexes, nous pouvons en déduire que:

- le Surmoi féminin est plutôt maternel
- Une fois de plus, les indices du Surmoi sont plus marqués chez les filles que chez les garçons, et ce dès la première latence.
- le Surmoi masculin est représenté par la menace de castration qui conduit aux désirs homosexuels passifs vis-à-vis des substituts paternels (Lebovici, 1995).

5.2.2.2. - Au TAT (9-10 ans)

La reconnaissance de l'immatunité fonctionnelle et le renoncement à la toute puissance infantile chez les enfants en deuxième latence (9-10 ans) sont tout particulièrement examinés au TAT à partir de la planche 1. Le thème banal de la planche 1 renvoie à la reconnaissance de l'immatunité actuelle de l'enfant et à la possibilité de s'en dégager dans un projet identificatoire. Le contenu manifeste est celui d'un enfant regardant un violon. Notre analyse indique que,

face à cette première planche, **la grande majorité des enfants, reconnaît l'immaturation fonctionnelle du sujet**. Notons quand même qu'un nombre légèrement plus élevé de filles reconnaît cette immaturité.

L'analyse des protocoles de TAT nous montre que l'immaturation fonctionnelle de la planche 1 – si souvent reconnue - est traitée différemment par les sujets de notre groupe. Certains évoquent seulement leur incapacité constante devant cet objet d'adulte d'où un projet identificatoire est radicalement absent :

Emre, garçon, 9,4 ans :

Il y avait un enfant qui ne savait pas jouer du violon. A la fin, il a réfléchi, il a réfléchi et il a compris qu'il ne pourra pas jouer.

La plupart du temps, l'enfant figuré est évoqué dans une position passive et aucune projection dans l'avenir n'est constatée. **Seulement un tiers des enfants parvient à évoquer un projet** et dans un grand nombre des cas qui parviennent à se dégager de l'impuissance par une projection identificatoire, on note l'introduction d'un tiers dans le récit –très souvent un des parents- dans une position où il apporte de l'aide face à cette impuissance et cette immaturité. Il est saisissant de constater que seulement un garçon, dans tout le groupe, parvient sans aucun étayage à évoquer un projet identificatoire.

Pour les filles, c'est surtout avec une relance de l'examinateur que le dégagement par une projection identificatoire s'avère possible. **L'évocation des parents dans le récit est moins répandue chez les filles** que chez les garçons. Au contraire, chez les garçons, l'intervention de l'examinateur ne provoque pas l'évocation d'un tel projet d'avenir, et c'est surtout l'appui sur la figure paternelle qui les aide à se dégager de l'impuissance par un projet :

Kayra, garçon, 9,9 ans :

Un enfant veut jouer du violon mais il n'y arrive pas. Il dit à son père qu'il veut prendre des cours de violon. Le père accepte. Le samedi il ne peut pas y aller parce qu'il tombe malade. La dimanche non plus. Il y va pendant 3-4 ans

sans tomber malade. Après il grandit beaucoup, il a 30-40 ans maintenant. Il est devenu violoniste, il remercie son père et il lui joue une chanson.

Comme on remarque, c'est l'autorisation et l'aide du père qui permettent une projection identificatoire : (« ...il est devenu violoniste, il remercie son père et il lui joue une chanson. »)

On peut penser que cette incapacité et cette position passive servent de protection contre l'angoisse de castration. L'expression de l'impuissance, certes, limite les projets actifs mais en même temps protège de l'angoisse de castration.

Quelques rares enfants pallient à la blessure narcissique infligée par l'immaturation à travers le maintien de la toute puissance infantile et la réalisation magique du désir (« ...il devient le violoniste le plus connu du monde... »). Néanmoins, dans la très grande majorité des cas, la toute puissance infantile n'est pas exprimée. L'enfant reste passif devant un objet d'adulte séduisant dont l'utilisation est interdite (par les parents) ou même impossible (cassée par un des parents etc..). Dans la grande majorité des cas, la satisfaction est donc refusée :

Gunay, garçon, 9,11 ans :

L'enfant veut utiliser le violon. Mais peut-être qu'il appartient à quelqu'un d'autre qui le regarde. C'est quelqu'un de sa famille, c'est peut-être son père qui ne lui permet pas de l'utiliser. Ou bien il est cassé. Il est triste que ce soit cassé. Peut-être que ses parents pourraient le réparer. Il aime bien jouer du violon. Il le vend pour sa famille. Il est triste.

A travers ce récit, nous constatons le renoncement du désir pour les parents (« ...il le vend pour sa famille... »), l'intensité de l'angoisse de castration (« ...c'est cassé... ») qui maintient dans une position de passivité, certes protectrice mais aussi déprimante (« ...il le vend pour sa famille, il est triste... »).

Pour conclure, on note que **la reconnaissance de l'immatunité est plus forte chez les enfants en grande latence**. Effectivement, **les enfants en grande latence préfèrent se maintenir dans une position infantile de dépendance**. Le renoncement du désir pour les idéaux parentaux, l'acceptation de l'immatunité fonctionnelle et la dépendance à l'autorisation des parents témoignent de **l'intériorisation progressive du Surmoi**. Il faudra sûrement attendre l'adolescence – où une certaine autonomie psychique sera atteinte et où le surmoi renforcé pourra manifester son côté dynamique (l'Idéal du Moi) - pour que puissent se développer des récits mentionnant un projet identificatoire. En fait, l'évolution du Surmoi est lente et difficile, elle ne se termine certainement pas avec la période de latence.

Les filles évoquent moins les parents à la planche 1 du TAT comme objet sur lequel s'appuyer pour se dégager de l'impuissance, mais c'est l'intervention de l'examineur (qui est une femme) qui les motive à évoquer un projet qui ne nécessite pas l'aide des parents. Cette intervention a lieu à la fin du récit spontané de l'enfant, la question de l'examineur étant « qu'est-ce qu'il se passe après ? ». Cette façon de réagir peut relever du besoin de la fille de plaire à l'objet (réel), de ne pas le frustrer afin de ne pas perdre son amour tendre. Ces constats peuvent également révéler que les filles parviennent plus aisément que les garçons à se séparer de leurs objets intérieurs et à accomplir un déplacement vers les objets extérieurs. Ceci est sûrement dû au parcours qui conduit une fillette à devenir femme : le nourrisson-fille désire d'abord sa mère, s'en sépare une première fois au moment du sevrage et une deuxième fois au moment de la découverte de la castration maternelle, son désir d'un pénis se portant alors vers le père sous la forme d'un désir d'enfant. Tous ces changements, changement du partenaire aimé, changement de la zone érogène (le clitoris cède la place au vagin), changement de l'objet désiré (le pénis cède la place à un enfant)- facilitent sûrement les investissements sur de nouveaux objets autres que les parents. Cela explique le fait que la fille recherche l'accord de ses nouveaux objets et que ses relations objectales tournent autour de la séduction. Les filles ont plus besoin de l'approbation des autres (ex : l'examineur) et sont plus sensibles au regard d'autrui que les garçons.

5.2.3. - Accès aux identifications secondaires

Dans notre population en période de latence, si le complexe d'Œdipe a été structurant, nous devrions trouver, dans les protocoles, des indices des identifications secondaires, identifications sexuées et identifications à des aspects des parents restant idéalisés.

5.2.3.1. - Au Rorschach

Nous avons évalué la qualité des identifications secondaires de nos sujets à partir des éléments suivants :

- H > (H)
- H > Hd
- Les représentations humaines sexuées (**Planche III**)

L'identification à une représentation humaine, cotée H, bien différenciée et sexuée correspond à l'accès à une identification secondaire. Quant aux réponses (H), ce sont des monstres, des anges, des fantômes, des robots qui relèvent plutôt des identifications primaires. D'après **l'analyse quantitative, on ne constate pas de différence significative entre les groupes d'âge et de sexe au Rorschach, pour les variables H et (H)**. Ce constat indique la persistance du recours à l'imaginaire et à la fantasmatisation, lors de la deuxième phase de la période de latence.

Quant à notre deuxième critère, le nombre de H (représentations humaines) est plus élevé que les Hd dans le groupe de la deuxième latence (Hd>H), les Hd étant plus nombreux en première latence (Hd>H). Les réponses Hd sont des réponses humaines partielles dont un nombre supérieur aux réponses H peut être signe de difficulté à s'identifier à une représentation humaine entière, condition préalable à une identification secondaire. Ces réponses ne constituent pourtant pas un risque de morcellement chez nos sujets : l'analyse de l'ensemble des protocoles, et spécifiquement de la planche

V, montre que la cohésion identitaire est présente dans tous les cas. **Nous pouvons en conclure que, les identifications secondaires tendent à se renforcer en deuxième latence.**

D'une manière générale, sans se différer en fonction de l'âge et de sexe, les enfants en période de latence, qui proposent des représentations humaines sexuées à la planche III du Rorschach, sont très rares. Cela s'explique sûrement par les caractéristiques de la période de latence, période où les choix d'objets sont normalement suspendus avant les remaniements de la puberté, ce qui peut expliquer **le maintien de la bisexualité.**

5.2.3.2. - Au CAT et au TAT

Afin de comparer les deux groupes d'âge et de sexe au niveau de l'accès aux identifications secondaires, nous avons choisi les planches 2 du CAT et du TAT. Nous avons retenu comme indice de la difficulté de l'accès aux identifications secondaires la présence du procédé « anonymat des personnages » (**EI 2** au CAT et **CI-2** au TAT).

Pour les garçons âgés de 6 et de 7 ans, on constate qu'un nombre très réduit de garçons attribue un caractère sexuel ou bien s'identifie avec l'un des parents, en les nommant « père » ou « mère ». Ce nombre augmente radicalement en deuxième latence où la moitié des enfants évoque au moins une image parentale à la planche 2.

Chez les filles, ce qui nous frappe, c'est qu'elles identifient plus souvent que les garçons des ours à la planche 2 du CAT en tant que « mère » ou « père ». En grande latence, on remarque une similarité avec les garçons au niveau des identifications secondaires à la planche 2, même si la triangulation et le couple parental, comme on l'a évoqué antérieurement, sont mieux reconnus chez les filles. **Il y a donc une différence radicale entre les garçons et les filles en première latence, au niveau de l'accès aux identifications secondaires.** Ceci révèle-t-il que le complexe d'Œdipe et l'élaboration de l'angoisse de castration s'avèrent plus structurants pour les

filles ? Puisque les deux sexes se rapprochent en termes d'accès aux identifications secondaires plus tard en deuxième latence, on pourrait peut-être avancer l'hypothèse que **la résolution du complexe d'Œdipe chez les filles est plus rapide, dans le sens d'une résolution plus harmonieuse, moins terrifiante, où les identifications secondaires se mettent en place plus vite que chez les garçons**. De plus, nous pouvons rappeler ici le besoin des filles de se rapprocher d'autrui et de plaire, besoin de plaire qui résulte des implications de l'Œdipe positif. D'autre part, chez les garçons en début de première latence, les relations objectales sont soit radicalement évitées, soit très proches. Ces constats confirment **la relative maturité des filles par rapport aux garçons**.

Ernest Jones (1927b) souligne que le surmoi naît de l'identification avec un parent à l'occasion du conflit d'Œdipe. Il indique par la suite que l'identification arrive à la suite d'un renoncement que lui impose l'inaccessibilité de l'objet. On peut avancer l'hypothèse que peut-être, de nos jours, le renoncement du garçon à l'objet d'amour primaire ne s'effectue pas aussi vite que Freud l'avait établi à l'époque. Il disait déjà à l'époque que « seul le rapport au fils apporte à la mère une satisfaction illimitée. C'est d'ailleurs la plus parfaite, la plus facilement libre d'ambivalence de toutes les relations humaines. » (Freud, 1932). La séduction croissante par la mère, due aux changements de la conjugalité et au déclin de la reconnaissance des fonctions paternelles en Europe, rendent sûrement plus difficile l'éloignement du garçon de sa mère et ainsi la maîtrise de l'excitation (quant à la Turquie, c'est plutôt le concept de la censure de l'amante qui y compte, nous y reviendrons pendant la conclusion) D'autre part, on peut avancer l'hypothèse que la fille accepte plus facilement l'inaccessibilité de l'objet d'amour, le père. Cette capacité à accepter plus facilement la déprivation est due aux frustrations antérieures, telles que le manque de lait, le manque de pénis, le détournement d'un objet d'amour (la mère), que la fille avait déjà expérimentée.

L'intériorisation du Surmoi n'est pas indépendante des influences parentales et socioculturelles. Le Surmoi est une notion qui varie en fonction des cultures et des époques. Retournons à Freud : « le temps de la latence ne

peut provoquer une interruption totale de la vie sexuelle que dans celles des organisations culturelles qui ont inclus dans leur plan une répression de la sexualité infantile ». Nous y reviendrons à la conclusion.

Notre deuxième hypothèse est donc confirmée : la comparaison des deux époques de la période de latence révèle la mise en place progressive du Surmoi.

CONCLUSION

Nous avons retenue comme problématique centrale, la question suivante: « Qu'en est-il de la latence dans notre pays qui est sous l'influence majeure des valeurs et transformations contemporaines occidentales ? ». Notre première hypothèse concernait « une meilleure capacité de maîtrise pulsionnelle en deuxième phase de la période de latence, où l'excitation serait gérable, sans causer une désorganisation majeure ». Elle se trouve partiellement validée car, si la maîtrise augmente en deuxième phase, l'excitation n'est pas gérable sans une désorganisation temporelle. Effectivement, l'enfant en période de latence a des moments de déstabilisation dès qu'il est stimulé par l'environnement et manifeste un fonctionnement mental dysharmonique même s'il se comporte « sagement » à l'école. Ce constat confirme totalement l'idée de R. Debray, citée par J. Y. Chagnon (2002), qui révèle que le conformisme affecte d'abord le comportement avant de modifier le fonctionnement mental.

Nos résultats confirment également Bornstein qui distingue les deux périodes de latence et qui avance l'idée que la résolution du complexe d'Œdipe ne s'installe que progressivement. Notre deuxième hypothèse, qui concernait l'intériorisation progressive du Surmoi est également confirmée, même si cette intériorisation s'avère insuffisante pour maîtriser l'excitation due à la proximité des conflits, surtout chez les garçons.

En effet, nous n'avons pas pu retrouver les traces d'un enfant sage et pudique, tel qu'il était décrit dans les années 1980. Ces enfants dont N. Rausch de Traubenberg et M. F. Boizou disaient « **ils n'expriment que rarement le pulsionnel** » aux épreuves projectives, n'existent plus de nos jours, même dans notre population représentative d'une société traditionnelle. Malheureusement, nous n'avons pas pu comparer nos résultats avec d'anciennes recherches menées dans les années 80 avec les épreuves projectives, tel que le travail de N. Rausch de Traubenberg et M. F. Boizou, car ce type d'épreuves n'était pas utilisé à l'époque en Turquie. Pourtant, nous pouvons clairement avancer que, de nos jours, la latence est « loin d'être silencieuse », l'excitation est proche, le refoulement est insuffisant.

Une raison de cette modification dans le fonctionnement psychique des enfants peut être dû à l'impact des médias, notre population étant totalement exposée aux valeurs occidentales : l'interventionnisme des médias dans le cadre familial est de plus en plus important. La télévision, les jeux vidéos, l'internet remettent en cause – comme en Europe - la déssexualisation des pensées et des comportements propres à la latence.

Mais pourquoi cette conception d'une telle déssexualisation attribuée, par nous tous, à la période de latence ? Effectivement, l'apparition d'une telle déssexualisation à la période de latence, comme nous le rappelle Arbiso (1997), était déjà réfutée par Freud lui-même ; il soulignait déjà « qu'un tel fonctionnement de la sexualité infantile représente un idéal d'éducation, dont le développement individuel s'écarte le plus souvent à un moment quelconque et souvent de façon considérable. ». Ce n'est pas Freud mais plutôt ses successeurs qui ont avancé l'idée qu'il avait défendu l'idée d'un arrêt de toute préoccupation sexuelle pendant cette phase de latence. Effectivement, Freud, avançait que la période de latence, hors certains faits pathologiques sévères, n'aboutissait pas à l'effacement complet des mouvements pulsionnels. L'enfant de cet âge, l'enfant sage et pudique, pressé d'obéir, était peut-être le résultat des attitudes très autoritaires et des pressions familiales de l'époque, attitudes qui n'ont plus autant cours aujourd'hui, même en Turquie. En conséquent, cet enfant inhibé, « normal » et répandu à l'époque de Freud est aujourd'hui en minorité. En effet, Alpert (1947) révèle que, dans un milieu éducatif libre, la latence comme *arrêt du développement sexuel* ne serait pas évidente.

Cela ne veut pas dire, bien entendu, que l'enfant de la période de latence serait un enfant pulsionnel, « plongé » dans la sexualité et l'agressivité, qui relèverait également d'un fonctionnement pathologique, inattendu à cette période qui précède l'adolescence. D'après les résultats de notre recherche menée avec les enfants « normaux », sans symptôme manifeste et en réussite scolaire, l'enfant latent « normal » de nos jours serait un enfant qui se débat entre son univers pulsionnel toujours présent et les interdits plus ou moins intériorisés, en se déstabilisant périodiquement. Ces déstabilisations ne

causent pas d'échec scolaire ni de désadaptation majeure, au contraire, elles sont contenues par le plaisir de fonctionnement mental.

Nous avons en effet constaté que presque dans tous les cas, même surexcités, les entretiens, contrairement aux épreuves projectives, ne révélaient pas de dimension psychopathologique. Presque tous les enfants nous ont dit qu'ils aimaient lire et qu'ils faisaient leurs devoirs tous seuls en y prenant plaisir. Ils ont des projets professionnels et ils sont « heureux ». Tous sont de bons élèves. Ces constats renvoient au fonctionnement de plaisir qui est à l'œuvre, dont parlent E. et J. Kestemberg (1966) et qui est une condition également nécessaire à l'harmonie du Moi. D'après ces auteurs, ce plaisir de fonctionnement nécessite un suffisant degré de neutralisation. L'enfant latent peut ainsi prendre du plaisir dans des activités comme la lecture ou le langage. La non-neutralisation des pulsions, s'il ne s'agit pas d'un débordement pulsionnel, n'implique pas, donc, nécessairement une désadaptation ou une pathologie du fonctionnement.

Nous devons souligner que la dimension adaptative accompagnée d'une possibilité d'harmonie à cette période, décrite par certains auteurs, n'est pas dominante dans les protocoles. Notre recherche indique clairement la proximité des conflits œdipiens et une grande perméabilité aux émergences pulsionnelles, surtout chez les garçons. Le conflit œdipien est toujours proche de la conscience, le refoulement restant insuffisant. En effet, notre travail confirme totalement une recherche récente menée par J.Y. Chagnon (2002), *le pronostic à la préadolescence*, dont les résultats indiquent que ce n'est qu'en préadolescence (11-12 ou 13 ans) que les organisations psychiques deviendront plus souples et harmonieuses, l'articulation processus primaires - processus secondaires s'effectuant plus librement.

Cette recherche a également montré l'écart considérable qui existe entre les filles et les garçons. En effet, la période de latence prend une couleur particulière selon le sexe. On note plus de débordement pulsionnel et plus de déstabilisation chez les garçons; l'interdit du rapproché œdipien n'est pas reconnu par la majorité des garçons de notre population, même dans la seconde phase de latence. Concernant la maîtrise pulsionnelle, ce sont surtout

les filles qui marquent une progression en deuxième latence. Les défenses propices à la latence, telles que les formations réactionnelles, sont également plus observables chez les filles. Nous avons constaté que c'est surtout par l'identification à l'agresseur ou par les positions homosexuelles passives que le garçon tente de se dégager de son angoisse de castration, alors que la fille choisit la voie de l'inhibition de l'agressivité.

Nous avons noté que le Surmoi est clairement plus fonctionnel chez les filles, et n'est guère plus faible que celui des garçons, contrairement aux idées de Freud, qui avançait l'idée que l'angoisse de castration étant à l'origine de la formation du Surmoi, son absence expliquerait **la faiblesse du Surmoi** chez les femmes. Au contraire, nous rejoignons Ody (1985), cité par Arbisio (1997), qui note que le Surmoi de la fille est plus développé que celui du garçon : la fille ne subit pas l'échec du projet œdipien avec la même violence que le garçon ; elle a pourtant vécu un événement aussi violent que celui-ci, le renoncement à la mère comme objet incestueux. D'après Ody ce renoncement est analogue à celui qu'opère le garçon vis-à-vis de la mère. M. Emmanuelli (1996) souligne l'intensité du lien entre la fille et la mère en citant F. Ladame « la fille non seulement a beaucoup des réticences à abandonner la mère comme objet d'amour, mais elle ne l'abandonne tout simplement pas ». La castration de la fille ayant donc lieu beaucoup plus tôt que celle du garçon, celle-ci fait montre de plus de maturité et est plus apte à intérioriser les interdits afin d'empêcher la perte de l'objet primaire et le sentiment de culpabilité envers cet objet.

Enfin, le fonctionnement « latent » n'est pas indépendant des influences parentales et de l'influence sociale. Nous avons plusieurs fois souligné l'importance de l'interventionnisme des médias. Ce facteur est pourtant valable pour les deux sexes et ne peut donc pas expliquer « le surplus d'excitation » qui existe chez les garçons. Rappelons l'apport de Tisseron (2004) qui suggérait que l'enfant ne retenait les modèles proposés par les médias seulement s'ils étaient approuvés et renforcés dans l'espace familial. Les caractéristiques de la nouvelle conjugalité (monoparentalité, recomposition etc) en Europe ne sont pas valables pour notre population, chez laquelle la structure de la famille reste pour 80 % le modèle de la famille nucléaire (Tuik, 2006).

Même si la monoparentalité est en croissance comme le montrent les recherches les plus récentes (Aile ve Sosyal arařtırmalar, 2010), la fonction paternelle n'a pas perdu autant de reconnaissance sociale qu'en Europe, en particulier dans les familles dites « traditionnelles » (Ailede Çocuk Eđitimi, 1995). Toutes les conditions qui expliqueraient la croissante excitation pulsionnelle des garçons en Europe, ne sont donc pas aussi valables dans notre population. Nous voulons avancer que la problématique peut résider dans la relation mère - fils, particulièrement importante en Turquie. Dans notre culture, l'interdépendance émotionnelle parmi les membres de la famille est très élevée dans toutes les classes sociales (Kagitcibasi, 1982). Traditionnellement, le statut social des femmes turques augmentait avec la naissance d'un fils. Pour cette raison, les femmes turques donnaient toujours plus d'importance à la naissance d'un garçon, ce qui explique également l'interdépendance mère-fils particulièrement forte en Turquie. Même si les dernières recherches montrent une tendance à la diminution de la préférence envers le garçon (Kagitcibaşı, 2010), le lien émotionnel entre la mère et le fils reste particulièrement et traditionnellement fort.

D'autre part, même si le divorce n'est pas encore répandu (1.33%) (TUİK, 2006), le désaccord marital existe car les femmes qui ne travaillent pas n'ont pas les moyens de divorcer et que leur mariage a parfois (15 %) été arrangé par les familles (Çimen, 2007). De plus, dans les villes, les désaccords sont de plus en plus fréquents car la femme travaille, ce qui ne lui permet plus de jouer son rôle traditionnel au sein du couple (Demirciođlu, 2000). La distance émotionnelle qui existe entre le mari et la femme au sein de la population turque, fait que la mère cherche un rapprochement émotionnel avec l'enfant, en particulier le fils (Fisek, 1982 ; 1993). La fonction de censure de l'amante s'avère insuffisante si la mère est tournée vers son garçon. Ce comportement séducteur rend certainement plus difficile le refoulement du complexe d'Œdipe chez le garçon, chez qui le renoncement à l'objet primaire est rendu beaucoup plus difficile du fait qu'il n'est jamais avéré. La rencontre conjointe des désirs œdipiens du garçon et des désirs de la mère pas « suffisamment » contra-œdipiennes (les mères turques dorment souvent dans le même lit que leur fils même parfois jusqu'à l'adolescence) rendent difficile le

refoulement du conflit. Par conséquent, en l'absence d'un renoncement suffisant, lorsque l'Œdipe n'est surmonté qu'imparfaitement, le Surmoi s'affaiblit.

D'autre part, l'éducation donnée à la fille est très différente de celle donnée au garçon. Dans la culture turque, on attend plus d'obéissance de la fille que du garçon, on attend en revanche un comportement plus actif de la part du garçon (Ailede Çocuk Egitimi, 1995). Cependant les punitions physiques sont particulièrement utilisées à l'encontre garçons (Yorukoglu, 2004). Ceci est l'une des raisons pour lesquelles nous observons des latences à répression chez les garçons et des latences à refoulement chez les filles : la fille est poussée à s'introvertir, à entrer dans son monde représentationnel alors que le garçon est poussé à extérioriser ses conflits, à agir. Nous voulons donc souligner, à la lumière de ces constats, le besoin de recherches examinant la corrélation entre le fonctionnement psychique de l'enfant et les attitudes parentales contemporaines.

En conclusion, lorsque nous avons voulu choisir « une harmonieuse latence » à présenter comme protocole exemplaire en annexe, le choix ne s'est pas avéré évident. Nous voulons pourtant terminer avec M Boekholt (1996, p. 567-568), cité par Chagnon (2002), qui révèle que ce compromis « ni trop-loin ni trop-près est acceptable dans cette tranche d'âge pour que survive l'excitation liée aux représentations indésirables ».

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ABRAHAM, K. (1925), La formation du caractère au stade génital. Etude psychanalytique de la formation du caractère, *Œuvres complètes, Tome 2*, Paris, Payot, 1966.

Ailede Çocuk Eğitimi, TC Başbakanlık Aile Araştırma Kurumu, Ankara, 1995, Disponible sur : [http : // www.aile.gov.tr.](http://www.aile.gov.tr), 2011.

ATACA, B. (2006). Turkey. In J. Georgas, J. W. Berry, F. J. R. van de Vijver, Ç. Kağıtçıbaşı & Y. H. Poortinga (Eds.), *Families across cultures: A 30 nation psychological study* (pp. 467 - 474). Cambridge: Cambridge University Press.

ALPERT, A. (1941), The latency period- Re-examination in an Educational Setting, *The American Journal of Orthopsychiatry*, Vol. 11, New York, 126-132.

ARBISIO, C. (1997), *L'enfant de la période de latence*. Paris, Dunod, 2007.

BECKER, T. (1974), On latency, *The Psychoanalytic Study of the Child*, Vol. 29, pp.3-11.

BELLAK, L. (1954), *TAT and CAT in clinical use*, N. Y., Grune and Stratton ; *5eme édition révisée : The TAT, CAT and SAT in Clinical Use*, New York : Allyn and Bacon, 1993.

BEIZMANN, C. (1961), *Le Rorschach de l'enfant à l'adulte*, Paris, Delachaux et Niestlé.

BLOS, P. (1985), *Son and Father. Before and beyond the Oedipus Complex*, New York, Free Press.

BEIZMANN, C. (1966), *Livret de cotation des formes dans le Rorschach*, Paris, Ecpa.

BLOMART, J. (1998), *Le Rorschach chez l'enfant et l'adolescent- Etude génétique et liste de cotation des formes*, Paris, E.A.P.

BOEKHOLT, M. (1993), *Epreuves thématiques en clinique infantile, approche psychanalytique*, Paris, Dunod.

BORNSTEIN, B. (1951), On latency, *The Psychoanalytic Study of the Child*, Vol. 6, p. 278-285.

- BORNSTEIN, B. (1953), Masturbation in latency period, *The Psychoanalytic Study of the Child*, Vol. 8, p. 65-78.
- BRELET-FOULARD, F ; CHABERT, C. (2003), *Nouveau Manuel du TAT, Approche psychanalytique*, Paris, Dunod.
- CHABERT, C. (1983), *Le Rorschach en clinique adulte, Interprétation psychanalytique*, Paris, Dunod, 2^e édition, 1997.
- CHABERT, C. (1998), *Psychanalyse et méthodes projectives*, Paris, Dunod, Les Topos, p.48.
- CHAGNON, J.Y. (2001), L'enfant de 10 ans face aux épreuves projectives, *Psychologie Clinique et Projective*, Vol. 7, p. 175-198.
- CHAGNON, J.Y. (2002), *Le Pronostic à la préadolescence*, Presses Universitaires du Septentrion.
- CHAGNON, J.Y. (2009), La période de latence, ouvrage coll., sous la dir. de MARTY, F: *Les grandes problématiques de la psychologie clinique*, Paris, Dunod, p. 27-45.
- CHASSEGUET-SMIRGEL, J. (1964), *La sexualité féminine*, Paris, Payot.
- CHILAND, C. (1971), *L'enfant de six ans et son avenir (Etude psychopathologique)*, Paris, PUF, 1988.
- CHILAND, C. (1978), L'enfant à la période de latence, *Psychologie Scolaire*, Vol. 23, p. 16-29.
- CHILAND, C. et coll. (1983), *L'entretien clinique*, Paris, PUF, 1999.
- ÇIMEN, E. (2007), Görücü usulu ve anlaşarak evlenen bireylerin çeşitli sosyal psikolojik faktörler yönünden karşılaştırılması, Yayınlanmamış Yüksek lisans tezi, Ankara Üniversitesi.
- COSNIER, J. (1995), Le Surmoi de la femme, *Surmoi II : Les développements post-freudiens*, sous la dir. de N. AMAR, G. LE GOUES, G. PRAGIER, *Monographies de la Revue française de psychanalyse*, Paris, PUF, p. 147-166
- DAVID, C. (1969), Remarques introductives à l'étude de la période de latence, *Revue française de psychanalyse*, Vol. 33, No. 4, p. 697-706.

- DEBRAY, R. (1987a), Qu'apporte le TAT à 6 ans ?, *Psychologie Française*, numéro spécial « cinquantenaire du TAT », 32 (3), p. 157-159.
- DEBRAY, R. (1987b), Le TAT aujourd'hui et demain, *Psychologie Française*, numéro spécial « cinquantenaire du TAT », 32 (3), p. 127-130.
- DEBRAY, R. (1997), TAT et économie psychosomatique : un bilan actuel, *Psychologie clinique et projective*, Vol. 3, pp. 19-37.
- DEBRAY, R. (1998), Pierre Marty, *Psychanalystes d'aujourd'hui*, Paris, PUF.
- DEMİRCİOĞLU, D. (2000), Boşanmanın çalışan kadının statüsü ve cinsiyetlerdeki rolü üzerine etkisi, Yayınlanmamış Doktora tezi, Ege Üniversitesi, Sosyal Bilimler Enstitüsü, Sosyoloji Anabilim Dalı.
- DENIS, P. (1990), Psychopathologie de tous les jours à la période de latence, in « Latence, connais pas ! Les 7-12 ans entre école et famille », *Le groupe familial*, N° 127, p. 24-29.
- DENIS, P. (1997), L'interprétation en période de latence, in : *L'interprétation en psychothérapie d'enfants et d'adolescents*, (Ed. MANZANO, R.), Suisse, Editions Médecine et Hygiène.
- DENIS, P. (2001a), *Eloge de la bêtise*, Paris, PUF.
- DENIS, P. (2001b), L'excitation à la période de latence, *Enfances & Psy*, N° 14, p. 77-83.
- DENIS P. (2003), Quelle latence pour les enfants d'aujourd'hui ?, *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, N°51, p. 288-291.
- DENIS, P. (2005), Le résistant isolement de l'enfant lecteur de bandes dessinées. In : *De l'âge de raison à l'adolescence : quelles turbulences à découvrir ?* (Ed. BERGERET-AMSELEK, C.), Paris : Erès, p. 77-82.
- DIATKINE, R. (1967), Du normal et du pathologique dans l'évolution mentale de l'enfant, *Psychiatrie de l'enfant*, Vol. 10, Fasc. 1, PUF, p. 1-42.
- DURAND, M.L. (2010), cours sur l'inhibition, Université René Descartes.
- EMMANUELLI, M. (1991), *Les processus de pensée à l'adolescence*, Thèse de doctorat en psychologie, Université Paris V.

- EMMANUELLI, M. (1996), L'inhibition intellectuelle à la préadolescence : mise en défaut de la latence et prélude à la séparation, *Psychologie Clinique et Projective*, Vol. 2, N° 2-1996, p. 261-278.
- EXNER, J.E. , Weiner, I.B. (1995), *The Rorschach : a Compréhensive System vol. 3 : Assessment of Children and Adolescents*, second édition, New York, Wiley.
- FERENCZI, S. (1924), Thalassa, essai sur la théorie de la génitalité, *Psychanalyse III, Œuvres complètes 1919-1926*, Payot, s. 1, 1974, p. 250-323.
- FERENCZI, S. (1925), Psychanalyse des habitudes sexuelles, *Psychanalyse III, Œuvres complètes 1919-1926*, Payot, s. 1, 1974, p. 324-357.
- FİSEK, G. O. (1982), Psychopathology and the Turkish family : A family systems theory Analysis. In Kagıtcıbası (ed.) Sex roles, family and community in Turkey, p. 295-321, Bloomington, In : Indiana University Press.
- FİŞEK, G. O. (1993), Life in Turkey, in L. L. Adler (ed.), International handbook of gender rôles, p. 438-451, Westport, CT : Greenwood Press.
- FLOURNOY, O. (1967), La Sublimation, *Revue française de psychanalyse*, Vol. 31, p. 59-99.
- FOULARD, F. B. ; CHABERT, C. (1990), *Nouveau Manuel du TAT, Approche psychanalytique*, 2ème édition, Paris, Dunod, 2003.
- FREJAVILLE, A. (2002), Œdipe, ses complexes et notre époque, *Revue Française de Psychanalyse*, N°1, p. 129-144.
- FREJAVILLE, A. (2003), Le triangle œdipien dans la tourmente, *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'Adolescence*, Vol. 51, N°3, pp. 129-136.
- FREUD, A. (1946), *Le Moi et les mécanismes de défense*, Paris, PUF, 13ème édition, 1993.
- FREUD, A. (1965), *Le normal et le pathologique chez l'enfant*, Paris, Gallimard, 1968.
- FREUD, S. (1887-1902), *La naissance de la psychanalyse. Lettres à W. Fliess. Notes et plans*. Paris, PUF, 1993, p. 1-306.

FREUD, S. (1895), Esquisse pour une psychologie scientifique, *La Naissance de la psychanalyse*, Paris, PUF, 5ème édition, 1986.

FREUD, S. (1898), La Sexualité dans l'étiologie des névroses, *Résultats, idées, problèmes*, Tome I, Paris, PUF, 1984, p. 75-97.

FREUD, S. (1899), Sur les souvenirs-écrans, *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1985, p. 113-132.

FREUD, S. (1900), *L'interprétation des rêves*, Paris, PUF, 1993.

FREUD, S. (1901), *Sur le rêve*, Paris, Gallimard, 1988.

FREUD S., (1905, éd. Révisée 1923). *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, Paris, Gallimard, 1962, coll. Idées.

FREUD, S. (1908), Les théories sexuelles infantiles, *La Vie Sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 19.

FREUD, S (1908b), La morale sexuelle civilisée et la maladie nerveuse des temps modernes, *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, 6ème éd., p. 28-46.

FREUD, S. (1909). Remarques sur un cas de névrose obsessionnelle (L'homme aux rats), *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF.

FREUD, S. (1910), *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci* (trad. Fr. M. BONAPARTE), Paris, Gallimard, 1927.

FREUD, S. (1911). Formulations sur les deux principes du cours des événements psychiques, *Résultats, idées, problèmes*, Paris, PUF.

FREUD, S. (1915). Pulsions et destins de pulsions, *Œuvres complètes de Freud*, tome XIII., Paris, PUF, 1988.

FREUD, S. (1916-1917), *Introduction à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1961.

FREUD, S. (1919), Au-delà du principe de plaisir, *Œuvres complètes de Freud*, tome XV., Paris, PUF.

FREUD, S. (1919), Un enfant est battu, *Œuvres complètes de Freud*, tome XV., Paris, PUF.

FREUD, S. (1921), Psychologie des foules et analyse du moi, *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1981.

FREUD, S. (1923), Le moi et le ça, *Œuvres complètes de Freud*, tome XVI, Paris, PUF, 1996.

FREUD, S. (1924), La disparition du complexe d'œdipe, *Œuvres complètes de Freud*, tome XVII, Paris, PUF, 1992.

FREUD, S. (1925a), *Sigmund Freud présenté par lui-même*, Paris, Gallimard, 1984.

FREUD, S. (1925b), Différences anatomiques entre les sexes, *La vie sexuelle*, PUF, 1970, p. 131-132.

FREUD, S. (1925c), La négation, *Résultats, idées, problèmes*, tome II, Paris, PUF, 1987, p. 135-139.

FREUD, S. (1926), *Inhibition, symptôme et angoisse*, Paris, PUF, 8ème éd., 1986.

FREUD, S. (1930), Malaise dans la civilisation, *Œuvres complètes de Freud*, tome XVIII., Paris, PUF, p. 245-233

FREUD, S. (1932), La féminité, *Nouvelles conférences sur la psychanalyse*, Paris, NRF, coll. « Idées », p.176.

FREUD, S. (1939), *L'homme Moïse et la religion monothéiste (Trois Essais)*, Paris, PUF, 9ème éd., 1978.

GREEN, A. (1971), De la bisexualité au gynocentisme, Bettelheim B., 1971, rééd. 1986, *Les blessures symboliques*, Paris, Gallimard, p. 213-234.

GUIGNARD, F (2006), Les enfants d'aujourd'hui : changements de société et modifications de la psychopathologie, *Psychanalystes qui êtes-vous ?*, Interéditions, Paris, Dunod, p. 257-263.

GUIGNARD, F (2007), Œdipe aujourd'hui et demain ? Ed. Cabrol G., Nayrou F., Parat H., , *Actualité de l'Œdipe, Monographies et débats de psychanalyse*, PUF, p. 117-137.

HALPERN, F. (1953), *A clinical approach to Children's Rorschachs*, New-York, Grune and Stratton.

HARTMANN, H. (1958), *La psychologie du moi et le problème de l'adaptation*, Paris, PUF, 1968.

HARTMANN, H. (1964), *Essays on Ego Psychology*, New York, International Universities Press.

İKİZ, T. (2003), Rorschach testinin Psikanalitik Yorumu (L'approche psychanalytique de l'épreuve du Rorschach), Baglam Yayinlari, İstanbul.

IONESCU, S. ; JACQUET, M. ; LHOTE, C. (1997), *Les mécanismes de défense, Théorie et clinique*, Armand Colin, Paris, 2010.

JEAMMET, P ; CORCOS, M. (2005), *Evolution des problématiques a l'adolescence. L'émergence de la dépendance et ses aménagements*, Rueil-Malmaison, Doin, 2ème édition.

JONES, E. (1927), Le développement initial de la sexualité féminine, *International Journal of Psychoanalysis*, VIII.

JONES, E. (1927b), La conception du Surmoi, *Surmoi II : Les développements post-freudiens*, sous la dir. de N. AMAR, G. LE GOUES, G. PRAGIER, *Monographies de la Revue française de psychanalyse*, Paris, PUF, p. 13-23.

KAGITCIBASI, C. (1982), Old-age security value of children: Cross-national socioeconomic évidence, *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 13, p. 29-42.

KAGITCIBASI, C & SUNAR, D.G.(1992), Family and socialization in Turkey. In J. L. Roopnarine & D. B. Carter (Eds.), Parent-child relations in diverse cultural settings: socialization for instrumental competency. *Annual Advances in Applied Developmental Psychology*, Vol. 5. Norwood, N.J.: Ablex. , p. 75-88.

KAGITCIBASI, Ç. (2010), *Benlik, Aile ve İnsan Gelişimi : Kültürel Psikoloji*, İstanbul, Yapı Kredi ve Koç Üniversitesi Yayınları.

KAMEL, F. (2002), *Entrer dans l'adolescence. Le temps de la latence*. Paris, Editions in Press.

KESTEMBERG, E. ; KESTEMBERG, J. (1966), Contribution à la perspective génétique en psychanalyse, *Revue française de psychanalyse*, no 5-6, tome XXX, Paris, PUF.

KLEIN, M. (1928), Les stades précoces du conflit œdipien, *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, p. 238.

- KLEIN, M. (1932), La technique de l'analyse des enfants à la période de latence », *La psychanalyse des enfants*, Paris, PUF, 2006.
- KLEIN, M. (1945), Complexe d' Œdipe éclairé par les angoisses précoces, *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1968, p. 370-424.
- KLEIN M. (1959), Les premiers stades œdipiens et la formation du Surmoi », *La Psychanalyse des enfants*, Paris, PUF, 1990, p. 150.
- KLEIN, M. (1932), *La psychanalyse des enfants*, Paris, PUF, 1969.
- KLEIN, M. (1966), Quelques conclusions théoriques au sujet de la vie émotionnelle des bébés, *Développement de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1991, p. 194.
- KLOPFER, B. et Coll (1942), Rorschach réactions in early childhood, *Rorschach Research Exchanges*, 5, p. 1-23.
- LAPLANCHE, J. et PONTALIS, J.B. (1967), *Vocabulaire de la Psychanalyse*, PUF, Paris, 4ème édition, 2003.
- LAPLANCHE, J. (1980), *Problématiques III (La sublimation)*, PUF, Paris.
- LAZARTIGUES, A (1998), A nouvelles familles, nouveaux enfants ? », *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'Adolescence*, vol. 48, no 1, p. 32-43.
- LAZARTIGUES, A (2001), La famille contemporaine « fait » -elle de nouveaux enfants ?, *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'Adolescence*, vol. 49, no 4, p. 264-276.
- LAZARTIGUES, A. ; MORALES, H. ; SAINT-ANDRE, S. ; PLANCHE, P. (2006), L'enfant au risque d'un nouveau monde, *L'évolution Psychiatrique*, 71, p. 331-347.
- LEBOVICI, S. (1980), L'expérience du psychanalyste chez l'enfant et chez l'adulte devant le modèle de la névrose infantile et de la névrose de transfert, *Revue Française de psychanalyse*, vol. 44, no 5-6, p. 733-852.
- LOOSLI-USTERI, M. (1929), Le test de Rorschach appliqué à différents groupes d'enfants, *Archives de Psychologie*, XXII, 85.
- LOOSLI-USTERI, M. (1932), Les interprétations dans le test de Rorschach, *Archives de Psychologie*, XXIII, 92.

- LOOSLI-USTERI, M. (1938), *Le diagnostic individuel chez l'enfant à l'aide du test de Rorschach*, Paris, Hermann.
- LUGASSY, F. (1998), *Les équilibres pulsionnels de la période de latence*, Paris, L'Harmattan.
- MARCELLI, D. (2010), Sexualité des enfants en âge de latence. Entre éducation et séduction quel destin pour les pulsions ?, *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'Adolescence*, no 58, p. 60-63.
- MASTIO, C. (2010), Des enfants sans latence qui mettent les enseignants à l'épreuve. Tenir compte du travail de latence dans le cadre scolaire, *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, no 58, p. 81-86.
- MIJOLA-MELLOR, S. (1992), *Le plaisir de pensée*, PUF, Paris.
- MILLOT, C. (1979), *Freud anti-pédagogue*, Navarin éditeur, s. 1.
- MISES, R. (2010), La période de latence : vers une réévaluation du concept, *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, no 58, p. 5-9.
- ODY, M. (1985), « Détruire, disait-il... », *Avant l'adolescence, Les textes du Centre Alfred-Binet*, no 6, Association de santé mentale de Paris 13ème, p. 27-37.
- ODY, M. (1992), Sublimation, *Les textes du C.A.B*, no 20, p.15-39.
- PEHLIVANOGLU, P. (1998), *Differences in Turkish Parenting Practices Due to Socioeconomic Status and Sex of the Child*, (unpublished master thesis) Yayınlanmamış Uzmanlık Tezi, Boğaziçi Üniversitesi, Psikoloji Bölümü, İstanbul.
- RAUSCH DE TRAUBENBERG, N. (1970), *La pratique du Rorschach*, Paris, PUF.
- RAUSCH DE TRAUBENBERG, N ; BOIZOU, M. F. (1984), *Le Rorschach en Clinique infantile- Le réel et l'imaginaire chez l'enfant*, Paris, Dunod.
- ROMAN, P. (2009), *Le Rorschach en clinique de l'enfant et de l'adolescent, Approche psychanalytique*, Paris, Dunod.
- ROUSSILLON, R. (2007), Période de latence, *Manuel de psychologie et de psychopathologie clinique général*. Paris, Masson, p. 181-192.

- SARNOFF, C. (1971), Ego structure in latency, *The Psychoanalytic Quarterly*, vol. 40, p. 387-414.
- SARNOFF, C. (1972), The vicissitudes of projection during an analysis encompassing late latency to early adolescence, *The International Journal of Psychoanalysis*, no 53, p. 515-522.
- SARNOFF, C. (1976), *Latency*, New York, Jason Aronson, 1989.
- SATTLER, J. M. (2002), *Assessment of children: Behavioral and clinical applications* (4th ed). San Diego, CA: Jerome M. Sattler.
- SCARFONE, D. (2004), *Les Pulsions*, Paris, PUF.
- SCHENTOUB, V. et DEBRAY, R. (1970-1971), Fondements théoriques du processus TAT, *Bulletin de Psychologie*, XXIV, 292 (12-15), p. 897-903.
- SCHENTOUB, V. et al. (1990), *Manuel d'utilisation du T.A.T., approche psychanalytique*, Paris, Dunod.
- SEVER, L. (1985), *Change in women's perceptions of parental child rearing practices, attitudes and beliefs in the context of social change in Turkey*, Yayınlanmamış uzmanlık tezi (unpublished master's thesis), stanbul Boğaziçi University.
- SHAPIRO, T., Perry, R. (1976), Latency revisited (The Age Plus or Minus 1) », *The psychoanalytic study of the child*, vol. 31, p. 79-105.
- SULLOWAY, F.J. (1979), *Freud biologiste de l'esprit*, Paris, Fayard.
- TISSERON, S. (2004), L'enfant au risque des médias, *Enfance Psy*, no 26, p. 15-21.
- TUIK (2006), Türkiye İstatistik Kurumu (l'institution statistique de la Turquie) Aile Yapısı Arastirmasi (Recherche de la structure familiale turque), Disponible sur : www.tuik.gov.tr.
- WINNICOTT, D. W. (1958). Analyse de l'enfant en période de latence, *Processus de maturation chez l'enfant*, Paris, PBP, 1983, p. 81-91.
- YÖRÜKOĞLU, A. (2004), Çocuk Ruh Sağlığı (La psychologie de l'enfant), 27. Basım, İstanbul, Özgür Yayınları.

ECHELLE DE CONNERS POUR ENSEIGNANTS

Nom & Prénom :

Date de naissance:

Enseignant(e) :

Date :

Vous trouverez ci-dessous une liste décrivant des comportements. Placer une croix dans la colonne qui décrit le mieux cet enfant. Répondez à toutes les questions.

	PAS	DU	UN	PETIT	BEAUCOUP	ÉNORMÉMENT
1. Agité, se tortille sur sa chaise.
2. Fait des bruits incongrus quant il ne faut pas.
3. On doit répondre immédiatement à sa demande.
4. Fait le malin.
5. Crises de colère et conduites imprévisibles.
6. Trop sensible à la critique.
7. Distrait ou attention fluctuante.
8. Perturbe les autres enfants.
9. Rêveur.
10. Fait la moue et boude.
11. Humeur changeante rapidement et de façon marquée.
12. Bagarreur.
13. Attitude soumise face à l'autorité.
14. Agité, toujours entrain d'aller à droite et à gauche.

15. S'excite facilement, impulsif.
16. Demande une attention excessive de l'enseignant.
17. Semble mal accepté par le groupe.
18. Se laisse mener par les autres enfants.
19. Est mauvais joueur.
20. Semble manquer de capacités à entraîner ou mener les autres.
21. Difficulté à terminer ce qu'il commence.
22. Immature.
23. Nie ses erreurs ou accuse les autres.
24. A des difficultés à s'entendre avec les autres enfants.
25. Peu coopérant avec ses camarades de classe.
26. S'énerve facilement quand il doit faire un effort.
27. Peu coopérant avec l'enseignant.
28. Difficultés d'apprentissage.

TÜRKÇE ÖZET

LATANS (OKUL ÇAĞI) DÖNEMİNDE ÇOCUKLARIN DÜRTÜSEL İŞLEYİŞ ÖZELLİKLERİ VE PROJEKTİF TESTLERİN KATKISI

Latans dönemi (6-10) gelişimin önemli bir evresidir çünkü ruhsal işleyişte ilk denge aşamasını oluşturur. Bu dönem, Freud tarafından, içsel uyarılımların göreceli olarak sakin kaldığı bir dönem olarak tanımlanmıştır. Çocuğun bir önceki gelişim evresi olan ödipal dönemden sonra, cinsellik ve saldırganlıktan uzaklaştığı bu sakinlik dönemi, ergenliğe doğru ilerleyen ruhsal gelişiminin sağlıklı bir biçimde inşa olması için son derece önemlidir. Bazı yazarlara göre, son yıllardaki teknolojik gelişmeler ve batı toplumunun aile yapısında meydana gelen değişiklikler sonucu, latans dönemi artık ortadan kaybolmakta veya eskisi gibi yaşanmamaktadır. Bununla birlikte dünyada latans dönemi üzerine yapılan çalışmalar çok az sayıdadır ve bu çalışmaların neredeyse tümü, bu yaş çocuğunun zihinsel ve sosyal faaliyetlerine odaklanıp, latans döneminin ruhsal-duygusal boyutuna hiç ilgi göstermemişlerdir.

Traubenberg (1981) yılında yaptığı araştırmada, bu dönemdeki çocukların dürtüsel dünyalarını nadir olarak ifade ettiklerine değinmiştir. Savunmaya yönelik, tek tip uyumlu bir işleyişi gözlemiştir. Chagnon ise yaptığı araştırmada (2002), bu bulguların tam tersine, latans çocuklarında yetersiz bastırma; taşkınlık veya çatışmadan kaçınma tespit etmiştir. Ülkemizde, bu dönemin özelliklerini araştırmak üzere yapılmış hiçbir mevcut çalışma yoktur. Araştırmanın en önemli amacı, bu dönem çocuklarının ruhsal özelliklerini daha yakından incelemektir.

Latans döneminin cinsellikten tamamen arınmış olduğu fikri, aslında Freud'un kendisi tarafından da reddedilmiştir. Onu takip edenler, bazı metinlerine dayanarak bu düşünceyi savunduğunu ileri sürmüşlerdir. Oysa Freud (1905), "...çocuksu cinselliğin böylesi bir işleyişi ancak bir egitim idealini temsil eder ki, bu da sıklıkla ve kayda değer biçimde bir kenara bırakılır. Zaman zaman, cinsel davranışın savunmayı delip ortaya çıkışına şahit oluruz..." ifadesinde, latans dönemini açıkça ulalması zor bir

ideal olarak tanımlanmaktadır. Arbisio (1997), Freud öncesinin cinsellikten uzak masum çocuk fikrine, bastırma savunma düzeneğinin etkisiyle, sarılma ihtiyacından bahseder. Winnicott: “latans dönemi Benliğin kendi alanına sahip çıktığı dönemdir (...) Sağlıklı çocuklar arasında açık bir şekilde cinselleştirme olmasa da, cinsel simgeler devamlılığını korur.” İfadeside bulunarak, bu dönemde cinselliğin süregeldiğinin altını çizmiştir.

Sonuç itibariyle, bu dönemde çocuk, dürtüleri ile yeni içselleştirdiği yasaklar (ensest yasağı) arasında mücadele eder. Dürtülerin yok olması değil denetim kavramının öne çıkması söz konusudur. Latans dönemine girişi sağlayan en önemli basamaklar, Ödipal karmaşanın terk edilmesi; ebeveyn çiftinin kabullenilmesi, Babanın yasağının içselleştirilmesi ve böylelikle de cinsel ve saldırgan dürtülerin bastırılmasıdır.

Guignard (2006), Freud’un ruhsal işleyiş ile ilgili keşiflerini, her zaman sosyal doku ile bağlantılandığına dikkat çekerek, günümüz batı dünyasının büyük şehirlerinin sosyal dokusunda, latans döneminin ortadan kaybolduğunu ileri sürmektedir. Cinsellik, eski dönemlerde olduğu gibi artık baskılanma değil, aşırı doyurulma tehdidi altında olup, çocuk, medya/internet/sosyal ağ yoluyla, yoğun bir cinsellik ve şiddet içeren malzemeye maruz kalmaktadır. Avrupa’da son 30 yılda, boşanma, tek ebeveynlik ve ikinci evlilik oranı son yıllarda çok artmıştır (Lazartigues, 2001). Bunun kaçınılmaz sonucu olarak, babalık işlevinin sosyal kabulünde giderek bir azalma meydana gelmiştir (Denis, 2003). Tisseron’a göre (2004), çocuğun bundan olumsuz etkilenmesinde, medyada gördüklerinden çok, maruz kaldığı malzemenin çocuğun gerçek çevresi tarafından desteklenip desteklenmediği önemlidir. Çok kanallı televizyon, internet, cinsel ve saldırgan öğelere maruz kalmayı büyük oranda arttırmıştır. Bununla birlikte, batı aile yapısında yaşanan –boşanma oranının çok artışı, tek ebeveynle büyüyen çocuklar, baba otoritesinin ortadan kalkması gibi-değişikliklerin Türkiye’de daha az oranda görüldüğü bilinmektedir (Ataca, 2006).

Araştırmamızda, günümüz toplumunda, çocukların latans döneminde dürtüsellik düzeyini incelemek amacıyla, latansın iki dönemi arasında bir karşılaştırma yapılmıştır. Kuramsal olarak, ilk dönemde (6-7 yaş), çocuğun dürtüselliğe karşı savunmaları ve benlik gelişimi henüz zayıftır. Klasik olarak kabul

edilen, savunmaların ancak ikinci dönemde güçlendiğidir. İki dönem arasında karşılaştırma yapılmasının amacı, yaş büyüdükçe gerçekleştiği varsayılan ruhsal olgunlaşmayı sınamak yani savunmaların dürtüsel hareketlere karşı 9-10 yaşlarında yerleşmesi “beklenen” hakimiyetini sınamaktır. Araştırmamızın ilk hipotezine göre, *latans döneminin ikinci evresindeki çocuk (9-10 yaş), daha etkin bir dürtüsel denetim yetisine sahip olacak ve bu dönemde çocuk, iç dengeleri bozulmaksızın, dürtüsel uyarılım ile başedebilecektir.* İkinci hipotezimize göre, Üstbenlik ebeveyn yasaklarının içselleştirmesinden hareketle inşa olur : *latans döneminin iki evresinin karşılaştırılması sonucunda, Üstbenliğin, ikinci evrede güçlendiği ve içselleştirildiği gözlenecektir. Üstbenlik üç ekseninde değerlendirilecektir:Ebeveyn çiftini kabullenme ve ensest yasağı; Çocuksu tümgüçlülüğü terketme ve işlevsel yetersizliği kabulleniş ve İkincil özdeşimlere geçiş.*

Oluşturulan hipotezler yaş ve cinsiyet olmak üzere iki değişkene göre değerlendirilmiştir. Araştırmamız 8 farklı ilköğretim okulunda yürütülmüştür. Okulların tamamı devlet okuludur ve iki kritere göre seçilmişlerdir: bu okula devam eden çocukların ailelerinin sosyo-ekonomik düzeyi ve okulların buldukları bölgelerin sosyo-kültürel çevresinin sosyo-ekonomik düzeyi. Buna göre, seçilen ilköğretim okullarının, orta sosyo-ekonomik düzeyde ailelerin devam ettiği okullar olması hedeflenmiştir. Bu bilgiler, okul müdürleriyle yapılan ön görüşmeler yoluyla edinilmiştir. Çocuklarla yapılan görüşmeler her zaman ailelerinin onayıyla gerçekleşmiştir. Uygulamalar okulda, sessiz bir odada, ders saatleri sırasında yapılmıştır. Çocuklar ders saatinde sınıftan çıkarılmış ve uygulamalar teneffüs saatlerinde kesilmiştir. Araştırmanın popülasyonunu, daha önce ruh sağlığı alanında hiçbir uzmana veya kuruma başvurmamış, orta sosyo-ekonomik düzeyde ve çekirdek aileye mensup, okul başarısızlığı ve görünür ruhsal bozukluğu olmayan 120 çocuk oluşturmaktadır. 120 çocuk 6, 7, 9 ,10 yaş çocukları arasından seçilmiş, yaş ve cinsiyet dilimlerine göre olan dağılım eşitlenmiştir. Araştırmaya katılım şartında iki ölçüt göz önüne alınmıştır: Çocukların devlet okuluna gitmeleri ve ailelerin öğrenim gördükleri sene sayısı (en az 11 yıl).

Çalışmanın hedefi latans döneminin sonunda dürtüsel denetimin yerleşip yerleşmediğini incelemek olduğundan, dönemin başı ve sonu karşılaştırılmak istenmiş, bu nedenle hangi evreye dahil edilmesi konusunda tartışma yaratan

(Lugassy, 1997) 8 yaş çocukları araştırmaya dahil edilmemiştir. Çalışmamız “normal”, klinik gruba dahi olmayan çocuğun ruhsal gelişimini araştırmayı hedeflediğinden, patolojik olguları çalışmadan dışlama amacıyla dışlama kriterleri belirlenmiştir. Buna göre dışlama kriterleri, Okul başarısızlığı; Görünür ruhsal bozukluk (davranış bozuklukları, aşırı hareketlilik, ketlenme vb. , Ruh sağlığı alanında bir kuruma veya uzmana daha önceden başvurmuş olma, Çekirdek olmayan aileye mensup olma (boşanmış ebeveynler, tek ebeveyn ile yaşama vb.) olarak belirlenmiştir. Pek çok çalışma, okulda başarısız çocukların veya ergenlerin, başarılı olanlardan daha fazla ruhsal sorun belirtisi sergilediklerini ortaya koyduğundan, (Chiland, 1971; Emmanuelli, 1991; Mastio, 2010), bu kriterlerin göz önüne alınmış nedeni patolojik vakaları dışarı bırakmaktır.

Araştırmada ölçek olarak, Öğretmenler İçin Conners Değerlendirme Ölçeği, Yarı-Yönlendirilmiş Görüşme, Rorschach testi (tüm yaşlarda), TAT testi (9-10 yaşta) ve CAT testi (6-7 yaşta) kullanılmıştır. Hipotezleri projektif testlerle değerlendirirken, hangi kriterlere göre değerlendirme yapılacağı çalışmada ayrıntısıyla açıklanmıştır. Böylece, projektif testlerde psikanalitik kavramları incelerken, daha iyi çerçevelendirilmiş bir değerlendirme hedeflenmiştir. İstatistiksel bulguları değerlendirmede, Mann- Whitney U Testi ve Pearson X^2 kullanılmıştır. Çalışmada hem niceliksel değerlendirme, hem de psikanalitik bakış açısı esas alınarak niteliksel değerlendirme yapılmıştır. Hipotez kriterlerini deney ve kontrol grubu arasında karşılaştırırken, şimdiye kadar uygulanan yöntemin yani Rorschach testinin sadece F+, F- gibi niceliksel değişkenlerini istatistiksel analize tabi tutmanın ötesinde, niteliksel değişkenlerin (örneğin ketlenme, dürtüsel denetim vb) gruplar arası karşılaştırmalarında da istatistiksel analiz yöntemlerine başvurulmuştur.

Araştırma sonuçlarına göre, latans döneminin ilk evresinde olan 6-7 yaş çocuklarının, özellikle erkekler olmak üzere, dürtüsel denetimde zorluk yaşadığı tespit edilmiştir. Protokoller psikanalitik açıdan değerlendirildiğinde, bastırma sürecinin yürürlükte olsa da henüz tamamlanmadığı görülmektedir. 6-7 yaş erkek çocukları, hiçbir çatışmanın ortaya konmadığı, oldukça kısıtlı hikayeler anlatmaktadır. Bunun tersine kızlar, ruhsal çatışmayı işlemede daha başarılıdır. Bu bulgu, Denis'nin (2001) dikkat çektiği, kız çocuklarda düşlemlerin çeşitliliğinden kaynaklanan bir ruhsal işleme zenginliği hipotezini desteklemektedir. Denis'nin görüşüne göre kız çocuğun

geçtiği süreçler – kastrasyonun inkarı, penis beklentisi, bu beklentinin bir çocuk arzusuna yer değiştirmesi gibi çok çeşitli ruhsal yaşantılar, ona ruhsal işlemede bir avantaj sağlamaktadır.

Niceliksel değerlendirme sonuçlarına göre, latans döneminin ikinci evresinde (9-10 yaş), zihinsel ve çevreye sosyal uyumda artış gözükmektedir. Kız çocukları, her iki evrede nesne ilişkilerine daha fazla yatırım yapmakta ve ikincil özdeşimleri daha iyi özümsemektedirler. Bu durumun, ödipal dönemde nesne değiştirme ve anneden babaya yönelme ile ilgili olduğu düşünülmektedir.

Niteliksel ve niceliksel değerlendirme sonuçları dürtüsel denetimin latans döneminin ikinci evresinde, ilk evresine göre, daha yüksek düzeyde olduğuna işaret etmektedir. İki grup arasındaki bu farklılık, istatistiksel olarak anlamlıdır.

Düşlemsel dünyanın tamamen kısıtlanmadığı veya taşkınlıkla sonuçlanmadığı “dengeli” protokoller, 9-10 yaş çocuklarının sadece yarısı için söz konusudur. Birincil ve ikincil süreçlerin denge içinde bulunduğu protokollerin büyük çoğunluğu kız çocuklarına aittir. Deneklerin diğer yarısında ortaya çıkan durum, dengesiz ruhsal hareketlerin gözlemlendiği, henüz uyumsuz bir ruhsal işleyiştir; savunmalar yetersiz kalmakta, dürtüsel taşkınlık, patolojik protokollerde olduğu gibi, iç/dış sınırlarda kırılganlığa yol açmasa da, özellikle erkek çocuklarda yaygın olarak görülmektedir.

Rorschach testinde N. Rausch de Traubenberg’in 1981’de tarif ettiği, ikincil süreçlerin düşlemsel dünyaya baskın geldiği, dürtüsellikten çok uzak, ideal şekilde uyumlu ve tüm latans çocuklarında grup özelliği olarak gözlenen, ortak bir işleyişe rastlanmamıştır. Erkek çocuklarda kastrasyon endişesi ile başatme yollarına bakıldığında, ilk evrede saldırganla özdeşim düzeneği, ikinci evrede ise negatif Ödip’e gerileme söz konusudur: baba ile rekabet yerine baba ile aşk tercih edilen konum olmaktadır. Özellikle saldırgan tasarımlardan sonra benimsenen edilgen konum dikkat çekici düzeydedir.

Kızların ilişki yanıtları incelendiğinde, bunların sıklıkla nötr ve dürtüsel uyarılımdan uzak ilişkiler olduğu görülmektedir. Erkek çocukların belirgin bir şekilde, birincil süreçlere geçirgenliği daha yüksek düzeydedir. Kız çocuk

protokollerinde en çok dikkat çeken, simgeleştirme ve yüceltme yetilerinin erkek çocuklarda çok daha üst bir seviyede olmasıdır. Bununla birlikte, kızlar için de tam bir uyumluluk hali ve ideal bir işleyişten söz edilememektedir. Çoğu kez savunmalar protokol boyunca tutarlılığını sürdürmemekte, bunun sonucu olarak da aynı protokolün içinde farklı işleyiş biçimleri gözlenmektedir.

Kız çocuklarda, saldırganlıktan bu denli kaçınmanın, saldırıya uğramak ve saldırmak ile ilgili derin bir korkuyla ilgili olabileceği düşünülmüştür. Kız çocuğun “usluluğu” şöyle açıklanabilir: Klein (1945) kızlarda penis hasedinin oral dönemdeki hayalkırıklığına, memeden kesilmeye ikincil olduğunu ifade etmiştir. Penis eksikliğini de anneden gelen bir kötülük olarak algılayan kız çocukta, anneye bağlılık nefrete dönüşür; bu nefret memeden kesilmeyi ve penis eksikliğini barındıran çifte bir nefrettir. Bunun yanı sıra, narsizmin garantisi olan birincil nesneyi bilinçdışı öldürme düşlemi, erkek çocuğun rakibini öldürme düşleminden çok daha “düşünülemez”dir. Buna göre kızlardaki saldırılma korkusu anneden gelecek misilleme ile ilgili olup, saldırganlıktan tamamen uzaklaşma ile sonuçlanmaktadır. Aynı zamanda, iki cinsiyet arasında saldırganlığın ele alınışındaki farklılık, erkek çocuğun ödipal karmaşayı terk ederken fallik nesneyi daha sonra kendi namına edinmek için benimsediği aktif konumla açıklanabilir. Erkek çocuğun temel meselesi, babanın yerini edinme ile ilgili rekabetinden dolayı, galibiyet kazanmaktır. Bu aktif ancak son derece suçluluk yaratan konum, sonrasında baba karşısında edilgen konuma geçme ile sonuçlanmaktadır.

Sonuç olarak, 9-10 yaş çocuklarının tematik test protokollerine bakıldığında, saldırganlıktan veya cinsellikten arınma gibi, klasik olarak bu dönem hakkında düşünülen bir sessizlik durumunun mevcut olmadığı gözlenmektedir. Latans dönemi « çatışmadan uzak » bir dönem değildir. Araştırmanın yapıldığı popülasyon grubunun testlerinde, senaryosunda hiçbir çatışmanın yer almadığı, içeriksel olarak kısıtlanmış hikayelere çok nadir olarak rastlanmıştır. Bu sonuçlara göre, dürtüsel denetim ikinci evrede artmakla birlikte henüz yetersizdir. Üstbenlik gelişimi yavaş bir süreç olup, latans dönemi ile sonlanmamaktadır. Bununla birlikte, ikincil süreçlerin ve dış dünyadaki uyum sürecinin (okul, sosyal yaşantı vb), protokollerde gözlenen dürtüsel uyarılım hali nedeniyle bozulmadığı gözlenmektedir.

Üstbenlik gelişimine bakıldığında, ebeveyn çiftini kabullenme ve ensest yaşağını tanıma, erkek çocuklar için, latans döneminin her iki evresinde zayıf kalmaktadır. Kızlarda ise, ebeveyn çiftinin daha iyi tanındığı ve kabullenildiği görülmektedir. Kız çocuklarda anne figürü, yaşağın temsilcisi ve üstbenliksel bir imge olarak algılanırken, erkek çocuklarda 9-10 yaşta, babanın yaşağın temsilcisi olduğu hikayeler azınlıkta kalmaktadır. Baba imgesinin - kastrasyon endişesini uyandıracak – yasaklarından bahsetmektense, erkek çocuklar onunla yakınlaşmayı yeğler görünmektedir. Buradan hareketle, kızların ebeveyn imgesini üstbenliksel bir bağlamda işlemeyi daha iyi başardıkları söylenebilir.

Birinci evre ile karşılaştırıldığında, latans döneminin ikinci evresinde olan çocukların işlevsel yetersizliği (kastrasyonu) daha fazla kabullendikleri tespit edilmiştir. 9-10 yaş çocukları kendilerini ebeveyn imgeleri karşısında çocuksu ve bağımlı bir konumda tutmayı yeğlemektedirler. Bunun yanı sıra, Benlik idealinin ifade edilmesi ve belli bir ruhsal otonomi için ergenlik dönemini beklemek gerektiği fark edilmektedir.

6-7 yaş çocuk grubunda dikkat çeken, çok az sayıda erkek çocuğun karttaki insan figürlerine cinsiyet atfetmesi veya resimdeki ebeveyn figürlerinden biri ile – resimdeki figürleri anne veya baba olarak adlandırma suretiyle – özdeşleşmesidir. Bu sayı, latans döneminin ikinci evresinde fark edilir biçimde artmakta ve çocukların yarısı TAT'nin 2. Kartında en az bir ebeveyn figürü ile özdeşleşmektedir.

Sonuç olarak, araştırmanın ikinci hipotezi de doğrulanmaktadır: latans döneminin iki farklı yaş evresinin karşılaştırılması, Üstbenlik yapılanmasının, yaşla birlikte, giderek yerleştiğini ancak latans döneminde tamamlanmadığını göstermektedir. Kadın Üstbenliği daha çok anneseldir ve latans döneminin ilk evresinden itibaren, Üstbenliğin göstergeleri kız çocuklarda, erkek çocuklara göre, daha belirgindir. Erkek Üstbenliği kastrasyon endişesi ile şekillenmekte ve bu endişe, erkek çocuğu baba ikameleri karşısında pasif tutumlara yöneltmektedir.

Ruhsal alanda görülen bu dalgalanmaların, çocuğun okul yaşamına yansımadağı görülmektedir; araştırmaya katılan tüm çocuklar davranış sorunu göstermeyen ve ders başarıları üst düzeyde olan çocuklardır. Buna göre, “normal” ve

temelde ruhsal sorunu olmayan çocuk, gerçekten de latans döneminde davranışsal olarak daha fazla “uyum sağlayabilen” bir çocuktur. Ergenlik veya ödipal dönemde olduğu gibi dürtüler her daim ön planda değildir. Ancak bu “uyumluluk” hali, ruhsal ketlenmeye ve dürtülerden tamamen uzaklaşmaya da tekabül etmemektedir. Günümüzde latans döneminin hiç de “sessiz” geçmediği ve utangaç çocukların yerini daha heyecanlı çocuklara bıraktığı açıkça gözlenmektedir. Peki, bu farklılığı yaratan etkenler ne olabilir?

Öncelikle çalışmamız erkek ve kız çocuklar arasındaki çarpıcı farklılıklara işaret etmektedir. Öyle ki, latans döneminin cinsiyete göre şekillendiği bile söylenebilir. Erkek çocuklarda, dürtüsel taşkınlık ve dengesizlik anları, kız çocuktan çok daha fazla yaşanmaktadır. Kız çocuklarda Üstbenlik daha işlevsel olup, araştırmamız M. Klein, J. Cosnier ve M. Ody gibi yazarların düşüncelerini doğrulamaktadır: Ody (1985), kız çocuğun Üstbenliğinin erkek çocuktan daha gelişmiş olduğunu ifade etmektedir. Yazara göre, belki kız çocuk ödipal dönemi erkek çocuk gibi şiddetli bir tehdit sonucu terk etmemektedir ancak en az onun kadar şiddetli yaşadığı başka bir olay vardır; ensestüel aşk nesnesi olarak anneden vazgeçmiştir. Ody’ e göre bu vazgeçiş, erkek çocuğun anneden vazgeçmesi ile aynı şiddettedir.

Yukarıda belirtilenlere ek olarak, latans dönemindeki işleyişin, ailesel ve sosyal etkilerden muaf olmadığı akla gelmektedir. Medya etkisinin daha önce defalarca altının çizilmekle birlikte, bu etken her iki cinsiyet için de söz konusu olduğundan, erkek çocuktaki “fazladan uyarılım” durumunu açıklamak için yeterli gözükmemektedir. Bizim toplumumuzda özellikle öne çıkan, anne-oğul ilişkisinin yoğunluğudur. Türk aile yapısında, aile bireyleri arasında duygusal bağımlılık tüm sosyo-ekonomik düzeylerde çok yüksektir (Kağıtçıbaşı, 1982). Son araştırmalar, erkek çocuk tercihinin eskiye göre inişte olduğunu gösterse de (Kağıtçıbaşı, 2010), anne-oğul bağının, geleneksel değerleri koruyan ailelerde, halen yüksek olduğu düşünülmektedir. Şüphesiz, ruhsal açıdan da anne-oğul bağı, Freud’un belirttiği üzere, çok güçlü bir bağıdır. Bu güçlü bağ, çocuğun ödipal aşk nesnesi olan annesinden vazgeçini zorlaştırmakta ve fazladan uyarıcı etki yaratmaktadır.

Diğer taraftan, Türkiye’de boşanma oranı çok düşük (1,33 %) olsa da (TUIK, 2006), evlilik uyumsuzluğu yaygındır; buna neden olarak görücü usulu evlilikler ve ekonomik bağımsızlığın olmayışı gösterilebilir. Araştırmalara göre, anne-baba arasındaki duygusal yakınlaşma eksikliği, annenin çocuğu ile, özellikle de oğlu ile bir duygusal yakınlaşma arayışına yönelmesine neden olmaktadır (Fişek, 1982; 1993). Bunun yanı sıra Türk kültüründe, annelerin kız çocuklarını yetiştirirken, erkek çocuklardan çok daha yetkeci (kontrolcü) çocuk yetiştirme biçimini kabul ettikleri görülmüştür. Kız çocuktan daha fazla itaat beklenirken, erkek çocuğun aktif tutumları desteklenmektedir. Bu durum sonucunda, kız çocuğun yasakları içselleştirmeye daha hazırlıklı oldukları düşünülebilir.

Bu araştırma, günümüzde latans döneminin nasıl yaşandığına dair ipuçları veren bir çalışma olmuştur. Latans döneminde bir çocuğun ruhsal değerlendirmesini yaparken, tamamen dürtülerden uzak bir ruhsal işleyiş beklentisi içine, öncelikle biz uzmanların, girmememiz gerektiği yönünde bir düşünceye kılavuzluk edeceği düşünülmektedir. Bunun yanı sıra bu çalışmanın, ileride “erken ergenlik” tartışmalarına ışık tutması umulmaktadır. “Erken ergenlik” kavramı günümüzün daha “canlı” yaşanan latans dönemine verilen bir ad mıdır, yoksa bu canlılığın ötesinde bir taşkınlık durumuna mı işaret etmektedir? Bu sorular ancak, bu teşhisi alan çocukların, bizim çalışmamızdakine benzer “normal” latans çocukları ile karşılaştırılmasından hareketle yanıtlanabilecektir.